Enquête et rencontres au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon

Rapport d'étude

Février 2011

Joëlle Le Marec, Sophie Deshayes,

Ekaterina Scherbina

Avec l'aide de Roxana Ploestean

Centre Norbert Elias, C2SO, ENS Lyon

Sommaire

I. Objectifs de l'étude et méthodes d'enquête

Effectuée à la demande d'Isabelle Rivé, conservatrice du CHRD, la présente étude est destinée à nourrir la réflexion menée pour la refonte partielle de l'exposition permanente du CHRD. L'équipe constituée pour la mener a été pilotée par Joëlle Le Marec et Sophie Deshayes, Centre Norbert Elias, École Normale Supérieure de Lyon.

Nous avons souhaiter croiser d'une part le besoin d'aide à la réflexion et à la décision dans le cas précis du renouvellement de l'exposition permanente, et d'autre part les questionnements de longue portée qui concernent l'ensemble de la communauté muséale aujourd'hui, en particulier les musées de société.

L'objectif est de contribuer à une meilleure connaissance des usages et pratiques de visite au CHRD tout en développant une articulation entre l'enquête menée et un contexte général de la réflexion muséale qu'elle enrichit et dont elle peut tirer parti.

Il s'agit pour une part de réinvestir le capital de résultats d'enquêtes préalables à la programmation d'expositions, d'études des visites d'expositions et d'étude des usages des audio guides, résultats obtenus depuis de nombreuses années dans une diversité de contextes.

Pour ce faire, nous avons déployé plusieurs « fronts » d'études permettant d'explorer un ensemble de pratiques et de significations qui leur sont données. Le dispositif muséal est ainsi arpenté depuis l'échelle générale de l'établissement rattaché à une famille muséale large, jusqu'au détail des éléments d'exposition en passant par l'ancrage thématique et culturel dans le territoire. Le public est également contacté dans sa diversité depuis le visiteur touriste effectuant une visite unique et brève jusqu'au témoin très impliqué dans la vie du CHRD en passant par les usagers enseignants et scolaires réguliers. Les rapports aux savoirs rattachés au thème du musée sont enfin considérés depuis la reconnaissance des références historiques académiques jusqu'à la culture médiatique associée à la seconde guerre mondiale.

Il s'agit d'autre part de nourrir la programmation et la création muséologique à l'occasion du renouvellement de l'exposition permanente d'un établissement très particulier qui est à la fois musée d'histoire et musée de société, dans un contexte où il faut surveiller des évolutions multiples : les liens du public aux institutions, les pratiques médiatiques, la sensibilité aux débats de société, les pratiques de transmission quelles qu'elles soient, les mutations des pratiques culturelles, les pratiques de sociabilité, etc.

Pour ce faire, nous avons souhaiter « coller » le plus possible à la spécificité du CHRD et développer une approche qui puisse elle-même rendre compte de ce qui pourrait être propre au lieu, à sa place, son public, à sa dynamique propre.

Connaissance des publics : l'approche quantitative

L'ensemble de l'enquête menée est essentiellement destinée à rendre compte de relations au CHRD, de pratiques de visite, et d'interprétation du parcours, de réactions à l'idée d'une rénovation. Elle nécessite donc le recueil de récits de visite, l'expression d'interprétations, d'impressions, d'opinions de la part de visiteurs dont le point de vue est considéré dans son épaisseur, sa logique et sa richesse propre. Il était donc hors de question de procéder à une enquête par questionnaire à choix fermés.

Nous avons cependant souhaité établir en plus un état des lieux des profils des publics individuels : les motivations de visite, l'origine géographique, les caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge, niveau d'études, catégorie socioprofessionnelle), le cadre de la visite (seul, en famille, en couple, entre amis ou en groupe), la familiarité personnelle aux musées et au thème du musée.

Ce volet est basé sur l'administration d'un questionnaire court, proposé aux visiteurs du musée pendant la durée de l'étude, de juin à décembre 2010. L'enquête a été auto administrée, pour réserver l'essentiel des moyens de l'étude à l'enquête qualitative. Cette méthode comporte bien sûr les biais propre au mode d'administration retenu, mais nous avons choisi de maintenir ce volet avec l'idée de démarrer ainsi un premier recueil qui pourra prendre tout son sens lorsqu'il pourra être renouvelé dans les mêmes conditions quelques temps après la refonte.

Les fiches du questionnaire ont été renseignées par les visiteurs en quelques minutes avant ou après la visite, dans le hall du musée, à une petite table prévue à cet effet, qui permettait en outre de faire apparaître l'existence d'une étude en cours et de donner quelques éléments d'explication à ce sujet.

En outre, en dépit des biais, le questionnaire auto-administré donne des informations précieuses sur les conditions de visite, l'information préalable, les motivations.

Les visiteurs répondant au questionnaire se sont vus proposer la participation aux entretiens individuels ou collectifs portant sur les réactions à la proposition de renouvellement de l'exposition. Grace à la collecte de leurs coordonnées, certains visiteurs volontaires ont pu être recontactés pour participer à des entretiens relativement longs quelques temps après avoir visité.

Sur la période d'enquête, 900 questionnaires auto-administrés ont pu être exploités pour l'analyse quantitative de la composition des publics du CHRD, leurs modes de visite et motivations principales.

Étude des modes de visite et pratiques interprétatives du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

L'étude de réception a été menée selon trois orientations complémentaires.

1. Du bâtiment lieu de mémoire à l'espace d'exposition culturelle, des médias au musée : les cadres de la visite

Le centre d'histoire de la résistance et de la déportation n'est pas un lieu neutre : le bâtiment est un site de l'histoire, nationale et locale, il a des usages mémoriels, il est aussi un espace pédagogique et un lieu culturel à Lyon. Il propose des expositions temporaires qui peuvent se rattacher aux propositions culturelles dans le domaine de l'expression plastique et intéresser les visiteurs d'expositions. Il appartient à un réseau de lieux de mémoire et d'histoire et d'universitaires (réseau Memorha). Il appartient enfin plus largement à la famille des musées d'histoire et des musées de territoire.

Il peut être comparé ou rattaché, consciemment ou non, à de multiples lieux qui génèrent chacun des pratiques différentes : sites de mémoire ou d'histoire de la guerre et de la résistance, (peu sont référencés et visitables à Lyon même si le CHRD peut aider le visiteur à en repérer, comme le Palais de Justice), sites et musées régionaux de la résistance (Musée de la Résistance et de la Déportation à Grenoble), à de sites et musées nationaux et internationaux (musées d'histoire, mémoriaux), et à des parcours de mémoire.

Si certains visiteurs peuvent situer l'exposition dans un contexte local ou national thématique, d'autres peuvent la rattacher à la famille plus générique des musées d'histoire ou de société, ou aux propositions culturelles ou touristiques disponibles (tourisme de proximité, activités de sorties). Les visiteurs des expositions temporaires du musées notamment, peuvent être des habitués de sorties culturelles au musée sans pratiquer l'exposition permanente. Il en est de même pour les publics spécifiques de la programmation pédagogique et culturelle du musée.

Un autre cadrage rattache l'exposition à la famille des productions médiatiques à propos de la guerre, de la résistance et de la déportation : on peut entrer au musée et dans l'exposition sans connaissance particulière des autres lieux de mémoires, mais avec des souvenirs et des références littéraires, cinématographiques, médiatiques d'une manière plus générale. Dans la mesure où l'exposition permanente mobilise des documents médiatiques, contribue à leur analyse, en produit lui-même, ou traite ces documents en tant qu'objets de connaissance et de distance critique (la propagande, l'édition, le cinéma, etc.) le lien entre l'expérience de visite et la culture médiatique du thème de la résistance apparait fondamental.

Il y a donc différents cadres qui peuvent intervenir dans la façon d'aborder la visite de l'exposition permanente. Quelles sont les articulations thématiques, culturelles, médiatiques qui interviennent dans la décision de visite mais aussi dans la pratique de visite et dans l'interprétation de l'exposition au CHRD ?

2. De l'exposition générale aux dispositifs de médiation

L'enquête menée sur la réception de l'exposition permanente est également destinée à explorer dans le détail le fonctionnement du découpage thématique et du dispositif muséographique : l'accueil, le parcours, la scénographie, les éléments d'exposition (textes, documents, audio guide), les ambiances, les contrastes.

Croisées à des observations en salle, deux séries d'entretiens ont été menées auprès des publics du CHRD.

1. un premier volet d'enquête a été mené auprès des visiteurs sollicités à la fin du parcours pour faire un récit de leur visite d'une part, et pour exprimer leur perception du contenu et du traitement muséographique d'autre part.

Les résultats obtenus depuis le développement des études de réception ont montré que ces récits de visite effectués juste à la sortie de l'exposition elle-même sont extrêmement riches : ils constituent en effet la première interprétation, la première synthèse générale de la visite, au moment où l'on commence à pouvoir tout juste en faire une analyse, à partir de ce qui est le plus saillant. C'est également dans ces récits que se déploient les styles de visite, très différenciés, les liens à l'histoire ou la culture personnelle, le rapport à l'institution, les comparaisons, les remarques portant sur l'environnement de visite, sur les autres visiteurs, sur les interactions en famille ou en groupe. C'est à ce moment que s'expriment aussi les effets de découvertes, les sentiments de frustration, les envies de prolonger ou non la visite, les envies de partager.

Les visiteurs sollicités ont été invités à exprimer leur point de vue sur le parcours de visite au sein de la Galerie permanente. L'objectif est en particulier de comprendre la manière dont certains espaces, certains textes, certains objets, ambiances, ont compté ou pas dans la visite, d'entrer dans le détail des rapports aux éléments d'exposition, et de recueillir d'éventuels jugements critiques, toujours très rares dans les récits de visite.

Un second volet d'enquête a été mené auprès de visiteurs contactés après leur visite, pour participer à des entretiens individuels ou collectifs.

Organisées sur rendez-vous, ces rencontres ont eu lieu à la cafétéria du CHRD et dans une salle pédagogique mise à disposition pour des entretiens approfondis (une heure en moyenne, deux heures et plus pour les entretiens de groupe)

Ce ne sont plus des entretiens « à chaud » mais des situations de communication favorisant la réflexion distanciée, non directement reliée à l'expérience de visite elle-même. Le point de vue réflexif des visiteurs est mis à contribution dans la perspective du renouvellement anticipé de l'exposition permanente.

3. Les attentes du public pour la future exposition

Le troisième axe d'étude est consacré non pas à l'étude des attentes proprement dites, mais plutôt à l'analyse des réactions à l'annonce d'un projet de renouvellement de l'exposition permanente, puis aux premières orientations envisagées, thématiques et muséographiques.

Cette partie de l'étude a été menée par entretiens individuels et en petits groupes auprès de différentes catégories de visiteurs (primo-visiteurs, visiteurs occasionnels ou fidèles) mais également auprès de personnes ayant un usage ou un lien au CHRD, jusqu'à la participation à la vie du musée chez ceux qui ne se sont plus des publics au sens de « récepteurs » mais des interlocuteurs du CHRD, très familiers ou assidus de l'endroit :

- des témoins intervenant régulièrement dans les espaces du CHRD

- des enseignants qui pratiquent assidument le CHRD avec leurs élèves

Les thèmes de discussion suivants ont été abordés :

- la perception du CHRD, le rôle qu'on lui attribue, le public auquel on pense qu'il s'adresse, les thèmes que l'on pense être de son ressort, ceux que l'on ne s'attend pas à trouver

- la description et les impressions à propos de l'exposition permanente actuelle et des propositions de médiation en général

- le lien à d'autres institutions, d'autres productions, d'autres lieux

- la réaction à l'annonce d'un projet de renouvellement

- la réaction aux premières propositions thématiques et muséographiques (soumission des orientations pressenties).

Pour l'enquête qualitative, ont ainsi été menés :

- 33 entretiens individuels et 2 entretiens de groupe auprès de 51 visiteurs volontaires
- 3 entretiens de groupe avec des enseignants en collègues et lycées
- 8 entretiens individuels auprès de 6 témoins
- des entretiens informels auprès de certains personnels d'accueil et régisseurs du centre.

Qu'ils soient ici tous chaleureusement remerciés.

II. Les publics du Centre d'Histoire de la Resistance et de la Déportation : résultats quantitatifs

Le public enquêté : entre le 21 juin et le 1er décembre

70,1% des répondants ont visité le CHRD l'été, 29,9% en automne

Un peu plus de femmes (qui remplissent les questionnaires?)

59,4% de femmes et 40,6 % d'hommes

Seul ou à plusieurs….

Pendant la durée de l'enquête, les publics se déclarant touristes étrangers ne représentent que 4,3% de l'échantillon de répondants. Les conditions d'administration du questionnaire interviennent directement dans la minoration probable de cette population.

La majorité des publics visite le CHRD à plusieurs : 49% en couple ou groupe d'amis, 16,7% en famille avec enfants, et 3,7% entre collègue.

Les visiteurs venus seuls au CHRD pendant l'enquête représentent 27,6%

Les classes d'âge : l'équilibre des trois quarts

Les jeunes (enfants, adolescents et 18-25 ans) représentent 37,2 % des répondants

Les jeunes adultes (26-40 ans) représentent 22,4% et les adultes de plus de 40 ans : 24,6%

Les séniors (60 ans et plus) représentent 16,1%

Les résultats ne tiennent évidemment pas compte des jeunes visiteurs venus dans le cadre de la visite scolaire, très nombreux.

Statuts : les étudiants et le CHRD

31,7% des répondants se déclarent étudiants

Les actifs représentent 48,7%, les retraités, sans emploi ou bénévoles représentent 11,6%

Diplômés (sur représentés par le mode d'administration?)

Les répondants sont majoritairement diplômés du secondaire : 73,2%

C'était la première fois pour les trois quarts…

73,5% sont des primo-visiteurs

….en terrain de connaissance…

74,3% déclarent visiter régulièrement les musées

…ils sont pour le durable…

83,2% disent être venus pour l’exposition permanente

…mais pour les aventures aussi…

59,2% viennent également visiter l’exposition temporaire

…ils se renseignent avant…

65,3% déclarent avoir vu, avant de venir, des informations sur le CHRD et/ou ses expositions

Rien ne vaut le conseil d’autrui (la sociabilité et le CHRD)

Parmi les sources d’information, le bouche à oreille représente 37,7%, à peine moins qu’Internet (38,4%)

Notre histoire

76, 4 % déclare porter un intérêt particulier au thème de la seconde guerre mondiale.

III. Points de vue des enseignants et témoins : les proches du CHRD, médiateurs privilégiés

L’étude menée au CHRD intègre une série d’entretiens individuels avec des témoins (5 anciens résistants et un enfant caché) et trois entretiens de groupes avec des enseignants qui fréquentent assidument le centre.

Notre objectif était de compléter une analyse des parcours et récits des visiteurs individuels, en écoutant des témoins et enseignants, médiateurs très importants, au sein du CHRD, à la fois usagers de l’équipement dans le cas des enseignants et partie-prenante de son fonctionnement et de son discours, parfois de sa création même, dans le cas des témoins. Les entretiens réalisés avec les témoins et avec les enseignants, apportent des éléments essentiels pour la compréhension de ce qui se passe au CHRD et de la portée du projet de rénovation[1].

---

[1]Les délais d’enquête et de traitement des données n’ont malheureusement pas permis de conduire des entretiens supplémentaires auprès des membres de l’équipe pédagogique et chacun des agents d’accueil, pour compléter l’enquête sur les instances de médiation au sein du CHRD.

Rénover le CHRD ? L'exigence de transmission intergénérationnelle : un enjeu commun à l'enseignement de l'histoire, à la mémoire familiale et à l'institution muséale

Disons-le d'emblée : le projet de rénovation, une fois posé comme base de l'entretien sollicité, apparaît d'emblée justifié aux yeux des enquêtés. Il est justifié pour des raisons qui peuvent paraître inattendues dans la mesure où le CHRD est un lieu très apprécié dont on ne voit pas toujours comment il pourrait être modifié.

Ces raisons qui justifient *a priori* l'idée d'une rénovation sont partagées par les visiteurs, les témoins et les enseignants en dépit de la disparité des situations et des points de vue.

Pour tous pratiquement, au moment de l'annonce, et en l'absence d'informations sur le projet du CHRD, l'hypothèse implicite est que la rénovation est dictée par l'urgence d'anticiper une situation nouvelle depuis la dernière guerre : la disparition progressive de la génération de ceux qui ont vécu la seconde guerre, et en particulier la disparition des acteurs et des témoins directs de la résistance et de la déportation.

Les témoins anciens résistants que nous avons rencontrés parlent tous très directement de cette situation.

L : *« Je pense que si on arrête les témoins... ceci pour vous dire qu'il faut arrêter les témoins. Je viens d'avoir 76 ans, je suis dans les plus jeunes puisque quand la guerre a éclaté j'allais avoir 16 ans. Et je me rends compte que je suis moins performante. On a de petits oublis, de petites fautes d'attention... des décalages, avec ce que l'on a lu ou... et je ne suis pas la plus malade ! ».* Et G à propos du début de sa pratique du témoignage il y a un an *« Je n'étais pas Lyonnais, je faisais partie d'une association des maquis du Jura, c'est en venant à l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance que je me suis imprégné de la vie Lyonnaise. Le président est invalide et a besoin de quelqu'un : « tu me remplaceras »Alors je le fais et ça ne me gêne pas, pour moi c'est très intéressant de communiquer et de faire connaître, surtout aux jeunes. […] J'ai 88 ans au mois de février prochain…tant que je pourrai encore tenir debout…».*

Les enseignants peuvent aussi l'évoquer directement

« Je crois qu'on a des enfants qui sont tout de même de plus en plus éloignés de la guerre donc il faut leur permettre de rentrer dans cette période – parce qu'il y avait quand même toujours jusqu'ici des grands parents, il y avait des messages qui passaient, maintenant c'est fini ».

L'anticipation d'une modernisation muséographique du musée est également exprimée mais elle vient souvent au second plan, ou plus exactement, elle est sensiblement moins structurante, dans le discours des enquêtés, que la préoccupation pour la transmission d'une mémoire, de valeurs, de savoirs, aux jeunes générations.

Ce résultat est important car le thème de la modernisation des musées est suffisamment présent dans l'espace public depuis de nombreuses années pour qu'il puisse paraître aller de soi que la rénovation d'un musée s'inscrive dans ce mouvement général.

Certains visiteurs individuels interrogés imaginent spontanément qu'il s'agira de mettre la muséographie au goût du jour, en particulier pour les publics les plus jeunes, avec moins de textes, plus d'éléments interactifs et audiovisuels. Les visiteurs individuels du centre parlent en effet beaucoup des jeunes, comme d'une population particulière, qui serait difficile, réticente à la lecture concentrée, friande de productions médiatiques et de stimulations scénographiques et technologiques. Ce qui apparaît dans ces présupposés largement répandus - que contredit l'observation des jeunes visiteurs du CHRD et les récits des témoins et enseignants – c'est certes la force de l'opinion largement partagée qu'il est difficile d'intéresser des jeunes, mais c'est aussi et peut-être surtout l'attention portée à ces jeunes qui sont spontanément considérés comme les destinataires.

De fait, les jeunes sont nombreux au CHRD. Il y a bien sûr un nombre très important de scolaires venus en groupe. Mais parmi les visiteurs individuels ayant répondu au questionnaire auto-administré lors de l'enquête, 23% ont entre 19 et 25 ans (22, 5% entre 26 et 40 ans et 24,5 % plus entre 41 et 65 ans). La présence des jeunes dans l'espace d'exposition, en particulier des scolaires, est visible et commentée par certains visiteurs comme un contenu même de l'exposition. Loin de se plaindre de la gêne qui peut résulter de la présence de groupes de scolaires, ils portent une attention bienveillante à cette présence des jeunes qui fait partie pour eux de l'esprit du CHRD.

Dans tous les cas, l'hypothèse est celle que la rénovation est un effort en direction des jeunes, même si l'annonce d'une rénovation, le sens de cet effort, et la préoccupation qui le sous-tend, sont très différents selon qu'on imagine qu'il s'agit de rendre le musée plus attractif pour les jeunes, ou bien de réfléchir à la manière dont le musée va transmettre à la génération qui n'aura pas eu la possibilité d'avoir un contact direct avec les témoins vivants de la seconde guerre et de la résistance.

Pour les enseignants et les témoins, ce sont cependant les enjeux spécifiques de transmission propres au thème du musée, la seconde guerre mondiale, qui l'emportent très nettement sur les enjeux généralistes d'une modernisation médiatique générale des musées.

Cette interprétation spontanée des enjeux de la rénovation fait apparaître un des rôles importants du CHRD pour les témoins, les enseignants et pour les visiteurs.

Le Centre apparaît comme un dispositif intergénérationnel destiné à mettre en relation une communauté plurielle, de chercheurs, de témoins, directs, d'enseignants et médiateurs tous engagés dans une mission de transmission, et une communauté plurielle de « jeunes » au sens anthropologique de tous ceux qui sont placés sous la responsabilité de la génération aînée, et au sens politique de futurs citoyens. Les modalités de cette mise en relation sont multiples (exposition permanente, expositions temporaires, séances de film, actions de médiation, témoignages, centre de documentation). Les objets de la transmission sont pluriels, et ne font pas forcément consensus (des savoirs, des attitudes à l'égard des savoirs, des valeurs, des expériences, des rapports sociaux) mais sont tous relatifs à la résistance et à la déportation.

Bien sûr, nous le verrons dans la partie consacrée aux résultats des enquêtes auprès des visiteurs, il y a bien d'autres ressorts à la visite du centre. Citons pêle-mêle la visite des

amateurs des expositions temporaires (celles du CHRD mais aussi celles d'autres musées), la visite de touristes étrangers particulièrement intéressés par les musées de la guerre en France et en Europe, la visite des personnes plus ou moins récemment installées à Lyon qui font le tour des équipements culturels, les multiples visites effectuées sur incitation d'un proche ou d'une structure (école, association) ce qui est aussi une des modalités de la transmission dans laquelle un amateur du CHRD s'en constitue le relais ou le médiateur pour autrui, etc.

Mais dans le cas des témoins, des enseignants et d'une partie des visiteurs, c'est l'enjeu de transmission qui domine et se décline sous de multiples formes dans les entretiens.

En effet, nombreux sont les visiteurs qui ont été marqués profondément par ce qui leur a été transmis et qui souhaitent à leur tour transmettre non seulement des connaissances ou des ressources culturelles, mais cette expérience de la transmission elle-même. C'est le cas par exemple, d'une américaine marquée dans son enfance par un professeur qui avait connu la déportation et qui fait le récit non de ce que ce professeur lui a appris mais des conditions dans lesquelles il l'a rendue témoin de sa propre condition *(« il nous a montré le tatouage, on l'a vu »*). C'est le cas également de ceux qui ont vocation ou font profession de transmettre quelque chose aux jeunes (les enseignants du collègue, du lycée, mais aussi du supérieur). C'est le cas enfin de ceux qui sont en situation de transmettre : les parents au sens large de tous les adultes qui se sentent la responsabilité de conduire la génération suivante à l'âge adulte, y compris les jeunes adultes en situation mixte de public du centre et de référents pour des plus jeunes.

Les articulations entre les propos et objets relatifs à l'histoire, et les questions contemporaines se jouent donc très directement non seulement dans les discours muséographiques, les thèmes traités et les modes de traitements, mais aussi dans le mode de relation au centre, l'implication fortement ressentie, relayée, discutée, de l'exigence de transmission intergénérationnelle.

Paroles de témoins : témoigner pour les jeunes

Les témoins anciens résistants que nous avons rencontrés pour l'enquête ont des liens qui se sont construits de manières différentes avec le centre : certains démarrent tout juste depuis un an leur activité de témoin, pour remplacer ceux, qui, trop âgés, partent ou sont obligés d'arrêter. D'autres ont fait partie de ceux qui ont participé à la création du CHRD.

N : *« A l' origine on était au musée Guimet, on avait une salle toute petite. On s'est battus des années pour arriver à faire quelque chose ici. Je suis de ceux qui réclamaient qu'on fasse quelque chose. Je n'étais pas tout seul »* Il rend hommage à l'action de Michel Noir, maire de Lyon *« fils de déporté, j'ai connu son père ».*

Certains ont fait visiter le CHRD pendant des années à des élèves (c'est le cas de L, qui a été professeur de lettres) d'autres se refusent à visiter, lire ou regarder des documentaires sur la période pour garder leur témoignage intact.

L'importance conjointe d'un lieu comme le CHRD et des témoignages est souvent rappelée : à la pluralité des formes de résistances revendiquée dans l'exposition permanente, et dans les témoignages fait écho l'affirmation de la pluralité des formes de traitement des faits de

résistante et de déportation. Les témoins respectent l'équipe du CHRD et lui font grande confiance. C'est pourquoi lors des entretiens, il y a très peu de jugement direct sur des aspects muséologiques mais tous sont soucieux à la fois d'une délimitation précise de la portée du discours de chacun (témoins, historiens, équipe du musée) et d'une efficacité de l'action auprès des jeunes.

Un des témoins résistants que nous avons rencontrés, R démarre l'entretien par ces mots :

« Pourquoi ai-je témoigné ? C'est pour essayer d'expliquer, je témoigne pour les jeunes, je ne suis pas sensible aux témoignages devant les personnes âgées ou les adultes. Cela ne m'intéresse pas, je vous le dis tout de suite, en général je ***refuse car je n'ai pas l'espérance d'avoir une action ».***

Le propos est encore plus précis un peu plus loin, dans une prise de position où intervient une expertise parfaitement assumée du moment de la transmission, particulièrement dans le cas de la déportation « *Je ne témoigne pas devant des enfants […] ni pour les enfants ni pour les adultes, ni pour les vieillards »* et il précise à propos du refus de témoigner devant les enfants *« je ne serais pas à l'aise avec un enfant de 9 ans ou 10 ans [… je pense qu'il ne faut pas les éveiller trop tôt aux malheurs du monde* ».

L quant à elle évoque d'emblée puis tout le long de l'entretien, le public des élèves et de leurs professeurs : c'est pour elle, ancienne résistante et ancienne enseignante, le public idéal du CHRD. Si elle a constamment en tête les enfants, les élèves qu'elle a si souvent côtoyés en tant qu'enseignante en lettres avant de témoigner au CHRD pour d'autres classes, elle fait également, comme G, état des contacts avec des étudiants et des jeunes professeurs.

Elle envisage donc la rénovation par rapport à ce public des enfants et des jeunes enseignants. Elle imagine par exemple une présentation encore plus riche et complète, mais avec un avertissement au public sur le mode d'emploi du centre *« je pense qu'il faudrait faire quelque chose d'encore plus complet […] il serait bien de faire quelque chose de plus étoffé en particulier sur la résistance locale, mais bien prévenir |…] il faut prévenir les professeurs et que ces derniers choisissent ».* Un peu plus tard dans l'entretien, elle-même donne son parti-pris et nous avertit, comme R l'a a fait **« *je parle beaucoup des élèves, il faut vous méfier, je ne parle pas du tout des touristes* ».**

Un troisième témoin, G, dont la participation au CRHD est toute récente, un peu plus d'un an, à l'origine pour remplacer un ami trop fatigué, évoque lui aussi immédiatement le contact avec les jeunes qu'il n'avait pas anticipé de manière aussi volontariste que R ou L, mais qu'il découvre au CHRD : « *j'ai été très intéressé par la jeunesse des enfants. Je ne m'attendais pas à cet accueil, je m'attendais à des chahuts « c'était autrefois, il vient raconter sa guerre » au contraire, ils sont très intéressés, vraiment une attention soutenue, et de la part des enseignants aussi* », « *Je ne l'attendais pas du tout à ça, c'est très satisfaisant, très bénéfique. Même des enfants de CM2 [...] extraordinaire, des enfants de 4ème, 3ème 2de, très intéressés. On a un exposé qui dure une heure, ils posent des questions. Après la réunion, ils restent autour de nous une demi-heure s'il le faut. Ils sont bousculés par le car mais autrement ils restent. Ils ont soif d'informations, ils ont soif de connaître ce qui s'est passé. C'est une chose sensationnelle.* ***Je m'attendais à des gosses qui***

chahutent. Au contraire, on entend les mouches voler et les questions fusent*. Énormément de questions….* »

Pour N : *« **Moi je témoigne auprès des jeunes parce que j'estime que c'est moi devoir. Ils sont très intéressés** ».* Il témoigne depuis l'ouverture, ce qui représente des milliers de jeunes *« j'ai retrouvé des gars à qui j'avais parlé et qui sont devenus de jeunes adultes dix ou quinze ans plus tard « On se rappelle de ce que vous nous aviez dit »*.

Chez L et G, la transmission est pensée non seulement en direction des enfants, mais aussi des jeunes adultes en situation eux-mêmes de transmission : enseignants, parfois « jeunes enseignants », étudiants. Le témoin est aîné des enseignants, mais ensemble ils sont aînés des enfants.

Les situations de transmission sont donc loin de se réduire à une circulation d'informations descendante des témoins ou professeurs vers les élèves ou ignorants en situation de réception contrainte. La dynamique est complexe, à la fois dans la relation ascendant/descendant, et dans les condensations ou les écarts dans les statuts ou les rangs intergénérationnels.

Si un témoin comme R a une volonté très forte et presque exclusive d'aller vers les enfants, d'autres, comme G sont saisis dans le mouvement inverse par la découverte du fort désir des enfants.

L combine tout naturellement dans toute son attitude et son action un triple statut de médiateur engagée dans la transmission : elle témoigne en tant qu'ancienne résistante, elle a enseigné en milieu scolaire, et elle évoque les relations familiales avec ses petits fils, mises en parallèle avec ses propres relations enfantines avec son père « *j'ai raconté un jour à un de mes petits-fils qui devait avoir 15 ou 16 ans à ce moment que j'étais rue de la République, j'allais vers l'Hôtel de ville et sur le trottoir d'à côté, j'entends des pas qui se précipitent, je me retourne pour voir, c'était après novembre 42, je vois un type qui s'abat à terre comme ça et un officier SS qui tire son pistolet et qui l'abat. Ils étaient deux à le poursuivre. Mon petit-fils m'a dit « et tu n'as pas protesté ? » j'ai éclaté de rire je lui ai dit « mon pauvre lapin, si j'avais protesté je ne serais pas revenue pour te le raconter », **je comprends bien, quand mon père parlait de la guerre 14 j'étais comme eux*** ».

R évoque quand à lui les sauts générationnels dans la démarche et la volonté de transmission dans le cas précis de la déportation « *Vous savez, la plupart des déportés n'ont pas parlé. Pourquoi ils n'ont pas parlé ? La première cause de ce silence c'est qu'ils étaient ailleurs. Quand ils sont revenus, on ne les a pas crus. Bien qu'il y ait eu les photos, on ne les a pas crus. Enfin il y a eu le thème « vous avez souffert mais nous aussi vous savez ». J'ai connu cela. Cela nous a confortés dans l'idée que **ce que nous avions vécu n'était pas transmissible et qu'il n'était pas souhaité qu'on le transmette** […] Ensuite les enfants cela a été la même chose parce que confusément, dans la deuxième génération, les gens ont songé qu'il valait mieux ne pas poser de questions. **C'est seulement à la troisième génération, la vôtre, que cela commence à devenir une affaire d'histoire*** ».

Pour N *« Mes enfants m'ont fait le reproche : « on connaît plus de choses sur toi par internet que ce que tu nous as raconté » […] – Parce que vous ne leur avez pas raconté ? – Non pas tellement, ils ne m'ont pas posé tellement de questions non plus […] Et je ne sais pas si on a tellement parlé dans les collèges et les lycées à l'époque […].* ***Maintenant (mes enfants) ils en posent plus mais ils sont à la retraite presque*** *».*

C'est le statut de ce qui est transmis qui intervient, lorsqu'on passe d'une implication quasi personnelle dans une mémoire sensible, à une implication plus collective dans ce qui relève d'un rapport à une histoire commune. De fait, lorsque R évoque *« la troisième génération, la vôtre* », nous sommes précisément dans une situation où « moi » ou « nous » enquêteurs, enseignants-chercheurs en sciences sociales, sommes en train de le solliciter.

De même, les modalités vivantes et complexes la transmission apparaissent au détour de chaque énoncé, de chaque phrase.

Le dialogue contre les récits

Avant tout, les témoins précisent ce qu'ils font et ce qu'ils ne font pas en témoignant. Ils précisent sans cesse ce dont ils ne veulent pas, ce contre quoi ils luttent et qui peut être une tentation des témoins mais surtout de leurs auditeurs. La pensée des témoins est à l'opposé des logiques de convergences, de synergie, d'hybridation et de cumul d'objectifs différents. Elle est sans cesse marquée par le souci de différencier, discriminer avec des justifications très précises liées à leur objectif.

R transmet des expériences, des valeurs et lutte contre la fabrication des récits et des figures héroïques parfois attendus : « *[…] Mon objectif n'est pas de valoriser, de magnifier la Résistance ou la déportation. Magnifier la résistance, il y a beaucoup à dire là-dessus d'une part, et d'autre part j'étais un tout petit résistant, cela ne m'appartient pas, je ne suis pas apte à faire un témoignage là-dessus. La déportation, cela ne se magnifie pas, cela se déplore mais cela ne se magnifie pas ». « Il y a les questions à la Zorro et je leur explique que je ne suis pas Zorro».*

Les récits exemplaires sont mis à distance, car ce qui oriente le témoignage, ce qui constitue le baromètre du sens de la relation qui s'établit, c'est l'interaction, l'échange, le dialogue. Les témoins citent quantités de séquences qui rendent compte du fait que l'important est moins le récit que la relation.

R l'exprime directement *« j'essaie à travers mon témoignage,* ***c'est assez facile parce qu'ils amènent toujours des questions un peu bizarres, cela permet de répondre****. En gros c'est cela ».*

Il ne s'agit nullement cependant, d'une relation recherchée pour elle-même : on l'a vu, R refuse de témoigner devant de enfants trop jeunes *« pour ne pas les éveiller trop aux malheurs du monde* ».

Le dialogue nécessite en outre des conditions minimales d'intercompréhension. *« Personnellement, la classe que je préfère, c'est première ou terminale, parce qu'il y a une connaissance suffisante de l'histoire, déjà, et surtout,* ***ils ont quelque chose de très important que les gens de troisième n'ont pas la plupart du temps, c'est une notion de la chronologie*** *».*

Ces conditions étant posées, **le témoignage est un dialogue**. Nous l'avons vu, G, témoin de fraîche date, est conquis à l'exercice par la découverte de la qualité d'attention et d'échanges qu'il y découvre. R attend les questions, il en a acquis une expérience qui lui permet de les reconnaître, et de les restituer :

« *Il y a trois types de questions […]. Il y a les questions à la Zorro et je leur explique que je ne suis pas Zorro, cela détend l'atmosphère. La deuxième, qui est le fait souvent de jeunes musulmans, c'est de me demander pourquoi je n'étais pas Juif et que j'étais en camp de concentration. Parfois je suis amené à intervenir, même énergiquement, car certains, c'est rare mais cela arrive, disent "Tout ce qui est arrivé aux Juifs, c'est bien fait", etc. Alors là, classique : "Tu as une petite sœur ? Alors on va la prendre, on va prendre ta mère, et on va les gazer. Qu'est-ce que tu en dis ?" Cela fait mouche, toujours. C'est le genre de question qui se produit de temps en temps, pour les CES de banlieue. Autrement, ce sont des questions souvent très pertinentes, sur le pourquoi d'être entré en Résistance, pourquoi on parle et pourquoi on ne parle pas* ».

Lorsque R, L ou G évoquent, à plusieurs reprises, des propos antisémites chez de tous jeunes collégiens, ils ne sont nullement préoccupés ou scandalisés, bien au contraire : ils relatent ces interactions avec humour car ils sont portés par un véritable amour de cet échange avec des jeunes et d'une foi dans l'influence positive que ce dialogue rend possible, influence qu'ils assument parfaitement.

Transmettre les expériences de transmission

Les entretiens restituent d'ailleurs des échos de dialogues ou d'interactions beaucoup plus lointaines dans lesquels les témoins ont été impliqués lorsqu'ils étaient eux-mêmes très jeunes face à des adultes qui ont joué un rôle important dans leur engagement dans la résistance. Tous les résistants mentionnent de telles situations : **« *Pour être résistants, il fallait franchir la porte, et pour franchir la porte, il fallait qu'on vous la montre* »** (R).

R évoque son père « *républicain, radical socialiste, quand il parlait de la République, c'était avec un R majuscule »* et il raconte *« Personnellement, la première fois que me suis indigné devant une décision du gouvernement de Vichy, c'était en 1940, j'avais 14 ans, j'ai appris qu'un de mes professeurs avait été révoqué parce qu'il était franc-maçon. J'étais en cinquième, je ne savais pas ce que c'était qu'un franc maçon.* ***J'ai demandé à mon père qui m'a expliqué mais j'étais scandalisé. Parce que cela ne collait pas avec l'éducation que j'avais reçue, tout simplement*** ».

Pour L l'engagement dans la Résistance est l'occasion de relater une interaction familiale au cours de laquelle un lien est directement établi entre des actes et des valeurs **« *C'est à cause de mon père. Les gens ne se rendent pas compte mais la Résistance c'était très souvent une affaire de famille. Parce qu'il y avait des valeurs communes en famille*** *. Par exemple quand il y a eu des restrictions de pain, le premier jour, mon père a pris le pain ; il l'a posé sur la table, on était huit enfants. Il a dit « vous voyez les enfants, c'est cela le pain jusqu'à demain soir même heure. Chaque fois que l'un de vous se coupera une tranche, il pensera que ses frères et sœurs ont aussi faim que lui. C'est cela la fraternité. Et il n'y a pas de liberté ni d'égalité sans fraternité ».*

G évoque également une interaction non pas avec un membre de sa famille mais un homme adulte : « *Moi je vivais très confortablement et en moi me choc a été l'occupation de la*

Wehrmacht en septembre 42, quand ils ont occupé la zone libre. Je me souviens je raconte ça aux enfants je voyais les troupes qui arrivaient du Nord et qui allaient occuper Lyon et la méditerranée. Quand j'ai vu ça j'étais à côté d'un homme d'une soixantaine d'année que je considérais comme un vieillard, qui leur tendait le poing, un bourgeois bien habillé, vous savez, un petit industriel du coin et qui leur disait « les Russes vous battront ! » C'était juste avant la bataille de Stalingrad. ***Ca a été un choc, je me suis dit « tu as 19 ans et tu es là passif, tu regardes et il y a cet homme de 60 ans qui est prêt à se battre****, qui est peut-être prêt à mourir pour son pays, sa patrie ». Et c'est de là que je suis parti* ».

G revient en fin d'entretien sur cette circonstance de son entrée en résistance. L'homme aperçu et entendu ce jour-là devient le tiers par lequel le jeune homme entame un dialogue avec lui-même : « *C'était pour moi un électrochoc. Comment ce type-là, un bon bourgeois que j'ai pris pour un collabo, bien sapé, qui est d'ailleurs un petit industriel du coin. « Qu'est-ce que tu fous là toi ? Tu as 18 ans et tu profites de la vie », ça ne m'a plus lâché, je voulais partir en Espagne* ».

La transmission est toujours à la fois transmission de quelque chose et transmission de situations concrètes de transmission. Dans certains cas, les témoins relatent les interactions par lesquelles ils ont été transformés, et ils assument explicitement l'exigence de transmettre cette exigence de transmission elle-même. Ils en font un des enjeux spécifique du témoignage.

G à propos de ses auditeurs « *Avant de les quitter, souvent je leur explique pourquoi je suis* venu là […] le devoir de mémoire « *C'est la raison pour laquelle je suis là, que j'ai été présent auprès de vous, pour que demain vous puissiez à votre tour…* », et plus loin « *Ils (les enfants) comprennent beaucoup, véritablement. Parce que je vois, on leur a parlé des fusillés, des martyrs qui ont sacrifié leur vie et ils ne sont pas insensibles.* ***Je suppose qu'ils comprennent que ces choses-là, il faudra à leur tour qu'ils les transmettent*** »

Le témoignage n'est évidemment pas pour les témoins résistants quelque chose qui a uniquement trait au passé. Le fait de s'adresser prioritairement aux jeunes révèle déjà cette préoccupation de l'avenir. Si certains, comme G, tiennent à transmettre le devoir d'honorer ceux qui se sont sacrifiés, tous sont sensibles à la transmission d'un esprit de résistance et transmettent directement dans cette perspective. Il y a de multiples enjeux et une analyse de cette fonction du témoignage irait très au-delà des objectifs de l'étude elle-même. Mais les témoins sont vigilants par rapport à une situation contemporaine qui donne sens au témoignage. Ils évoquent le danger permanent du révisionnisme, la tentation du relativisme qui mettrait sur le même pied le choix de collaborer et celui de résister, ils se méfient de tout ce qui pourrait placer les contemporains dans une situation analogue à celle qui avait favorisé la propagande avant guerre : « *Je les mets en garde : le régime nazi n'est pas venu tout seul* ». Ils sont soucieux de l'avenir des jeunes générations, du chômage, des régressions sociales, même s'ils n'évoquent ces inquiétudes qu'en toute fin d'entretien dans le métro, hors du CHRD.

Ils sont également sensibles à un contexte social et politique et notamment à des pratiques qui font directement le lien entre leur génération et celle de leurs auditeurs, comme le sens de la

manifestation de rue [2] : « *Tant que les allemands pouvaient manifester dehors librement, Hitler n'est pas venu. Mais c'est quand la frousse s'est installée dans la foule, qu'elle est restée chez elle, qu'Hitler a pu en profiter. Moi je leur dis, méfiez-vous […]. Ce n'est pas que j'encourage les manifestations mais tant que les gens sont dans la rue, autre chose ne peut pas s'installer* ».

Le fait que l'entrée en résistance soit mentionnée comme étant le thème de fréquentes questions qui leur sont adressées est significatif d'une des dimensions essentielles du dialogue entre les anciens résistants et leurs jeunes auditeurs. Le parcours permanent fait parfaitement écho à ce dialogue, le prolonge ou l'anticipe, puisqu'il démarre précisément par l'entrée en résistance et déplie de façon thématique les multiples conditions et formes de résistance.

Le témoignage du point de vue des témoins : ses limites et sa portée

Les témoins ont un regard réflexif, prudent, sur le témoignage, ses limites et sa spécificité par rapport à ce que peut apporter une visite au CHRD, et plus largement, par rapport à un savoir historique sur la période qu'ils ont vécue.

Dès le début de l'entretien, R et L discutent du témoignage en évoquant ses limites.

L évoque notamment sa découverte d'une reconstruction d'un fait dont elle gardait un souvenir clair mais qui a pourtant été altéré par la mémoire, et en appelle à un regard extérieur critique sur son témoignage :

« En vieillissant... j'ai travaillé sur le témoignage, parce que j'étais ahurie. On s'incorpore, sans s'en rendre compte du tout, des choses que l'on a vues, ou entendues, ou lues. On n'y pense pas, notre souvenir change un peu de forme et on en est inconscient. J'ai écrit mon journal pendant la guerre, je racontais que quand les Allemands étaient arrivés le 11 novembre 42, je racontais aux élèves qu'en rentrant le même jour, j'avais rencontré en rentrant chez moi des soldats français, que l'on avait chassés des casernes, qui étaient un peu affolés, et que j'en avais ramenés deux chez mes parents qui les avaient rhabillés en civil et nourris. Je racontais que cela s'était passé le même jour : or quand j'ai relu mon journal, quand je l'ai tapé sur mon ordinateur pour le faire imprimer, cela m'a éclaté aux yeux que je racontais quelque chose de faux. Et je me revoyais ce jour-là, c'était devenu tellement vrai qu'il a fallu que je le voie écrit, et j'avais même de la peine à le croire. Cela m'a fait pendre conscience que... depuis, je me suis rendu compte que j'ai vu les événements avec mes yeux de 16 ou 18 ans, avec l'éducation que j'avais reçue […] ***Il faudrait être sûr que l'on raconte... il faudrait de temps en temps que quelqu'un vienne nous écouter pendant que l'on parle aux élèves. C'est très difficile. Je ne sais pas comment il faut faire.*** *[…] Je sais pas pourquoi j'ai commencé par parler des témoins, mais cela fait partie aussi de l'organisation du musée ».*

R invite sans cesse l'interlocuteur à entendre le témoignage avec un discernement critique. Pour ce faire, il pose lui-même les limites de son propre témoignage, et les rappelle tout le long de

---

[2] Une partie des entretiens se sont déroulés pendant le mouvement de contestations des réformes de la retraite, qui ont donné lieu à des manifestations massives et à des incidents importants à Lyon.

l'entretien « *J'étais un petit résistant, cela ne m'appartient pas, je ne suis pas apte à faire un témoignage là-dessus* » (sur la Résistance et la Déportation en général).

R pose d'ailleurs un regard critique lui-même sur la portée du témoignage. Mais cela ne diminue en rien sa nécessité et l'espérance d'avoir une action, au contraire, puisque R formule très précisément ce qu'il veut faire, et ce qu'il ne peut pas faire.

R : « *J'essaie de leur faire comprendre un certain nombre de choses auxquelles je crois, ce sont évidemment, même si ce sont de grands mots, la République, la Liberté, le respect des autres et de soi-même. J'essaie de leur expliquer que c'est en se respectant soi-même que l'on commence à respecter les autres […]. Certains de mes camarades font du témoignage un acte plus ou moins militant. Ce n'est pas la majorité. La majorité des gens sont comme moi, ils veulent essayer de semer quelques petites graines, sans beaucoup d'illusions. Cela ne va pas plus loin […] Non, on ne change pas le monde. C'est le monde qui change* ».

Le témoignage est un véritable travail : *« Témoigner, c'est quelque chose qui ne m'est pas venu spontanément* », « *J'ai bientôt 85 ans et c'est pénible physiquement, toujours et c'est parfois pénible psychologiquement. Cela dépend des jours. Cela dépend des questions que l'on vous a posé quelquefois, on dort mal avant ou après* ».

Il s'impose une discipline pour garder la valeur de ce témoignage. A propos des films ou émissions qui portent sur la guerre : «*je leur dis toujours « je ne peux pas vous répondre parce que je ne les regarde pas. Aucun film, aucune émission qui ont trait à la Résistance ou à la déportation.* ***Je n'ai jamais lu un livre sur la Résistance ou la Déportation*** – Pourquoi ? – *Au début dans un réflexe je pense, d'auto-défense****, et depuis que je témoigne, pour ne pas polluer mon témoignage. Je ne veux pas leur raconter d'histoire, je raconte ce que j'ai vu et ce que j'ai fait, rien d'autre*** ».

G ne dit pas autre chose, et dans les mêmes termes : « «*Nos propos varient parfois d'avec les historiens. C'est la raison pour laquelle on insiste pour dire ce qu'on a vu, ce qu'on a fait. Ils (les enfants) comprennent beaucoup, véritablement ».*

A de nombreuses reprises, les témoins laissent place dans leur discours aux absents qui ont payé leur engagement de leur vie. Ils transmettent ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont fait, et ils se constituent témoins de ceux qui ne sont plus là, et qui auraient pu parler également.

Témoigner au nom d'autrui : enfants cachés et reconnaissance

C'est dans cette même perspective qu'ils sont critiques par rapport à l'idée de faire témoigner des enfants cachés pour remplacer en quelques sorte des témoins anciens résistants désormais trop peu nombreux, aggravant ainsi les risques de distorsions dans les souvenirs d'enfants, mais aussi amenant une certaine confusion dans les enjeux même du témoignage (témoigner de quoi et pour quoi faire ?).

« *On est plus trop nombreux. Maintenant ils ont fait rentrer à la place des enfants juifs cachés. Je suis partagé – je m'exprime à ma façon – j'en ai vu raconter des choses qui étaient fausses : par exemple qu'ils étaient en classe à Lyon avec des jeunes gens qui avaient des étoiles juives, il n'y a jamais eu d'étoile juive à Lyon. J'aurais pu ne pas les voir mais j'ai demandé à un historien et à Chantal Jorro qui m'ont confirmé qu'il n'y avait pas eu d'étoile juive à Lyon* »

Ailleurs : « *Je pense que remplacer les résistants par les enfants juifs cachés serait une erreur car les enfants juifs cachés n'ont pas vécu la guerre. Leur histoire est importante, elle dépend de cette des nazis, mais ce n'est pas la même histoire. Qu'on la garde, c'est très bien, mais pour faire d'autres ateliers* ***[…] mais il ne faut pas leur demander de parler de la résistance, il ne faut pas remplacer*** ».

L'ex enfant cachée que nous avons rencontrée est parfaitement consciente de ce problème. Ils se savent en effet sollicités par défaut, car les résistants sont devenus trop âgés.

Notre témoin déclare cependant avoir réalisé le sens spécifique que pouvait avoir son propre témoignage « *Nous les enfants cachés on a eu du mal à entrer dans les témoignages, à intervenir dans ce musée […] c'est vrai que les gens s'en vont et c'était presque une nécessité, et je me rends compte que c'est un morceau de l'histoire* ». Cette spécificité est celle que confère **la reconnaissance**, et de ce fait, un besoin d'honorer des formes d'action dont elle a bénéficié. Elle a en effet bénéficié, en tant qu'enfant cachée, de l'aide de plusieurs personnes ordinaires qui n'étaient nullement des résistants, et c'est de cet aspect qu'elle peut et qu'elle souhaite témoigner « *Il y a toute une population, comme je vous disais cette propriétaire de l'hôtel dans le Limousin qui ne nous avais pas déclarés. Je ne pense pas que cette dame était dans la résistance. Et cette autre dame où on habitait qui a laissé notre logement en état* (de sorte que sa mère et les enfants ont pu le réintégrer après être revenus à Lyon). *Moi j'ai été cachée dans un pensionnat, c'est la même chose, cette directrice du pensionnat, c'était peut-être quelqu'un qui était dans la résistance, c'est extraordinaire ce qu'elle a fait* ». Fort logiquement, elle attend de la future exposition permanente du CHRD qu'elle mette plus l'accent sur *« l'orientation civile, les sentiments des gens […] la perception du simple citoyen. Ca serait élargir.* ***Moi j'ai beaucoup affaire à des jeunes et dans leur esprit c'est la résistance armée alors qu'il y en a eu beaucoup d'autres*** ».

Discriminer les formes de médiation

Le témoignage est sans cesse situé, confronté et mis en relation avec d'autres instances de production et de diffusion de discours sur la Résistance et la Déportation. Les témoins discutent ainsi de ce qui les relie et les oppose aux historiens, et bien sûr, de ce qui les associe et les différencie des autres propositions du CHRD.

Nous avons vu que R ne visite jamais le centre pour éviter de perdre la mémoire précise de ses propres souvenirs. L quant à elle a visité maintes fois le centre avec ses élèves, mais nous réalisons lorsqu'elle visite l'exposition avec nous, qu'elle sépare strictement le commentaire en salle de son témoignage en salle. **Au cours de la visite, un collègue lui demande «** ***Est-ce que vous pouvez nous parler de vous, de votre propre expérience de la résistance ?*** **». L répond «** ***Non, je le fais quand je témoigne, jamais ici dans les salles*** **»**.

Les témoins tiennent à une discriminer en permanence les formes et les enjeux des différents types de médiation par respect pour eux-mêmes, pour le centre, pour leurs auditeurs. C'est en effet dans la mesure où ils sont convaincus de l'importance des enjeux spécifiques à chacune des formes de médiation et de leur efficacité vivante, qu'ils rejettent toute idée de mélange des genres et défendent par contre l'importance capitale pour eux de la pluralité des interventions de tous les médiateurs de la transmission : visite du musée, enseignement de l'histoire, dialogue

avec les témoins, savoir sociologique. R par exemple, renvoie en permanence à d'autres savoirs que les siens en posant les limites de ce qu'il fait et dit, au cours même de l'entretien « *les gens qui résistent, ce sont les circonstances, et puis l'éducation, et aussi le caractère, mais l'éducation et les circonstances me semblent prédominants. Vous ne vous élevez par contre quelque chose par hasard, il faut que les circonstances vous le permettent, vous y amènent, mais l'éducation vous y a préparé […]. Il ne faut pas parler de courage non plus, il y a des personnes plus susceptibles quand on leur marche sur les pieds, c'est ainsi que je le vois,* ***mais je ne suis pas sociologue*** ». Et plus loin « ***les doctorants en histoire connaissaient mieux l'histoire de la Résistance que*** **moi** ».

Dans le cas de G par contre, la réflexion sur la différence entre le témoignage et le travail de l'historien est également très présente, mais elle est évoquée sur le mode d'une confrontation potentielle et d'une remise en cause de la valeur de la résistance « *On a peur quand on commence à voir dans certains ouvrages qu'on conteste la résistance : « il y avait des différends … ». Bien sûr qu'il y avait des différends !».*

Points de vue des témoins sur l'exposition permanente du CHRD

Interrogés sur l'exposition permanente, les anciens résistants changent de posture, quittent leur position de témoin, et réagissent à la spécificité de ce que peut apporter l'exposition.

Trois types de réactions dominent.

En premier lieu, les témoins résistants expriment dans l'entretien l'attachement au CHRD et le respect pour le travail qui y est réalisé R : « *Je ne vois pas ce qu'il y a lieu de changer, sincèrement, si ce n'est que le temps de visite ne soit pas trop limité* ». G : « *C'est quand même bien dans l'ensemble […] C'est difficile à remanier, moi quand je suis ici, je trouve que les choses sont bien* », ou encore la première réaction de N à la proposition de discuter de ce qui pourrait être changé : « *je ne vois pas trop ce qu'on peut améliorer* ».

En second lieu, les témoins ne réagissent pas à l'exposition permanente en tant que visiteurs, mais en tant que médiateurs.

Ils appelant à renforcer la spécificité perçue du CHRD par rapport à d'autres médiations.

Pour R par exemple, l'exposition permet de bien situer l'époque, en renforçant les repères chronologiques, et de bien contextualiser les faits historiques. C'est pourquoi la présence des documents d'archives, mais aussi et surtout la reconstitution des lieux de vie lui semble très importante pour les jeunes.

« *La grande supériorité de l'exposition sur mon témoignage, c'est qu'elle tente de définir l'époque. J'ai toujours beaucoup apprécié cette cuisine de 1943, pour quelqu'un qui sait regarder cela permet d'expliquer beaucoup de choses vis-à-vis de l'époque actuelle […] J'essaie de le faire parfois dans mon témoignage mais c'est moins facile.* ***Tandis que là, on voit*** ».

Cette position est cohérente avec sa propre volonté de situer et de contextualiser les engagements dans la résistance et les situations vécues, lorsqu'il témoigne.

A s'appuie sur ses impressions de visite déjà lointaine (10 ans) confrontée à la visite toute récente qu'elle a faite avant l'entretien, pour analyser son expérience de visiteur et faire des

suggestions. « *Dans mon imagination on rentrait presque tout de suite dans le wagon* ». Elle recherche pour la rénovation ce même sentiment d'immersion forte : *« Peut-être rentrer tout de suite dans une atmosphère un peu prenante. Il y a bien le fait que c'est très sombre mais enfin…ressentir tout de suite une grosse émotion »*. Elle critique l'aménagement de toute la partie de visite qui précède l'entrée dans le couloir sombre : l'escalier d'accès « *j'entends les enfants au bruit qu'ils font dans l'escalier, ils ne sont pas pris […] cet escalier métallique qui est tellement bruyant qu'il ne met pas les groupes en condition* » Elle relativise aussitôt sa critique pour souligner son incompétence muséographique « *Je ne sais pas, c'est peut-être une dépense excessive* ».

Ses suggestions sont cohérentes avec cette idée d'être mis en condition.

Au plan thématique, elles rejoignent ce qu'elle cherche à transmettre dans son témoignage : quels pouvaient être les sentiments des gens, quelle était la perception du simple citoyen, et de toute cette population qui a pu intervenir comme dans son propre cas, dans des actes qui élargissent et questionnent les conceptions de la résistance.

A l'inverse elle redoute la focalisation sur Lyon, ou tout au moins la restriction d'une vision de la résistance à ce que Lyon peut d'ores et déjà incarner dans l'imaginaire commun, notamment les grandes figures (Jean Moulin, Lucie Aubrac) et ce qui est déjà connu et reconnu « *je crains que si on axe sur Lyon, ville de résistance, résistance lyonnaise, on va fermer, on va retomber dans le livre d'histoire* ».

L a préparé l'entretien en retournant visiter l'exposition permanente avant la rencontre, et en apportant des notes écrites après ce véritable travail de visite[3]. Dans ses propres visites qu'elle effectuait avec des classes, elle mettait constamment l'accent sur l'interprétation des documents et objets présentés dans le parcours, sélectionnant des photos pour parler des acteurs de la résistance, des documents ou des objets pour évoquer les actions (les tracts, l'étui à parachute, la presse), des objets des audiovisuels pour signaler par exemple l'importance de la signification de la poignée de main à l'époque (entre Pétain et Hitler).

Une salle restituant l'aménagement d'une salle à manger-cuisine pendant la période de la guerre est exploitée par L comme un moyen de restituer quelque chose du contexte de la vie quotidienne de l'époque. L'intérêt pour elle et pour R, en tant que témoins, est double : tout à la fois de réaliser la distance à une époque restituée par un environnement très différent du notre, et de se sentir en communication avec les êtres réels qui ont vécu au quotidien dans ce type d'environnement.

L et G, aimeraient en outre que l'exposition soit encore enrichie en documents, à condition, pour L, que l'on anticipe le plus possible le problème de la surcharge pour le visiteur, en, proposant

---

[3] La visite que nous avons ensuite refaite ensemble a d'ailleurs débouché pour nous sur l'exigence de filmer son parcours et ses commentaires en situation. Nous avons en effet à notre tour eu envie, en tant que chercheurs en muséologie et bénéficiaires de sa visite, en marge de l'enquête proprement dite, de partager et transmettre autre chose que son témoignage d'ancienne résistante : sa manière de faire visiter l'exposition. Le tournage s'est déroulé le 2 février dernier et la visite filmée par Eric Pellet, ENS Lyon, est en cours de montage actuellement.

une sorte de mode d'emploi d'une exposition constituée en lieu de ressources. Cette envie de voir encore enrichi le parcours répond à deux logiques. Il s'agit d'une part d'accentuer encore le parti-pris de l'exposition de montrer la pluralité et la complexité remarquables des conditions, actions, acteurs et formes de la résistance, et d'autre part, sur un autre plan qui tire le musée vers une fonction plus mémorielle, de donner sa place à tous ceux qui méritent leur place dans la restitution de ce qu'ont été la résistance et la déportation.

En troisième lieu, l'exposition est mise en relation directe avec l'expérience vécue de la résistance. Les positions sont contrastées.

Une salle restituant l'aménagement d'une salle à manger-cuisine pendant la période de la guerre est exploitée par L comme un moyen de restituer quelque chose du contexte de la vie quotidienne de l'époque. L'intérêt pour elle et pour R, en tant que témoins, est double : tout à la fois de réaliser la distance à une époque restituée par un environnement très différent du notre, et de se sentir en communication avec les êtres réels qui ont vécu au quotidien dans ce type d'environnement.

L évoque volontiers les documents en en particulier les photos, et imaginerait volontiers encore plus d'éléments sur la résistance locale, mais elle évoque un rapport différent à ces portraits : elle s'arrête sur certains d'entre eux qu'elle a personnellement connus (Gilbert Dru, Madeleine Riffaud) pour approfondir des aspects de la résistance, dans une démarche qui est celle de l'interprétation.

G quant à lui aimerait que l'exposition permanente présente plus d'éléments sur les maquis armés et le lien entre la résistance urbaine et les maquis, dégage plus nettement le cas des MOI, lui-même étant particulièrement concerné par ces aspects de la résistance, et maintienne vivant notre lien avec ceux qui ont combattu.

Au fil de l'entretien, G se fait le témoin de quantité de camarades et d'actions auxquels il a envie de donner une place lui-même dans son discours dans une logique qui est moins celle du territoire local que celle d'un réseau général, même s'il cherche à mettre à distance sa propre position « *On est à Lyon, enfin il y a un certain dosage, un petit équilibre à trouver parce qu'il y a eu des actions très importantes ailleurs* ».

Ce qui serait essentiel, de son point de vue, c'est non pas la reconstitution de la salle à manger-cuisine « *ce n'est pas primordial, ce n'est pas inutile, ça intéresse les gens, c'est valable pour le profane qui est là, qui a 20/30 ans et qui n'a pas connu l'équipement de cette époque* » mais tout ce qui est relatif « ***au combat, aux actions, aux gens qui se sont battus*** ». De fait, G est habité par ce *devoir de mémoire* sur lequel il a fondé son témoignage et qui inspire tout l'entretien, au cours duquel il raconte sans relâche les actions de ses camardes à chaque occasion, chaque thème soulevé, chaque proposition discutée. Nous sommes presque transportés à chaque instant avec lui dans la fraternité avec les vivants et les morts encore vivants par leurs actes « *la solidarité ne peut pas s'éteindre avec ceux qui ont participé à ce combat. Il y a ceux qui sont morts et ceux qui sont chargés de prolonger* ». C'est dans cette même perspective qu'il fait lui aussi une distinction forte entre la fonction du témoignage et celle d'autres instances, comme les historiens qui s'expriment dans des ouvrages, ou bien le CHRD qu'il a découvert plus récemment que les autres témoins anciens résistants et avec lequel il crée un lien à travers le public qui à la fois assiste à son témoignage et visite l'exposition.

Ce public, très jeune, qui surprend G et lui révèle un goût pour les questions qui lui sont posées et le dialogue qui peut s'établir, constitue un tiers médiateur entre le témoin et le musée, dans une relation qui actualise le sens de ce dont il témoigne.

Le musée est donc plus qu'un cadre pour la rencontre entre le témoin et ses jeunes interlocuteurs, le témoin est plus qu'un intervenant délivrant un témoignage au public, les jeunes sont plus que des récepteurs d'un discours et des visiteurs du musée. Chacun constitue pour l'autre une médiation symbolique qui amplifie le lien entre le témoignage, le dialogue vivant à propos de faits historiques de résistance, et l'exposition d'un discours relatif à l'histoire.

Aucune ne peut-être substituée à l'autre. Ainsi, les témoins n'évoquent pas la substitution du dialogue qu'ils ont lors du témoignage, par des captations vidéo de leurs témoignages. Celui-ci a un autre sens, une autre place. Certains enseignants envisagent des captations vidéo des témoignages en remplacement de ceux-ci, sur la base d'une compréhension du témoignage comme récit que l'on pourrait enregistrer et visionner. Les entretiens réalisés permettront peut-être de déplacer des figures d'opposition entre pratiques qui ne résistent pas à l'analyse du sens de ces pratiques effectives. Un enfant caché témoigne non pas de faits de résistance mais de la reconnaissance envers les formes d'entraide dont ils ont été bénéficiaires. Un témoin ne délivre pas un récit qui exprimerait une vision subjective de faits historiques, mais engage un dialogue particulier avec ses interlocuteurs.

Les enseignants au CHRD : fidèles visiteurs, usagers, médiateurs

Les enseignants que nous avons interrogés en entretiens de groupe étaient tous des visiteurs assidus du CHRD, puisque nous cherchions justement à comprendre la nature d'un lien et les modalités d'un usage intensif du Centre dans le monde scolaire.

En premier lieu, on retrouve chez les enseignants, dans un registre évidemment tout autre que celui que nous avons vu mobilisé chez les témoins, une implication à la fois personnelle et professionnelle dans la réflexion et les pratiques de transmission, implication qui déborde souvent largement le strict cadre de l'enseignement de l'histoire.

La fréquentation du CHRD peut par exemple remonter à une période antérieure à la prise de poste, et remonter au moment où ils étaient étudiants.

« *Je suis prof d'histoire géographie éducation civique au collège […] je fréquente le Centre depuis sa création parce que* ***j'étais étudiant chercheur à ce moment, juste en face. Dès que j'ai été enseignant, j'ai commencé à y amener des élèves*** »

Les enseignants interrogés visitent pratiquement tous chaque année depuis la création du CHRD, et ont développé une relation avec le centre qui souvent ne se limite pas à la visite des expositions, mais englobe des rencontres, colloques, séminaires sur les thèmes traités.

« ***J'emmène mes élèves depuis les tout débuts parce que au tout début de ma carrière je me suis intéressée au problème du témoignage et à l'histoire de la Shoah****, j'ai participé à des séminaires qui m'ont conduite à mieux connaître le centre. Du coup j'ai eu envie de venir avec mes élèves* ».

« *Je suis professeur d'histoire et géographie au collège […] et* ***je viens au CHRD depuis sa création, j'avais assisté aux colloques de 1992*** *avec des personnalités remarquables. Chaque année j'amène mes élèves* »

L'exploitation des ressources du centre peut être différenciée pour un même enseignant surtout lorsque celui-ci habite à Lyon : « *soit on le fréquente pour les expositions temporaires qui sont en lien avec le programme, soit on vient pour les expositions permanentes* ».

Pour cette enseignante qui revient plusieurs fois avec des classes différentes, l'exposition permanente est visitée avec les 1ères, les expositions temporaires avec les 2des dans le cadre de l'éducation civique, ou avec les terminales.

Certains enseignants font de la visite un passage obligé « *depuis l'ouverture du centre j'ai à cœur d'y amener tous mes élèves* ». D'autres emmènent les élèves motivés et volontaires « *Je viens 2 à 3 fois le mercredi après-midi, ce n'est pas obligatoire, je viens avec des élèves si possible motivés, on ne peut pas emmener tout le monde parce qu'il n'y aurait pas de bénéfice pour les autres* », d'autres enfin envoient des élèves au centre en visite autonome ou au centre de documentation « *J'ai beaucoup travaillé avec le centre de documentation du CHRD et il y a vraiment un travail intéressant. Quelques élèves de TPE viennent aussi au centre* ».

Le centre de documentation, apprécié, est repéré pour des usages individuels et très studieux « *Il m'est arrivé d'y aller avec des élèves il y a longtemps qui travaillaient sur la résistance mais moi je me vois mal débouler avec 35 élèves ou alors la documentaliste va nous haïr très vite […]. Je me souviens que quelques uns étaient entrés là le mercredi après-midi pour travailler, ils étaient assez scotchés de voir la masse de documents. Alors pour eux c'est pareil, c'est le même travail que sur le témoignage, tout est important, ils veulent tous voir, ils ouvrent tout et puis ils remettent tout en désordre. Ou alors il faudrait demander à la documentaliste de sortir quelques ouvrages pour les faire travailler plus spécifiquement. Je sais qu'elle a un fonds audiovisuel génial. On trouve des choses pas possibles de Leni Riefensthal. Alors il faudrait dire, voilà, on travaille sur çà, est-ce que vous pouvez vous sortir quelques documents* ».

Même si le CHRD est visite assidument par les élèves de 1ere qui ont la seconde guerre mondiale au programme, pratiquement tous les niveaux peuvent être concernés, à partir de la 4ème au collège dans le cadre de l'éducation civique, jusqu'aux terminales. Certains élèves reviennent plusieurs fois dans leur scolarité. En terminale, ils viennent en visite libre ou avec leurs enseignants pour travailler sur le thème des mémoires de la guerre.

Se déplacer jusqu'au CHRD avec sa classe

Les enseignants qui viennent des établissements de Lyon et ceux qui arrivent de l'extérieur de l'agglomération visitent dans des conditions très différentes.

Pour ceux qui viennent de l'extérieur, la venue au centre s'adresse parfois à tous les élèves d'un même niveau de l'établissement et prend toute la journée. La démarche est volontariste, exigeante mais le rendez-vous est maintenu chaque année « *On prend tous les collègues qui veulent bien emmener leur classe, c'est-à-dire qu'on vient à deux bus, ce qui correspond à 100 élèves, ça permet de gagner un peu sur les transports. C'est assez lourd à gérer […] c'est classique, le procès de Klaus Barbie, l'exposition permanente avec un questionnaire, et puis une rencontre avec les témoins car le temps nous est compté* ».

Le volontarisme est très fort : « Combien d'encadrants êtes-vous ? - *Nous on n'est pas nombreux parce que comme ça fait depuis longtemps, les collègues ne veulent plus venir. Tant qu'il y a la nouveauté on arrive à trouver mais après c'est plus délicat. On est quand même minimum 2 par cars* ».

Les enseignants interrogés développent trois points de vue sur le CHRD et sa rénovation.

En premier lieu, après avoir eux-mêmes évoqué leur lien au CHRD, ils décrivent ce qu'ils observent de leurs élèves au centre, en tant que témoins privilégiés et attentifs d'une visite qui certes se déroule en contexte scolaire, mais qui leur révèle des réactions des enfants et des adolescents en tant que visiteurs, comme eux-mêmes, de l'exposition permanente.

En second lieu, ils développent longuement leur usage du centre en tant qu'enseignants exploitant le lieu comme une ressource, un équipement, en posant d'emblée un regard distancié, parfois critique. .

En troisième lieu, ils réagissent directement au projet de rénovation, en interprètent le sens et la portée, proposent des modifications possibles, en redoutent certaines et de ce fait, poussent

dans leur logique propre et questionnent des rapports à l'histoire, à l'enseignement de l'histoire, au musée, à la résistance.

Les élèves, quel que soit le niveau, ont déjà une idée du lieu, voire une attente, soit grâce à une visite antérieure « *j'ai beaucoup d'élèves lyonnais qui sont déjà venus lorsqu'ils étaient collégiens, donc ils connaissent les lieux* », soit par des contacts avec leur camarades déjà venus « *C'est une visite qui me semble extrêmement importante et que d'ailleurs les élèves demandent dès le début de l'année « quand est-ce qu'on va au CHRD ? » - Ils en ont déjà entendu parler ? – (les enseignants en chœur) oui, par les précédents* ».

Ils sont également bien sûr préparés par leurs enseignants dans la mesure où ceux-ci sont eux-mêmes attachés à cette visite qui est souvent « *un temps fort de l'année* ». La visite est donc très cadrée en amont, pour beaucoup de ses aspects l'espace et le temps de la visite, et surtout les activités réalisées dans l'exposition.

L'espace et le temps de la visite

L'espace et le temps de la visite se déploient avant et après la visite de l'exposition à proprement parler. Nous avons déjà vu que le temps était souvent déterminé par des contraintes de la sortie scolaire, qui suppose un coût et une organisation, mais il inclut également le temps de préparation et de restitution.

L'espace parcouru quant à lui est le plus souvent celui du Centre lui-même (ses expositions, ses salles pédagogiques, son auditorium, son centre de documentation) mais parfois il démarre bien avant et englobe le quartier, la cour, et le bâtiment.

« ***Quand ils arrivent ici ils savent déjà où ils sont, ils connaissent l'histoire du bâtiment aussi, sur lequel on revient malgré tout. Ensuite on entre dans l'exposition permanente, on écoute le procès et parfois quand on peut, on va écouter les témoins. Ensuite on faite une restitution en classe*** ».

« *Ce lieu de mémoire, quand j'arrive avec les élèves,* **je reste ici sur le trottoir et je leur montre la plaque. Je leur dis, vous ne rentrez pas dans n'importe quel musée, ici c'est un lieu de mémoire***. Des gens ont été torturés et sont morts ici* ».

« *Il arrive quelquefois qu'on prenne le temps de faire aussi le tour du quartier parce que le musée n'est pas ici par hasard. Certaines années nous avons monté de petits dossiers pour remettre le centre dans son contexte historique. Expliquer le siège de la GESTAPO, le bombardement de la rue Berthelot. Parce que pour eux c'est un musée, ils ne font pas forcément le lien entre le musée et l'histoire du bâtiment. Et ça je trouve que c'est bien, quand on a le temps de le faire,* ***qu'ils puissent comprendre pourquoi c'est un lieu destiné à ça*** ».

Parfois le CHRD est resitué non pas dans un contexte urbain, mais dans le réseau des liens humains dans lesquels les enseignants sont eux-mêmes pris, non pas en tant que professeurs mais en tant qu'acteur du fait de leur propre histoire :

« *Je replace aussi le CHRD, le lieu, par rapport aux personnes, aux témoins qu'ils vont rencontrer, ces trois témoins que nous accueillons une fois pour les terminales, une autre pour les 3ème. Parmi*

ces témoins, mon amie qui a été déportée raciale, son papa a été arrêté et torturé par Barbie ici même. Donc on rattache aussi à des personnes ou des évènements, avant de repartir le replace bien le lieu ».

Dans certains cas, l'espace et le temps dans lesquels s'inscrit la visite se dilatent, ils couvrent toute l'année et une série de déplacements dans d'autres lieux apparentés :

« *Pour les terminales on a proposé un voyage à Auschwitz […]. On a un programme qui commence dès le début de l'année, la mémoire de la seconde guerre mondiale avec mémoires de la résistances et mémoires de la Shoah, on a une visite d'une journée avec un atelier à la maison d'Izieu, on poursuit avec la rencontre de témoins ici au Centre en décembre, puis la visite de l'exposition temporaire, une rencontre avec Jérôme Biscarat en janvier, le voyage se fait en février et au retour on rencontre monsieur le Procureur qui vient nous parler des crimes contre l'humanité* ».

Les activités lors de la visite au centre

Les activités au Centre se développent bien sûr en relation avec ce qui se passe en classe.

Les enseignants en charge de classe de plusieurs niveaux développent ainsi des cadres différenciés

« *Ca dépend des années, je fais les deux, il m'arrive d'aller au centre en conclusion de séquence, alors ils savent déjà plein de choses, j'ai juste ménagé, j'ai fait exprès de peu aborder certaines questions parce que je veux qu'ils les abordent dans le cadre de la visite mais ils sont déjà une idée assez précise de ce que c'est que la seconde guerre mondiale, des enjeux, des différentes personnes, de ce que c'est que la collaboration, la résistance.* ***Dans ce cas, la visite est une sorte d'illustration de ce qu'ils ont déjà appris.*** *Mais certaines années, il m'arrive de venir en tout début de cours […] on n'a pas encore abordé la France dans la guerre avec tout ce qui est résistance, collaboration, et* ***c'est la visite ici qui va démarrer tout le travail*** *[…]. La visite, c'est l'entrée dans cette partie du cours* ».

Certains enseignants contraignent fortement l'activité de visite en préparant des thèmes de recherche « *J'utilise le centre comme un centre de documentation. Les élèves ont des thèmes de recherche que je leur prépare, ils viennent dans ce lieu pour prendre de l'information pour ensuite faire des dossiers de recherche […]. Le reste de l'exposition ne m'intéresse pas vraiment* ».

Pour la plupart des enseignants, si l'on s'en tient uniquement à l'exposition permanente, la contrainte est moins forte et la visite se fait le plus souvent avec le questionnaire proposé par le CHRD et aménagé par les enseignants. « *J'ai maintenant des classes de 3ème, c'est obligatoire pour toute la classe et chaque classe y vient à peu près en décembre. On a adapté le questionnaire* ».

« *Le questionnaire du CHRD, que j'ai remanié, je leur donne à l'entrée, on voit après ce qu'ils ont répondu, on complète après mais je ne garde pas les yeux rivés dessus pendant la visite parce que* ***ce n'est pas le motif de la visite. Ce sont d'abord et avant tout les documents, les vidéos, les choses qu'ils peuvent entendre*** ».

Le questionnaire est parfois d'emblée évoqué comme l'activité structurante.

« *On voit le procès Barbie,* ***ensuite on fait le questionnaire pour l'exposition permanente*** *puis on rencontre les témoins* ».

Les enseignants peuvent également utiliser non seulement les questionnaires, mais les autres types de cadrage de l'activité proposés par le CHRD, comme les ateliers :

« *Depuis l'an dernier, c'est beaucoup mieux,* ***il y a les ateliers****, on voit beaucoup moins de choses de l'exposition permanente, la classe est divisée en deux groupes, chacun avec un médiateur qui a un atelier sur le thème résistance au singulier et résistances au pluriel* ».

« *Cette année, outre l'atelier résistance et résistances, j'ai inscrit ma classe, un peu par hasard, je pensais faire le même atelier mais j'ai reçu le papier du CHRD, avec l'autre atelier « la vie des français sous l'occupation », là aussi avec des objets. Le maniement des objets est très important pour les élèves* ».

Même si l'on tient compte de tous les dispositifs de cadrage et d'encadrement de la visite des élèves, par les enseignants et par la médiation muséale, une bonne part de celle-ci reste spontanée, imprévisible, et liée au contact avec l'exposition et à la rencontre avec les témoins.

Les enseignants observateurs de leurs élèves en visiteurs

Les enseignants rendent compte du temps fort que constitue la visite pour la classe. Mais ils sont en outre les témoins des réactions des enfants considérés comme visiteurs. Nous avons vu que les élèves parlent de la visite à leur camarades des classes plus jeunes. Ils reviennent aussi voir le professeur qui les a accompagnés.

« *Les enfants sont enchantés, si bien que régulièrement on nous met à la porte à 17h30, on a traîné tout l'après-midi et on n'a pas vu le temps passé* »

« *Au début c'est vrai qu'ils sont accrochés, la résistance, après à partir des femmes dans la résistance ça s'estompe un peu, qu'il faut être très présent pour qu'ils bénéficient de l'exposition sur le génocide, l'aspect génocide.* ***Généralement au retour on s'aperçoit qu'ils ont quand même bien retenu pas mal de choses*** »

« *Cela relative les choses et les gamins sont très impressionnés. Le lendemain, si je ne les ai pas, ils me courent après et me posent des questions.* ***Cela les a vraiment émus*** ».

« *Les élèves sont particulièrement sensibles aux témoignages lors du procès Barbie, ensuite ils aiment ce temps dans l'exposition donc j'ai collecté quelques témoignages des élèves avec lesquels je suis venue l'an passé […]* ***C'est un moment très fort dans l'année*** *– Mois pareil, c'est un moment très fort ! Et il est bien qu'ils soient avec un professeur plutôt que libres parce qu'il y a des moments très forts donc c'est à nous de…* ».

Bien sûr, les enseignants rencontrent parfois des difficultés avec leurs classes. Certains évoquent une « *clientèle* » à laquelle le CHRD ne serait pas adaptée, des difficultés d'attention, une propension des élèves à chercher des lieux où s'asseoir : « *Les francs maçons, la politique antisémite, la répression, les camps,* ***les élèves ont de la difficulté à aller voir parce que les élèves sont obnubilés par le petit cinéma où on peut s'asseoir et voir les actualités****, ce qui pour moi n'est pas essentiel si ce n'est qu'en effet on n'était pas très bien informé pendant la seconde guerre mondiale [..] - c'est ce que je leur ai mis (sur un plan que l'enseignant leur a fabriqué –*

inutile, interdit d'y aller ! - Moi je leur donne l'autorisation d'y aller comme récompense quand ils ont fini ».

Mais ils sont parfois surpris eux-mêmes par l'attention des collégiens, notamment lors des ateliers de médiation où les enfants sont invités à manipuler des objets : « *La médiatrice les laisse travailler un quart d'heure, elle amène des objets de l'époque, elle est avec des gants donc ils sont très impressionnés […].* ***Ce qu'il y a d'étonnant c'est que même dans une classe faible et timide, chacun prend la parole****. C'est la 1ere fois que j'ai vu une des classes qui n'était pas très…* ».

Les enseignants rendent compte d'un fort intérêt des élèves, parfois d'une fascination, voire même d'un véritable choc : on passe alors de l'enchantement à l'épreuve de la rencontre avec une réalité découverte, stupéfiante. Plusieurs situations sont ainsi évoquées :

« *Il y a quand même un certain nombre de choses sur la collaboration, qui les ont effarés. Ils découvrent des choses qu'ont leur a dit en classe, mais là ils sont dans ce lieu et ils découvrent des choses « Comment, il y avait des lois qui disaient ça ? Non, ils ont du se tromper », ils viennent me voir « ils ont dit ça, vous êtes sûr ? » et moi « oui* ».

Le wagon est constamment évoqué. Il est jugé très marquant quand il est mis en relation avec des lectures.

« *Le wagon ça les marque, en plus ils ont lu le voyage de Semprun dans le wagon, du coup c'est un lieu qui les marque d'autant plus* ».

Mais il exerce une fascination qui peut inquiéter les enseignants :

« *Les miens restent sur le wagon, sur la déportation. J'ai sans arrêt des élèves qui traînent, dans l'heure et demie qu'ils ont passé au centre […] qui ont passé plus d'une demie heure dans cette salle-là et c'est un problème, parce qu'on ne sait pas trop comment ils vivent cette demie heure.* ***Est-ce que c'est la fascination pour les images ? Est-ce que c'est la fascination pour l'ambiance ? Qu'est ce qui se passe dans leur tête dans ces moments-là ?*** *Quand ils en sortent pour eux, en tout cas les miens, j'en suis sûre, c'est un centre le la déportation, la résistance ils passent à côté. Même si on a pris le temps de regarder les panneaux, cette partie là est vraiment très importante* ».

C'est la retransmission du procès Barbie qui suscite les réactions les plus fortes chez des adolescents, « *Il y a des élèves qui pleurent, qui font des malaises, ou des garçons au contraire qui font les imbéciles pour se protéger, qui font les fous parce qu'il faut bien gérer d'une manière ou d'une autre* ».

« *Je leur parle avant, je présente le procès, je leur dis, en particulier les filles, si elles ne se sentent pas bien, de ne pas hésiter à le dire* ».

Les enseignants évoquent presque tous le contact des enfants avec les témoins, excepté dans les cas où la rencontre n'a pas été demandée : ils rendent compte de l'impression forte laissée par cette rencontre « *Pour eux le témoin a force de loi* » et l'un d'eux précise même : « *S'ils avaient le choix, ils choisiraient automatiquement le témoin, ils seraient plus à son écoute* ». Cette impression très profonde peut-être ressentie comme un problème « *Ce qui me dérange c'est la sacralisation du témoin* ».

Les enseignants réagissent diversement à cet ascendant du témoin sur leurs élèves.

Signalons tout d'abord que certains ne sont pas demandeurs, « *Moi je fais le choix de ne pas demander le témoin pour un problème de temps, et pareil, j'ai un collège de banlieue ZEP….* ». L'enseignant ne développe pas sa pensée mais se rattache ainsi à la critique de la rencontre avec le témoin par un de ses collègues : « *J'ai emmené une fois une classe aux trois quarts musulmane et on a fait un mauvais choix […] un enfant caché qui tenait des propos sionistes. Donc mes élèves se sont levés et sont sortis, tout le travail qu'on a pu faire avant a été démoli par ce témoignage et je pense qu'ils ne reviendront plus au CHRD […]. On ne connaît pas toujours les propos de celui qui témoigne et en fonction du public qu'on an il faut savoir adapter son discours* ».

Il peut sembler bien dommage de ne pas amener des élèves de ZEP écouter un témoin pour éviter des conflits possibles. Symétriquement, les témoins, notamment R, évoquent en effet de façon positive la possibilité de répondre à des élèves qui expriment des propos racistes.

Mais plus fondamentalement, les enseignants sont divisés sur le témoignage, à cause notamment d'une contradiction, voire d'une concurrence ressentie entre témoignage et discours académique « *Parce que c'est un témoignage justement et qu'il n'est pas toujours historique. Il y a des choses qui relèvent de ce qu'il a vécu de l'ordre de sa subjectivité - Sans parler du travail de la mémoire propre à chacun qui fait que petit à petit les choses se transforment - Oui mais ils ont quand même un discours qui est de faire passer quelque chose d'assez particulier sur la 2de guerre mondiale* ».

L'un d'eux exprime dans la même phrase à la fois l'adhésion et la mise à distance : « *Il y a témoin et témoin. Il y a une richesse des témoignages**, il y a des témoins extrêmement riches bien que ça soit un témoignage*** » et il précise « *Je trouve ça très bien ce que le CHRD a fait, de nous envoyer maintenant le CV du témoin* ». Le CV peut-être une forme de mise à distance de la relation interpersonnelle directe, une médiation du témoignage.

Celle-ci peut aller pour certains jusqu'à la transformation du témoignage en matériau documentaire grâce à la captation vidéo.

Certains défendent fortement le témoignage « *Nous, pour prendre tout le temps les témoins, les collègues souhaitent toujours prendre des témoins,* ***ça s'est toujours très bien passé, excellemment bien passé. Il faut le dire*** *! Avec une richesse en particulier de témoins déportés* ».

Les critiques se concentrent sur les témoignages des enfants cachés « *Seulement maintenant, ils veulent conserver cette idée de témoins mais avec des personnes qui sont de moins en moins nombreuses et du coup ils font appel à des personnes qui ont connu la guerre très jeunes, trop jeunes* ».

La culture médiatique et littéraire des élèves

Les enseignants évoquent volontiers l'existence d'un important capital de représentations culturelles et médiatiques de la résistance et surtout, de la déportation : « *leurs souvenirs, c'est la déportation* ».

Les références médiatiques sont détaillées et les enseignants évoquent la nécessité de les prendre en compte dans l'enseignement.

« *Leurs références c'est « La vie est belle », oui, « Indigène », « Nuit et brouillard » parce que je le leur passe mais avec de multiples préventions et de multiples explications d'accompagnement, parce qu'effectivement c'est problématique. Je leur passe des extraits de Shoah aussi, mais assez courts, que je choisis avec soin* ».

Mais ce sont moins les films que les livres qui sont très souvent cités : *« Moi ils ont plus des références littéraires ».*

« Je travaille beaucoup avec mes collègues de français, alors on essaie de travailler ça. La plupart de mes élèves ont lu « Le grand voyage » de Jorge Semprún, ont lu, au moins en partie, « Un sac de billes » de Joseph Joffo… C'est marrant, hein, c'est ma génération moi j'ai été bercé par ça et du coup je le fais lire aux élèves et ils accrochent très bien ! Et puis […] « Une petite fille privilégiée » de Francine Christophe […] - ***Mais c'est des références des camps, de la déportation plus que la résistance en elle-même -*** *La résistance, non, moi j'essaie de leur glisser […] parfois je leur lis des extraits, dedans je mets les bouquins de Lucie Aubrac par exemple, ou de Raymond Aubrac […] La littérature autour de ça ils n'accrochent pas, les lettres de fusillés oui ».*

Enseignants et élèves en visite : la relation à un lieu, l'exploitation des ressources

Nous avons dit plus haut que les enseignants sont intéressés avant tout par le CHRD comme lieu de ressources pour l'enseignement de l'histoire. Cependant, certains profitent de la visite pour former à une pratique, celle de la visite, soit d'un musée, soit d'un lieu de mémoire car la qualification de musée est souvent très discutée.

Ceux qui enseignent aux enfants la visite muséale y intègrent par exemple la sensibilité à la proximité des autres visiteurs, l'attention à des marqueurs culturels, mais aussi la pratique d'un parcours dans un environnement riche et complexe, ou encore la sensibilité à l'ambiance immersive d'une exposition, ou à la sociabilité particulière qui s'y développe :

« *On leur explique ce que c'est que le musée, l'importance de ce musée, puisqu'il n'est pas rare quand on vient* ***qu'il y ait des parisiens, des étrangers, donc l'importance de ce musée pour les gens*** *[…]. J'estime qu'avec un tel trésor à Lyon, il est inadmissible de ne pas visiter* ».

« *Ca leur permet aussi de savoir visiter des expositions – oui, que l'on n'est pas obligé de tout lire de A à Z, qu'il faut faire des choix […] C'est pour cela que je leur fait ce petit plan et que leur dis suivant les thèmes « vous allez là, vous allez là* ».

« *Moi je veux absolument qu'ils s'assoient dans le wagon à bestiaux pour qu'ils ressentent cette impression* ».

« *Parfois on discute 20 minutes avec des élèves qui ne regardent pas l'exposition, mais on est dans un lieu propice à une discussion intéressante, c'est un lieu et un moment très privilégiés pour l'échange* ».

Pour d'autres, le discours consiste au contraire à mettre à distance l'idée de musée, qui doit s'effacer, soit derrière l'idée d'un centre de la science historique, soit, presque à l'inverse, derrière l'idée d'un lieu de mémoire.

« *Je suis très attaché au fait que ce lieu n'est pas un musée mais bien un centre d'histoire, un centre d'histoire qui met à disposition du public l'état de la connaissance historique là-dessus* ».

Lorsque le CHRD est considéré comme lieu de mémoire, c'est parce qu'il suppose une attitude de visite particulière, une sensibilité à ce que l'on pourrait appeler, dans le jargon sémiotique, le caractère indiciel du lieu qui est en rapport physique direct avec la réalité signifiée

«*J'essaie de leur dire qu'on ne va pas visiter un musée justement, qu'on vient plutôt dans un lieu de mémoire, que cela ne s'appelle pas musée mais centre d'histoire de la résistance et de la déportation et que* ***cela suppose une démarche, il s'agit de venir se rendre compte par soi-même de la réalité de ce qu'a été cette époque*** ».

De ce point de vue, la visite se rapproche de celle d'autres lieux de mémoire comme la maison d'Izieu, ou les camps :

« *Le camp de Struthof, pour leur expliquer de quelle Europe nous sommes partis en 1945 […] comment on est allés au-delà de cette terrible période pour s'engager dans la construction d'une citoyenneté européenne* ». Le lieu de mémoire est alors exploité pour éclairer une réalité politique très contemporaine.

Ce rapport à des éléments physiquement reliés à des réalités historiques est également évoqué à propos des objets. L'enseignant cité ci-dessus à propos de la nécessité de venir se rendre compte par soi-même de la réalité qu'a été cette époque évoque fort logiquement non seulement le lieu même, mais « ***l'importance de voir des objets*** », des objets authentiques.

La manipulation de ces objets avec soin par une médiatrice qui porte des gants est doublement impressionnante et intéressante pour les enseignants, qui insiste sur le fait que « ***le maniement d'objets est extrêmement important pour des élèves de collège*** », mais aussi sur l'attention portée à l'objet historique, unique, précieux, fragile.

Pour certains enseignants, ce que le centre permet avant tout, c'est non pas le rapport indiciel à une réalité directement contenue dans les lieux et les objets, mais plutôt la mise en relation entre une connaissance historique générale et un contexte géographie familier, la ville où l'on habite, le territoire où l'on vit, dans lequel s'incarne une connaissance qui prend corps :

« *On a un programme ministériel, la seconde guerre mondiale en France […]. C'est une façon de changer d'échelle, de se placer dans une ville même si l'exposition est quand même générale […].* ***C'est une façon de descendre à leur niveau géographique, pour mes élèves, parce que c'est leur ville****. De comprendre que la guerre a eu des répercussions ici et pas simplement dans un manuel aux niveaux national et mondial. C'est bien ce travail sur les échelles aussi* ».

Quantité d'aspects de la visite au centre contribuent à cette mise en relation des enseignants et des enfants avec des lieux, des objets, et des personnes (les témoins anciens résistants) qui ont été physiquement liés à la réalité d'historique de la résistance et de la déportation.

Le procès Barbie prend une signification particulière dans ce contexte où la parole, les lieux et les objets de la guerre et de la résistance, et bien sûr de la déportation, relient la connaissance

historique à un patient travail d'établissement de la vérité. Les objets et les documents vidéo quant à eux, sont exploités dans la double logique d'un rapport indiciel à la réalité historique, et de l'accès à des ressources documentaires.

C'est pourquoi le cadre de la rencontre avec les témoins et du visionnement du procès de Klaus Barbie sont jugés importants, dans la continuité temporelle et physique de la visite. Les enseignants comparent ainsi les conditions du visionnement et du dialogue avec le témoin selon qu'ils se déroulent dans l'amphithéâtre ou dans une petite salle de substitution.

«*Maintenant c'est une nouveauté de passer le film dans cette salle juste en face, avec les témoins, je trouve que ça perd de sa portée, même le témoin* ».

« *L'année passée le film sur Klaus Barbie, il y a des collègues qui l'ont vu là, ils étaient très mécontents, avec en plus le témoignage. Parfois nous sommes obligés de quitter l'amphithéâtre pour venir dans cette salle là pour écouter le témoin* ***[…]. C'est vrai que les élèves installés dans l'amphithéâtre avec le témoin c'est une autre ambiance*** *que dans cette salle où on est un peu serrés. Dans l'amphithéâtre tout le monde en profite, les élèves posent beaucoup plus de questions, il y a une proximité, il y a l'obscurité, ils sont peut-être plus concentrés, ils sont dans leur sujet, ils réfléchissent, ils échangent, ils sont sous le coup de tout ce qu'ils viennent de voir…* ».

« *Comme c'est noir, ils peuvent s'autoriser des tas de questions, on ne les voit pas, ce sont des aspects très importants pour des adolescents qui ne peuvent pas toujours dire ce qu'ils pensent* ».

Il y a donc une série de liens entre l'incorporation d'un sens de la réalité vécue, et l'initiation à une exploitation documentaire du lieu, très importante dans la visite scolaire.

En revanche, dans cette même logique, les enseignants sont opposés au principe de scénographies spectaculaires et très narratives, proches des ressorts de la production de spectacles médiatiques, qui caractérisent d'autres musées historiques ou thématiques.

L'exploitation documentaire des lieux est fondamentale. Nous avons vu plus haut qu'elle passait par le questionnaire du Centre adapté aux classes, et par l'usage de documents ad hoc faits par les enseignants comme des plans de l'exposition.

Reprenons ces deux points. Les enseignants sont particulièrement sensibles aux objets, et aux vidéos. Ces deux types de supports portent à la fois une valeur d'authenticité (images d'archives, objets réels), une valeur documentaire, et une valeur muséographique spécifique.

Nous avons déjà mentionné l'intérêt pour les objets authentiques, manipulés avec des gants par une médiatrice.

Les enseignants détaillent d'autres rapports aux objets, par exemple tous ceux qui restituent d'une part la vie quotidienne de l'époque *« il faut leur permettre de rentrer dans cette période* » comme dans la cuisine de 1943 (en cela leur avis est très proche de celui des témoins) et ceux qui se rattachent aux pratiques de la résistance, comme dans l'imprimerie clandestine.

« *Par exemple l'atelier de l'imprimerie clandestin, ils vont à la pêche aux informations, ça les met dans une certaine ambiance* »

Certains préconisent un démarrage de la future exposition par l'imprimerie : « *Mon grand regret c'est que la première partie est déconnectée des objets d'en bas et je me dis que je préfèrerais entrer avec la petite presse qui est très concrète et qui permet tout de suite de comprendre ce que ça veut dire, plutôt que de se retrouver avec les journaux complètement illisibles pour tout le monde […]. Le début de la résistance c'est quand même la presse, c'est un des premiers actes, les premiers réseaux qui commencent avec les journaux* »

Un autre : « *On pourrait relier la presse à la petite salle sur l'imprimerie clandestine, ça ferait un ensemble* ».

La salle à manger-cuisine est, en l'absence d'autres objets, parfois presque sur-interprétée en relation directe avec le besoin d'éléments sur la résistance « *la cuisine, écouter la radio clandestine, ils comprennent très bien, les messages codés* ».

Un autre rapport à l'objet est évoqué avec la possibilité très appréciée d'emporter des documents facs similés :

« *Quand ils récupèrent à la fin les facs similés, les tracts de résistants : c'est à garder ! Ils les mettent dans leur agenda, ils les gardent vraiment. Ils ont l'impression de ramener avec eux un document d'histoire* ». Un autre enseignant : « *Et puis ce n'est pas anodin ce qui est mis, moi je suis très content qu'ils ramènent ça avec eux, qu'ils les lisent, qu'ils cherchent à comprendre […] ils ont l'impression de ramener un document qui a une valeur inestimable […] c'est une trace importante dont ils vont pouvoir parler chez eux* ».

Ces objets ne sont pourtant pas assez visibles ou nombreux pour eux, ils expriment le souhait d'en voir en plus grand nombre dans la future exposition. « *Il y a des objets, mais ils sont cachés* ». Une enseignante a ramené pour l'entretien la plaquette de l'exposition « Objets de résistance » (14 février-30 août 2008). Cette exposition avait été très marquante pour elle et pour les élèves et elle propose de profiter de la rénovation pour pérenniser la présentation qui avait été faite des objets liés aux pratiques de résistance : « *Il y a une exposition qui était très bien, c'était sur les objets de la résistance. Ils pourraient reprendre, pas tout, mais certains objets détournés […] c'étaient des objets du quotidien, il y avait quand même des armes, on va pas reprendre tout mais par exemple y avait des objets du quotidien qui étaient détournés […] Cela permet de créer un lien aussi : par exemple, mon fils qui est en primaire a visité cette exposition et il a très bien compris, parce qu'il a vu les objets ! Le soir quand il est rentré, il savait plein de choses sur la guerre, parce que les objets lui parlaient quelque part ! Alors que s'il avait vu des documents écrits, il n' aurait pas été touché - Un sac à main par exemple dans la doublure duquel l'agent de liaison d'André Tollé transportait des messages clandestins. Voilà des petites choses comme ça. L'objet symbole, ok, mais l'objet détourné aussi, les étoiles détournées* ».

Les enseignants tiennent également beaucoup aux films, à la fois archives appartenant à l'histoire et ressources documentaires.

« *Ce qu'il ne faudrait surtout pas toucher, ce sont les petits films vidéos documentaires de l'époque […] Ces petits films sur le maquis, la collaboration, les ennemis du régime…il faut absolument les garder* ».

Certains enseignants s'expriment d'emblée sur le fonds général du centre au-delà de la présentation muséographique.

« *Les témoins vivants sont de plus en plus rares mais termes de documents vidéo, audio, il y a une richesse inouïe au centre, il y aurait peut-être des choses à faire* ».

L'usage de la vidéo est peut-être d'autant plus apprécié qu'il est cohérent avec des pratiques en milieu scolaire, et permet de développer un discours sur les différences et les complémentarités entre la vidéo utilisée à des fins pédagogiques par le professeur en classe, le film muséographique, et le document de témoignage. La spécificité du contexte muséographique est évoquée dans les commentaires relatifs à la fascination exercée par le petit cinéma et le wagon, espaces de convivialité pour l'un, d'immersion pour l'autre, où les élèves stationnent très longuement.

L'usage pédagogique de la vidéo est quant à lui opposé aux conditions de visionnement en salle « *Quand on utilise les vidéos en classe, on peut faire des arrêts sur images, on peut s'arrêter. Je vois la libération des camps, on présente ça comme les camps, les camps d'extermination, les camps de concentration, en fait ce sont des images qui ont été filmées en 45 à la libération des camps. Donc ne n'est pas du tout le fonctionnement d'un camp. Cela on peut le travailler avec eux, on a le discours professoral, alors qu'ici, c'est 45 minutes sans arrêt*».

Interrogés sur les erreurs qu'il ne faudrait pas commettre dans la rénovation, ils réaffirment ce parti-pris : « *surtout ne pas ôter les documents historiques* ».

Par contre, ils n'imaginent pas que le CHRD puisse « *rentrer dans du spectacle* », qui constituerait pour certains une erreur majeure *« Du grand spectacle avec des grands volumes, des grands machins, j'avais l'impression d'entrer dans un centre commercial, alors surtout pas ça* ». De ce point de vue, le mémorial de Caen divise beaucoup les enseignants et les visiteurs. Mais la confiance dans l'équipe du CHRD est réaffirmée à cette occasion « *Heureusement, je pense qu'ici il n'y a pas de risque* ».

Par contre, les enseignants évoquent l'importance des ambiances *« c'est bien le côté intimiste* » et la nécessité des temps de dialogue dans le parcours. Le petit cinéma est notamment évoqué pour signaler le besoin de lieux où s'asseoir et partager ensemble au cours de la visite : « *En fait je crois que ce qui leur plaît tellement dans le petit théâtre c'est qu'ils regardent les images et ils sont ensemble, donc ils échangent, ils parlent « oui cet endroit je reconnais », c'est ce côté convivial, la possibilité d'échanger qui leur manque. C'est pareil dans le wagon, ils peuvent dialoguer […]* ***S'asseoir enfin, être à plusieurs pour partager quelque chose*** » et plus loin « Sur ces sujets qui sont lourds, ils ont besoin de poser des questions, ils ont besoin de confronter ce qu'ils ont compris les uns les autres, de s'interroger, pas forcément nous les enseignants, mais aussi entre eux, en tout cas les élèves de lycée ».

« *On pourrait imaginer un espace convivial plus grand où on puisse être plus ensemble à écouter et discuter, le film peut se prêter à ce genre de choses* ».

On retrouve ainsi l'idée d'une tension et d'une complémentarité permanente entre d'une part la nécessité de l'écoute et de la discussion continuellement évoquée à propos des témoins, mais aussi avec les enseignants hors contexte scolaires et entre élèves entre eux, et d'autre part l'importance du face à face intime avec l'exposition et notamment avec les visages multiples qui incarnent la résistance. Parmi les suggestions qui concernent directement la muséographie et notamment la dynamique du parcours, on peut ainsi retenir celle qui porte sur l'intensification

d'une proximité avec les multiples figures de la résistance qui sont présentées « *ça manque de procédés d'identification peut-être, ils s'identifient à des personnes, ils ressentent des choses par rapport à la déportation, de la même façon ils devraient pouvoir ressentir de la même façon la résistance ou la collaboration, peut-être avec des parcours individuels, des gens locaux qui ont fait tel ou tel choix, il y a Brossolette* » – Son collègue rectifie *« ils ne manquent pas, il y a des portraits, mais ils ne sont pas mis en valeur. Sur les étrangers, les émigrés de la résistance, les femmes, on a des portraits mais ça n'est pas mis en valeur* ».

Les enseignants soulignent ainsi le jeu entre le lien au passé à travers l'identification aux multiples figures de la résistance, par les portraits et les biographies qui couvrent les murs, et le dialogue vivant entre contemporains, élèves, enseignants et bien sûr avec les témoins.

« La pluralité de la résistance, qui est quand même un des aspects très intéressant du lieu, un ancrage local à travers un portrait qui symboliserait ce type d'engagement, permettrait d'éclaircir les choses. Moi, je regrette une chose, il y a un panneau sur le NAP, noyautage des administrations publiques, pas tellement mis en évidence d'habitude. Je trouve très bien qu'il y ait ce panneau, mais à Lyon des gens qui étaient dans le NAP il y en a quand même beaucoup, certains sont vivants. Pourquoi ne pas l'illustrer avec un parcours ? Il y en a un qui était dans la police, on pourrait illustrer avec son parcours : voilà son parcours de résistant, voilà jusqu'ou on pouvait aller et tout de suite ça éclairerait sur ce que c'est que le NAP ».

Un jeune enseignant interrogé hors entretiens de groupe s'interroge en outre sur la rupture qui existe, de ce point de vue, entre le parcours dans la section consacrée à la résistance, où chaque propos est relié à de multiples visages et noms de personnes belles, vivantes et jeunes, et la partie consacrée à la déportation « *toujours des foules d' anonymes, presque des squelettes* », avec les visages anonymes filmés, et les listes des noms. Il y voit un artefact qui peut induire l'idée qu'il s'agit de deux humanités différentes sans rapport aucun presque, celle des résistants, et celle des déportés.

Les enseignants adhèrent à l'idée de montrer la complexité des conditions, pratiques et formes de résistance. Ils passent en revue la richesse de tout ce qui nourrit une conception plurielle et incarnée des formes de résistance : « ***Quand ils sortent de là, ils ont bien le sentiment que c'étaient des résistances*** *: il y a les motivations, la sociologie : qui a résisté et sur les formes de résistances. Toute cette série est très intéressante* » et dans le même échange « *la résistance civile, militaire, intérieure, extérieure, et les femmes qui ont résisté et ont gagné ensuite le droit de vote* » et encore « *Moi j'aime beaucoup les premiers conseils « tu ne parleras pas allemand », et les premiers ralliements* » *« Et puis le rôle des troupes indigènes, tout ça ils le découvrent ici, toutes ces formes de résistance, on parle de résistance intérieure, on a quoi, 2 minutes pour faire ce genre de choses tandis qu'ici on sait bien qu'ils vont prendre conscience de cette multiplicité des formes de résistances, de comment dire NON* ».

L'un d'eux revient dessus « *Ils retiennent la diversité, ça ils en parlent, on pouvait résister de manière différente. Et ils retiennent les implications […] résister c'est risquer sa vie, c'est s'exposer à la peine* ».

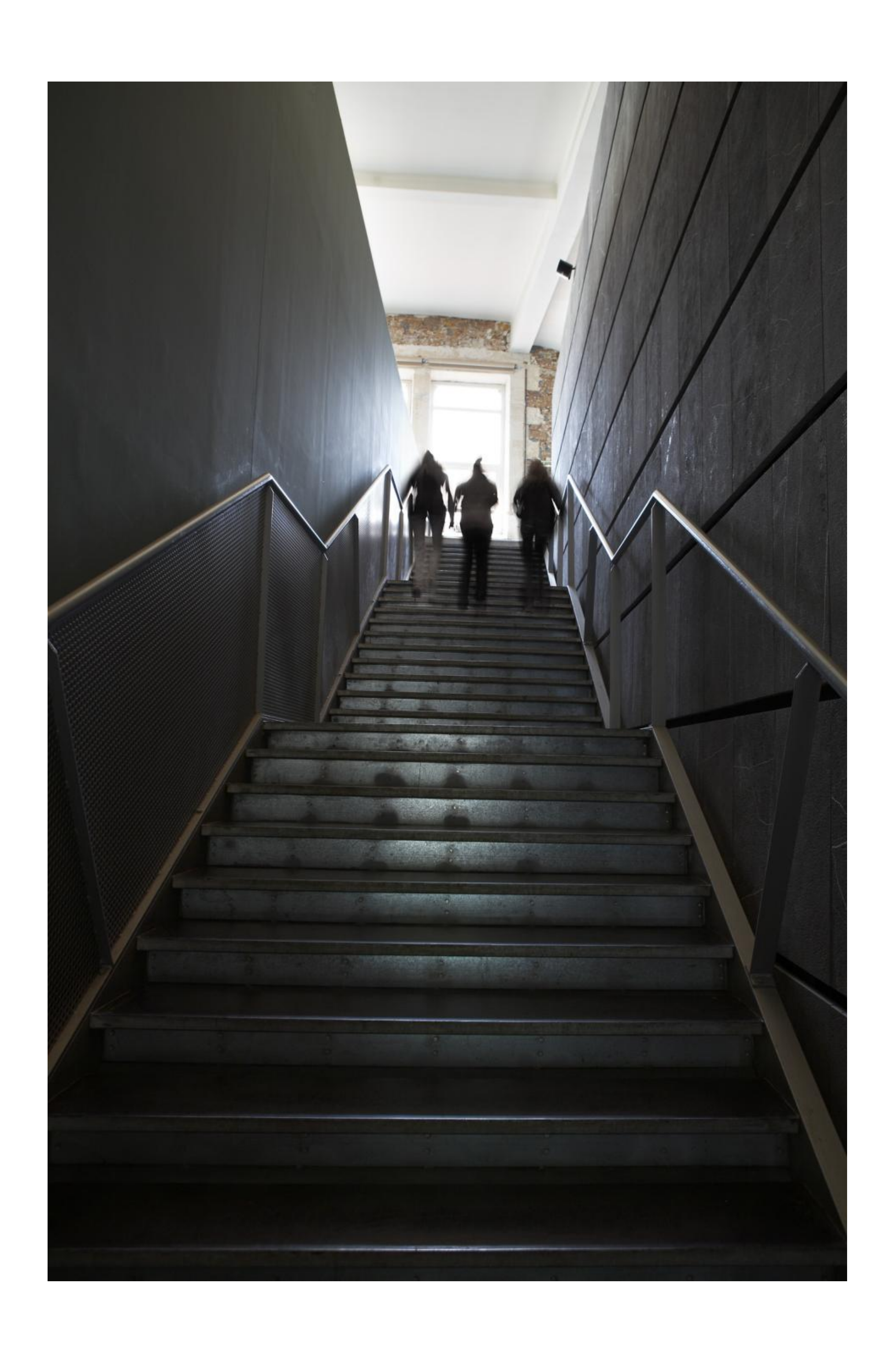
C'est cette même logique qu'ils souhaitent souvent prolonger et mieux marquer lorsqu'ils évoquent la rénovation possible. Sur le plan physique « *les ouvertures possibles, renvoyer le public à d'autres lieux possibles* » et sur le plan thématique *« le débat, les objectifs au-delà de la*

résistance, car gagner la guerre ça ne voulait pas dire la même chose pour tout le monde, quelle France d'après-guerre ? […] ça implique bien des choses aujourd'hui, la sécurité sociale, le rôle du conseil national de la résistance […] Faire comprendre que la résistance ce n'est pas forcément un débat que sur la guerre ».

A la question, « On pourrait conclure sur quoi ? » les enseignants d'un groupe font cette belle série de réponses emboitées :

- *« Sur l'espoir*
- *Sur la libération.*
- *Sur l'espoir ou sur les débats de la guerre. La mémoire de la guerre, ce qu'il en reste aujourd'hui.*
- *Et l'actualité de l'idée de résistance […]*
- *un lieu de réflexion sur ces mémoires de la guerre*
- *Sur l'engagement*
- *Sur les débats liés à l'actualité ».*

IV. La galerie permanente du CHRD : expériences de visite, usages de l’audioguide et points de vue des publics sur l’enjeu de la rénovation



Préambule

La Galerie permanente du CHRD se visite audioguide en main : les visiteurs sont systématiquement invités en s'en munir avant d'emprunter l'escalier d'accès au parcours permanent. Certains visiteurs ne l'utilisent pas, en choisissant de se concentrer sur les textes, suffisamment riches et nombreux de leur point de vue, mais le plus souvent, les publics qui découvrent la galerie exploitent au contraire les séquences audio diffusées.

L'appareil est un modèle classique, qui se porte à l'oreille le temps de l'écoute. Les visiteurs n'éprouvent pas de difficulté à l'utiliser, et repèrent généralement sans peine les numéros à composer qui jalonnent le parcours et rythment la visite. Ils déclarent apprécier ce système qui leur permet de varier les postures de visite : lire, regarder, écouter. L'accès individuel aux bandes sonores des audiovisuels est un principe bien compris : du point de vue des visiteurs, c'est un type d'accommodement judicieux car il préserve une ambiance studieuse ou réfléchie qui favorise la concentration à la lecture et préserve un espace d'attention intime. A différents moments de la visite, pour chacun, très personnels, il n'est pas rare en effet de vouloir être simplement à l'écoute de ses propres émotions[4].

Du point de vue des personnes interrogées, la situation de visite proposée est cohérente avec l'esprit des lieux : l'audioguide permet d'éviter le bruit dans les salles mais les visiteurs ne sont pas pour autant obligés d'être rivés à l'appareil, privés de possibilité de se parler et d'échanger lors de la visite à plusieurs.

Avertis par l'enquêteur de la future rénovation, les visiteurs encouragent le musée à maintenir ce type de dispositif, ils ne suggèrent pas de modifier la technologie[5] de ce support d'aide à la visite, mais plutôt de renouveler par endroits, en les multipliant, les contenus sonores proposés.

L'intérêt de l'audioguide pour le public non francophone est également relevé (traduction et doublages des audiovisuels en langues étrangères) mais certains visiteurs insistent cependant pour que la technologie ne se substitue pas à la médiation humaine, la rencontre avec quelqu'un du Centre qui commente, un médiateur ou un témoin, dans l'idéal.

> *« [L'audioguide] Je n'ai pas tellement accroché, en fait. Sauf qu'il est indispensable pour les vidéos, puisque le sont est uniquement dans l'audio. Mais c'est tout. Mais c'est très personnel, j'ai du mal avec tout ce qui est technique. Je n'ai pas de téléphone portable, pas de télévision, etc. Donc les audio-guide, comme disaient Madame, j'aime bien l'humain. Quand il y a des visites guidées avec quelqu'un, j'aime bien. J'aime bien entendre une personne humaine. Après l'audio-guide est utile*

---

[4] On retrouve ici un résultat transversal aux études d'usages des audioguides en contexte muséal. Voir : Deshayes Sophie : « Paroles et savoirs médiatisés au musée. Analyse communicationnelle de l'audioguidage », Thèse de Doctorat, ENS- LSH, Lyon, décembre 2009.

[5] A l'exception des quelques personnes rencontrées qui ont eu la malchance d'utiliser un appareil défectueux (retard de synchronisation images/son des audiovisuels).

aussi, mais en l'occurrence, pour cette visite... ***(…)*** *Et puis je pense également que c'est fait pour... Lyon quand même est une place internationale, on a sans doute des visiteurs du monde entier, il est important qu'ils puissent se brancher sur une parole en anglais, en italien, en allemand ou en s'espagnol. Il y a aussi des techniques à introduire de cette nature. (…) Moi la première fois l'audio-guide j'ai bien écouté, ensuite c'est pour les vidéos, et en revanche, moi, j'aime bien la chanson de Léo Ferré, ce moment dans l'audio-guide. Sinon, auprès des adolescents, gros succès des témoignages directs. Ça, même ceux qui n'avaient pas trop envie de venir, quand il y a un témoin direct de l'histoire qui parle, cela les intéressent. (…). Et j'ai remarqué aussi au CHRD, avec les enfants de mes amis, qui sont contraints et forcés de venir et qui s'ennuient, qu'en fait les témoignages directs leur plaisent beaucoup. (…) [Comme cette femme] qui raconte. Quand elle allait dans les salons de l'hôtel pour laisser traîner ses oreilles pour écouter, voilà, ce genre de témoignage. Et en vidéo, où il n'y a pas besoin de lire ». (Entretien groupe 2)*

Dans les sections suivantes de ce rapport, nous allons détailler les réactions des visiteurs en suivant le fil de leur cheminement dans la Galerie, de l'entrée à la fin du parcours permanent. Les séquences que nous avons isolées correspondent aux grandes étapes repérées en situation de visite avec l'audioguide. Nous nous attacherons à restituer l'environnement textuel principal (titres et sous-titres, mots clés) qui jalonne ces différentes étapes. En effet, les publics n'utilisent jamais un audioguide sans regarder tout autour d'eux, l'écoute est par moments très concentrée, exclusive, mais à d'autres, diffuse, voire flottante, avec une attention portée à tout ce qui fait sens alentour (la lecture en diagonale s'applique ici aux textes, à la scénographie, aux comportements des autres …)

En préambule, nous commencerons par restituer l'état d'esprit des enquêtés : les extraits d'entretiens suivants, choisis parmi d'autres tout aussi significatifs, témoignent de fortes motivations de visite à l'égard du CHRD.

Des publics très motivés

Quelque soit leur âge, et leur statut, les personnes interviewées lors de l'enquête sont particulièrement intéressées par le sujet. La plupart d'entre elles relient leur intérêt à des situations de communication vécues : relations interpersonnelles liés aux mémoires familiales, rencontres avec des enseignants ayant à cœur de transmettre leurs savoirs et connaissances de l'histoire.

En cela, pour la majorité des publics, le thème de la résistance et de déportation est fondamentalement un sujet qui transcende les barrières entre générations, qui les rassemblent autour d'une mémoire et d'un patrimoine de connaissances à transmettre.

> *« J'ai le souvenir d'avoir regardé beaucoup de films sur la 2de guerre mondiale avec mon grand père, il avait une véritable passion pour l'histoire. C'est ce qui me plaisait. J'ai pas une culture scolaire, mais l'histoire me plaisait beaucoup. Pouvoir venir ici, continuer à m'instruire sur le sujet c'est ce qui me passionne, malheureusement j'ai moins le temps de venir, avant j'allais au centre de documentation, lire des ouvrages, faire des fiches. (…) Moi c'est le côté résistance qui me plait : me dire qu'il y a des gens qui se sont pas laissés marcher sur les pieds, qui ont aidé d'autres gens, je trouve que c'est un geste fabuleux, qui me caractérise au fond de moi, je ne sais pas c'est important c'est important de ne pas oublier ces gens. Même ceux qui ont joué des rôles moins importants mais qui se sont engagés et battus pour la liberté. C'est un discours bateau mais ça me touche…(…) L'histoire en général mais aussi cette période là qu'ils ont vécue. Mon arrière grand père a fait la 1ère guerre mondiale. Mon arrière grand-mère qui a vécu jusqu'à 99 ans me racontait, j'étais petit, elle me racontait des histoires qui me passionnaient… J'ai un autre arrière grand-père qui a été libéré par les Russes. J'ai quelques récits comme ça qui m'ont marqué. Mais après je n'ai pas plus de détails concernant la suite, parce que j'étais quand même assez jeune. Malheureusement, je regrette que ces personnes ne soient plus à côté de moi. C'est toujours après qu'on s'aperçoit… Moi j'ai pris gout à m'instruire, à la culture à partir de la faculté, avant… C'est vraiment après que j'ai appris à développer(…) J'appréciais mais j'aimais pas forcément lire, c'était moins assidu. Dans un cadre scolaire ça m'intéressait moins. Je préfère toujours me débrouiller à côté, continuer… » (Ent. N°23)*

> *« Ca m'intéresse beaucoup .J'ai déjà beaucoup lu sur la Résistance et puis à l'école j'avais un professeur très sympa et elle nous a raconté beaucoup sur la Résistance. Et c'était vraiment intéressant. Et je ne savais pas que Lyon était au centre de la Résistance. C'était très très intéressant. (…) [Le CHRD], je l'ai vu sur le plan de la ville. Et je me suis dit : « Oui, je vais y aller ». (Ent. N°5 : étudiante allemande)*

Seule une personne de notre échantillon a refusé d'être enregistrée et de s'exprimer longuement sur la visite de la Galerie : il s'agit d'un homme, français, expatrié aux Etats-Unis, se déclarant hors micro « révisionniste ». Tous les autres visiteurs ont accueilli très favorablement l'idée d'être consultés, l'occasion de dire l'importance à leurs yeux de l'existence du CHRD. Les entretiens témoignent d'une réelle empathie à l'égard du sujet et de l'institution qui le porte.

> *« Mon métier… c'est travailler sur les problèmes de sécurité et je viens très très souvent à Lyon pour des raisons professionnelles et j'ai eu jamais le temps de venir et aujourd'hui, ce matin … c'est mon premier jour de congé et en fait, je viens… j'ai du venir professionnellement malgré tout et je profite de cet après-midi pour enfin faire ce que je voulais faire depuis très longtemps, voir le Centre de la Déportation (..) C'est la première visite et c'est délibéré et c'était un vœu depuis longue date. (…) Le sujet et l'histoire de Lyon pendant la guerre qui m'émeut depuis des années. ». (Ent N°2)*

« - Je suis lyonnaise d'origine, j'habite Lyon, et depuis peu de temps j'habite à côté du musée, mais je connais le musée depuis... je ne saurais pas dire, disons depuis plus de 20 ans. En fait, je suis venu voir l'exposition permanente deux fois seulement. Une première fois le jour de la découverte du musée, et après je venais surtout pour les expositions temporaires. Très souvent. (…) Peut-être que ***mon implication est à la fois familiale, de parents, personnelle...*** *(…) j'ai réalisé que j'ai quand même mon grand-père maternel qui a été prisonnier en Allemagne pendant deux ans. Quand il racontait cela j'étais petite, et je sais qu'il aimait beaucoup en parler. (…). Je suis quelqu'un d'assez curieux, j'aime beaucoup apprendre des choses, et peut-être plus par moi-même que je ne l'ai fait durant mes études. Bon, j'ai été jusqu'au bac, j'ai suivi une formation de secrétariat (…) ce n'est pas spécifiquement un parcours universitaire, pas du tout, mais en même temps je suis très curieuse, j'aime beaucoup lire, je fais attention à ce qui m'entoure, etc. Je n'ai pas des engagements... on va dire, dans des partis ou des mouvements, mais j'en ai de personnels, je fais grève, etc. Du coup... je suis sensible à tout ce qui se passe et à essayer de comprendre pourquoi et comment. Le côté d'essayer de comprendre ce qui s'est passé avant, je suis tout à fait là-dedans aussi.* ***J'ai aussi une fille****, j'en parle parce que Madame a fait référence à son fils, j'ai une fille qui a presque 30 ans, qui est anthropologue, et qui s'intéresse beaucoup à la mémoire par rapport aux exilés chiliens et argentins.* ***On échange beaucoup par rapport à cela, on est venus ici plusieurs fois ensemble aussi, et tout cela m'intéresse.*** *C'est à un niveau de curiosité, d'intérêt, et d'engagement quelque part personnel par rapport aux choses qui se passent. (…)*

- *j'habite Lyon depuis longtemps, presque 40 ans. Je suis un mauvais élève par rapport à cette affaire, parce que j'ai découvert le musée concrètement, par une visite, seulement au mois de septembre. Je suis venu voir l'expo sur les Roms et comme* ***j'étais dans un contexte d'intérêt pour la Résistance et le parallèle avec l'époque actuelle,*** *j'ai fait l'expo permanente une unique fois, au mois de septembre.(…) Ce ne sont pas les Roms en soi, quelqu'un m'a parlé de cette exposition donc je suis venu la voir, et depuis quelques mois j'étais assez branché sur tout ce qui concerne la Résistance,* ***par rapport à l'époque actuelle et au fait que l'on est en train de défaire les mesures du Conseil national de la Résistance****. (…) Oui, je vous dis, depuis quelque temps j'ai un petit regain d'intérêt, et puis par rapport à la situation actuelle, en France, en Europe et dans le monde. Oui, cela m'intéressait, j'étais assez motivé. (…).* ***Il y a des aspects personnels par rapport à l'histoire de ma famille...*** *je n'ai pas de personne proche impliquée dans la seconde guerre mondiale et la déportation. Par contre, au niveau de la première guerre mondiale oui, mes deux grands-parents ont été blessés, cela a pas mal influé sur mon histoire. Et puis... il y a eu des engagements un peu politiques de jeunesse qui ont fait que je me suis intéressé à la période de la Résistance, et même à la seconde guerre mondiale, à travers différents aspects.* ***(…)*** *J'étais adhérent aux Jeunesses communistes. Par ailleurs, j'avais, et j'ai toujours, un intérêt à la fois pour l'histoire militaire, et de plus en plus pour tout ce qui est un peu social et politique autour de ce qui a causé, amené le nazisme, la seconde guerre mondiale.*

- je ne suis lyonnaise que depuis 5 ans. Je viens de Corrèze, une petite ville qui s'appelle Tulle et qui est une ville martyre de la seconde guerre mondiale. Je me suis beaucoup intéressée à cette histoire de la mémoire, car à Tulle la mémoire, c'est resté bloqué au-delà de juin 44. C'est un sujet qui m'intéresse. Le CHRD, je le connaissais de réputation, avant de vivre à Lyon bien sûr. (…). Parce qu'à Tulle ***je suis assez amie avec un professeur d'histoire*** *qui s'appelle Gilbert (?), qui a écrit un livre sur le drame de Tulle. Il s'occupe de la Société des lettres, on essaie de faire venir des conférenciers, etc. Les hauts lieux de mémoire en France, on s'est beaucoup déplacés pour les voir ou au moins les connaître. Mais il n'était jamais venu là. (…) Quand j'ai déménagé à Lyon, je suis venue au CHRD tout de suite. Très rapidement, je me suis inscrite aux Amis du CHRD, et après j'ai vu le parcours permanent, je ne sais combien de fois je l'ai visité, mais chaque fois que des corréziens viennent me voir à Lyon, et c'est souvent, je les amène ici.* ***(…)*** *Moi j'ai vécu cela de l'intérieur, parce qu'à Tulle (…). Quand j'étais petite, tous les 9 juin, les enfants des écoles allaient marcher jusqu'à la Stèle des Pendus, parce qu'il y a eu 99 pendaisons, et tous les ans, tout est fleuri, etc. Quand je suis devenue institutrice, moi-même j'ai répercuté cela et j'emmenais mes élèves. C'est quelque chose de personnel. Quand j'ai déménagé à Lyon, j'ai vu ma vie corrézienne de l'extérieur, et mon regard sur cette mémoire a changé. Et je me suis rendu compte combien, en Corrèze, on était resté bloqué à cette date sans possibilité de pardon ni de réconciliation (…)*

Encore aujourd'hui, quand je dis "il faudrait peut-être penser à une réconciliation, à un échange franco-allemand, quelque chose comme ça, "ah non, jamais personne ne nous a demandé pardon, on ne pardonne pas". Il faut dire aussi que les responsables du massacre étaient connus, (…) Ils ont fini leurs jours tranquillement, dans leur lit, en Allemagne. Après les Américains ont eu des stratégies d'après-guerre, et ont un peu protégé (…) [A Tulle, en Corrèze, un responsable des massacres a été] utilisé par les Américains dans des projets anti-soviétiques. Donc moi je vois ça de l'intérieur et de l'extérieur (…) C'est pour ça que ces histoires de mémoire, de parcours, de témoignage, notre professeur nous faisait écouter beaucoup de témoignages, parce qu'il disait que bientôt ce serait nous, qui avons écouté des témoignages directs, qui serions les témoins les plus directs. Je trouve cela passionnant, ici, au CHRD. Cette transmission, comment faire, comment faire ? Et dans toutes les réunions, c'est toujours le même problème : arrivent les personnes âgées, qui disent "comment motiver les jeunes, comment transmettre ça aux jeunes, comment expliquer cela aux jeunes". Et on a besoin d'outils. (…)

- je ne suis pas lyonnaise d'origine, mais d'adoption. Depuis 78 je suis installée à Lyon, ma famille est installée dans le sud-ouest. À la fin de mes études, je suis venue m'installer à Lyon. Ma première visite au CHRD remonte à une quinzaine d'années, parce que ***mon fils adolescent voulait absolument le visiter****, et puis comme régulièrement, ensemble, on découvre le patrimoine lyonnais, cette institution lui paraissant intéressante et à moi également, on a voulu la visiter. (…) En plus, parallèlement à cela, il y a eu au moment de la visite des monuments historiques l'ouverture maintenant au public de Montluc, et je travaille à côté. Cela a été une démarche un peu globale en fait. J'ajoute que j'ai un intérêt tout à fait particulier pour... je dirais l'époque contemporaine du 20e siècle, en particulier celle qui va de la première à la seconde guerre mondiale, tout simplement parce que pendant mes études on a énormément travaillé ce sujet. J'ai fait des études de langues, anglais et allemand, je suis vraiment maintenant sensibilisée à tout ce qui relève du témoignage. (…)* ***Nos enseignants****, qui sans doute avaient eux-mêmes un parcours qui était spécifique, étant donné que c'était le thème, l'époque contemporaine et en particulier les deux guerres,* ***avaient à cœur, indépendamment du programme, de nous faire prendre conscience de ce que cela avait signifié****. En plus de cela, à cette époque on était en pleine reconstruction de ce qui maintenant s'appelle l'amitié franco-allemande. Moi je l'ai vécue en tant qu'adolescente (…) i je l'ai vécu quasiment au quotidien. C'est pour cela que pour moi c'est important, le regard que l'on a, et surtout c'est important comment on transmet tout ce que l'on a bâti en amont, qui est issu de ce que l'on a vécu, dans une dimension européenne... pour moi c'est important. (…)Parce que nous on a la chance de pouvoir écouter ces témoins de l'histoire, avec tout ce que cela comporte. C'est vrai qu'ils sont en train de disparaître (…) En plus, personnellement je me suis beaucoup interrogée, sur, à titre humain, qu'est-ce qui fait que quand ces personnes sont rentrées, elles n'ont pas témoigné ? Elles n'ont rien dit, elles se sont tues. Qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné, elles ont commencé, y compris au sein de la famille, à en parler ? Cela, ça pose question, sur la personne, sur l'être humain, cela pose question. Il y a un parcours (à Montluc) qui est intéressant, et la valeur du témoignage est particulièrement importante je trouve. (…)J'ai été touchée, dans ma famille, par l'effet seconde guerre mondiale, surtout du côté paternel, puisque mon père a une histoire qui l'a touché dès l'âge de 3 ans, d'abord par la première guerre mondiale : son père est décédé en 1915 dans les tranchées, il avait 3 ans. Sa vie s'est arrêtée à la seconde guerre mondiale, et nous on a entendu tout le temps, tout le temps, parler de son existence entre la première guerre mondiale et la seconde guerre mondiale. Après...Donc, en tant qu'enfant j'ai grandi dans ce qu'il en disait, et comme on est une famille originaire de l'Afrique du Nord, ce n'était pas la seconde guerre mondiale sur le territoire français, mais sur ce qu'avaient vécu ces gens-là en Afrique du Nord. C'était un autre contexte, un autre regard. Je suis allée récemment à Auschwitz, dans le cadre professionnel, le cadre d'un programme européen que je conduisais au sein de mon administration. Je peux dire que là, encore, l'histoire est revenue percuter, très fort. On ne sort pas indemne de cette visite. Même si on s'est renseigné, même si l'on a eu de l'information, on n'en sort pas indemne. C'était un mois de février, il faisait froid, et cela a été assez lourd ». (Entretien groupe 2).*


le tortionnaire
Klaus Barbie.
Ces murs sont
les témoins
de la souffrance
des hommes
et des femmes
qui furent torturés
avant leur
exécution
ou leur
déportation.

Comment les visiteurs abordent-ils l'exposition ?

L'entrée du parcours de visite permanent : premier espace dit « Mezzanine »

La visite de la galerie permanente du CHRD débute à l'étage : l'entrée s'effectue par un escalier qui mène à un palier baigné de lumière naturelle, couloir de circulation vers l'accès au premier plateau scénographié que le visiteur ne perçoit pas encore à ce stade.

Le premier élément d'exposition rencontré est un écran vidéo qui fait face au visiteur au débouché de l'escalier. Il diffuse une interview filmée muette avec accès à la bande son par le recours à l'audioguide (N°102 à composer au clavier)*.* L'usage de l'appareil permet de synchroniser la bande son sur les images : lorsqu'il compose le numéro affiché pour l'écoute N°102, le visiteur prend le discours en route.

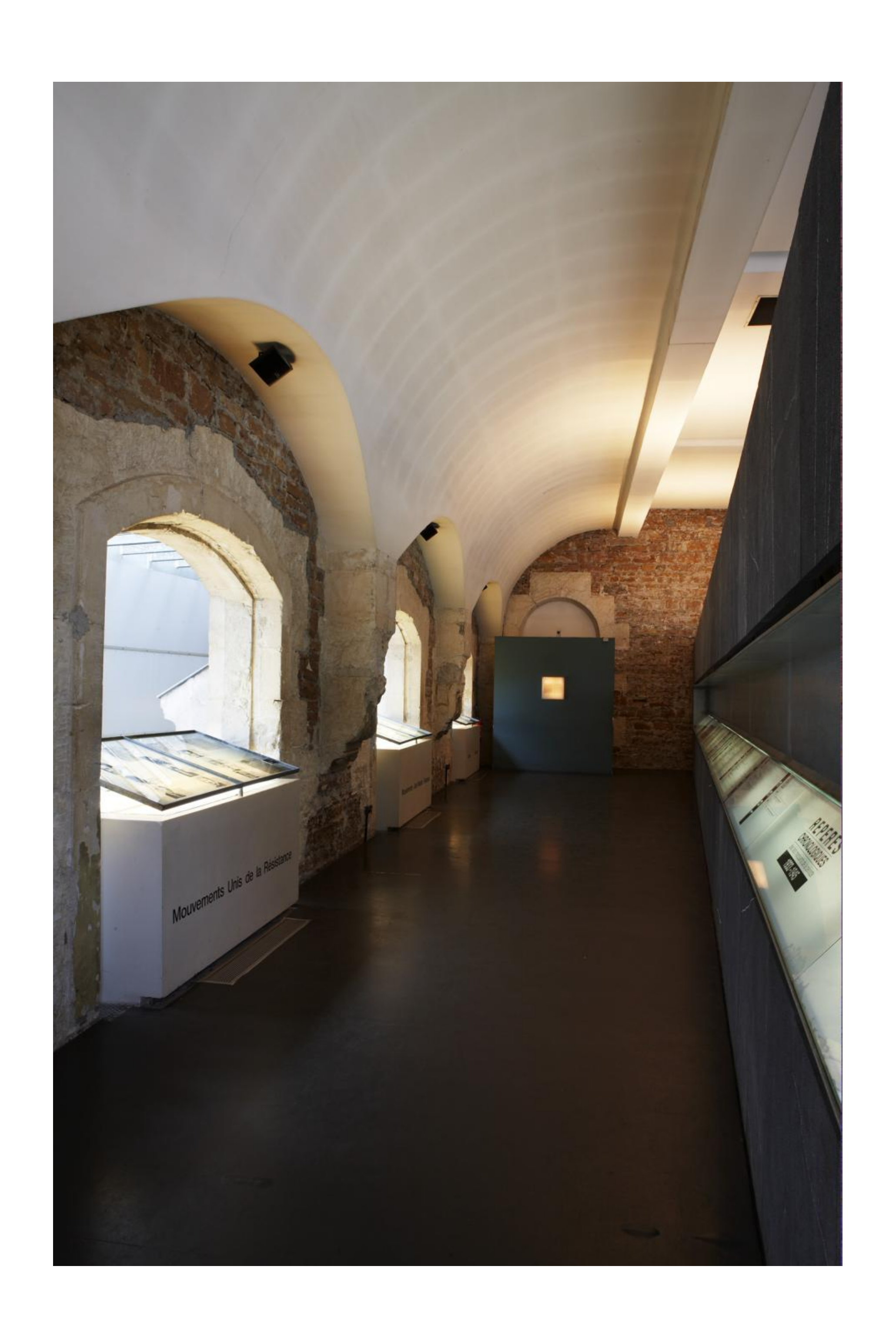
Il s'agit d'un entretien filmé du professeur Yves Lequin, sans que son nom et son statut n'apparaissent. Ce discours introduit la visite, avec d'une part, la présentation la création du CHRD replacée dans le contexte de l'époque (1992) et, d'autre part, une contextualisation intellectuelle qui relie le CHRD aux avancées des travaux des historiens sur la résistance en France. Il faut cependant atteindre la toute fin de l'enregistrement (2:50/3:21 minutes) pour le comprendre.

Impatients de commencer la visite en cheminant dans la salle, les visiteurs n'écoutent que rarement l'intégralité de ce discours introductif. Sa réception est aléatoire et des messages introductifs importants peuvent leur échapper : dans quel contexte s'est ouvert le CHRD, les débats historiographiques qui président à sa création.

> *« J'ai dû passer comme ça, du coup, parce que je ne me souviens même pas... Pour moi, le début de l'exposition, telle que je me souviens, c'était quand tu arrives dans le boyau. En plus il y a le changement de décor » (Ent.N°19)*

Pour une assurer une exploitation minimale en situation de visite, les informations suivantes pourraient être affichées (légende près du numéro à composer au clavier) :

- date de l'entretien filmé et nom et fonction de la personne qui parle à l'écran
- propos principal : la création du CRHD dans son contexte historiographique et social, les ambitions du Centre …

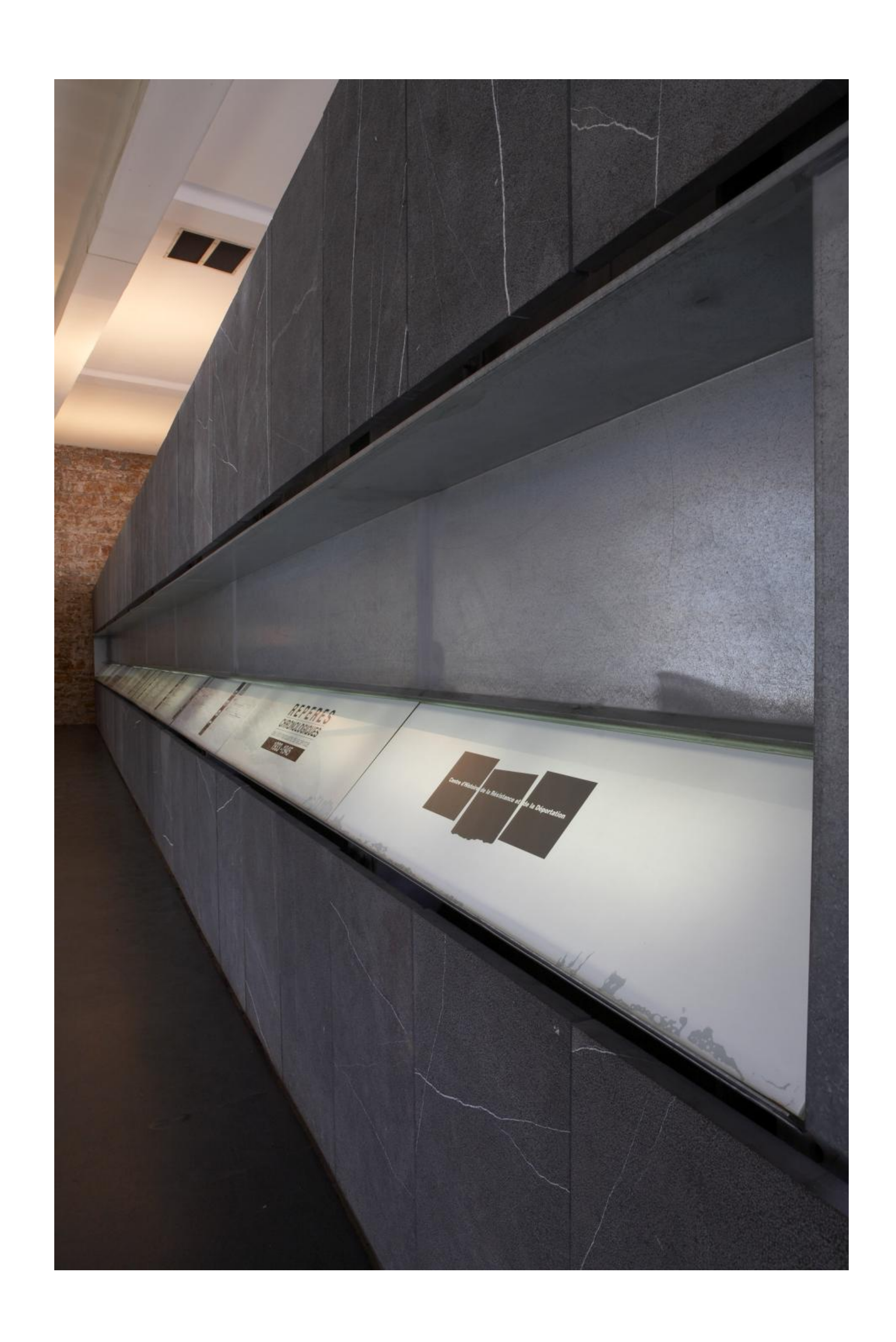

Mouvements Unis de la Résistance
REPERES

Environnement textuel en salle et écoute de l'audioguide

Titre : ***Repères chronologiques des faits marquant de la période 1933-1945***	Cloison de droite (pupitre le long du mur)
Titre : ***Juin 1940*** (trad. Anglais)	Texte au mur –panneau carré (traduit en anglais)
Titre : ***Presse clandestine et mouvements*** Sous-titre : ***Libération, Combat, Le Franc-tireur, La Marseillaise, Mouvements unis de la Résistance*** Sous-titre = ***Mouvement Jean Moulin, Résistance spirituelle*** Sous-titre = ***Etat clandestin*** Sous-titre = ***Presse clandestine et mouvement, Creuset, Carrefour*** Sous-titre = ***Résistance civile*** Sous-titre = ***Résistance armée***	Le long du mur de gauche, sous fenêtres : 4 pupitres (caissons rétro-éclairés)
Titre = ***Lyon, Capitale de la Résistance***	Texte au mur (cloison cimaise à contourner pour « démarrer le parcours »)
N° 2 à composer au clavier de l'audioguide	**Séquence audio**. Durée : 9 :39

Proposé à l'écoute face aux extraits de journaux et documents en fac similé, le discours est celui du Général De Gaule (archives sonores) qui s'adresse aux Lyonnais. Allocution publique où l'on entend la réaction de la foule en fond sonore.

Mais ce discours n'est ni daté, ni contextualisé : il n'y a pas de légende affichée en salle. En outre, ce discours n'est pas doublé en anglais : les agents d'accueil signalent que les visiteurs anglophones interprètent souvent à tord ce manque, au tout début de visite, en pensant que le système de traduction ne fonctionne pas (défaut de l'appareil ou erreur de programmation) et font parfois marche arrière pour changer d'appareil.


REPERES
CHRONOLOGIQUES
Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

L’intérêt pour l’approche chronologique

Bien repérée en introduction à la visite, la frise chronologique est jugée bienvenue pour le rappel des événements et des dates clés de la seconde guerre mondiale. Les visiteurs apprécient de pouvoir se remémorer les faits et, par contraste, certains regrettent que le fil chronologique se perde ensuite dans la succession des espaces scénographiés, telle qu’ils la découvrent lorsqu’ils entrent dans le second espace de visite formé d’un long couloir sinueux plongé dans l’obscurité.

> *« Je trouve cela bien qu'il y ait une frise comme ça, car il y a toujours des dates dont on se souvient un peu, mais après on oublie. Ce sont des choses que l'on a vues à l'école il y a... un petit bout de temps, on va dire ! De tête, je crois que cette partie de l'histoire devrait dater de mon programme de troisième ou quatrième, il y a 20 ans. Après il y a des trucs qui datent, mais le fait d'avoir le mémorial, j'ai eu ma révision ! Je trouve cela bien, le principe de la frise chronologique. Même pour expliquer aux enfants, ou pour se remémorer, ce n'est pas mal ». (Ent. N°13)*

Même quand elle n’est que survolée, la lecture de la chronologie est comprise comme un préambule qui oriente le discours vers une approche nationale du conflit. A ce stade, la portée exacte des extraits de journaux présentés en facsimile n’est pas perceptible : ce n’est qu’en fin de visite, notamment dans la reconstitution d’ une imprimerie clandestine, que les visiteurs peuvent véritablement faire le lien entre ces documents aperçus à l’entrée, la spécificité de la résistance lyonnaise, et le rayonnement des textes et des publications liés à la résistance.

Une introduction au contexte lyonnais et à l’histoire des lieux qui peut passer inaperçue

> *« Vous avez une chance d’avoir une ville où y a énormément de gens qui habitent. Je pense que la majorité des personnes qui viennent visiter le site sont des Lyonnais (…) Oui. Après je pense que les gens qui ont été dans la résistance, après la plupart ont des parcours nationaux notamment en politique. Ca n’empêche pour les autres de garder un peu cet aspect Lyonnais (…) Le parcours commence comme ça aussi, sur Lyon. S’il y a un symbole de la résistance, c’est bien Lyon ! Lyon et les différents maquis, mais au niveau urbain, oui » (Ent. N°22)*

> *« - Le début du parcours est relativement sévère. Il faudrait peut-être chercher une idée pour le rendre... moins sévère. Je n'ai pas de solution, je ne sais pas comment, mais je trouve qu'il est très sévère. Et cela dure un moment, quand même, avant la première vidéo. (…)*
> *- À l'entrée, il faudrait que les visiteurs arrivent, qu'ils aient une télé : ils voient Alain Cordier qui leur parle de la vie quotidienne à Lyon avec Jean Moulin, de la peur qu'il a eue, parce qu'il l'admirait, il l'aimait, en fait. Quelque chose... la vie quotidienne à Lyon. Du coup, cela mettra tout de suite dans l'ambiance. Et ensuite, passer à l'information, parce qu'on vient chercher de l'information, quand même.*
> *- Après, cela dépend de l'objectif du CHRD, quelle est sa vocation. Il y a peut-être un moment de réflexion sur le lieu où l'on est : "le CHRD pourquoi", juste une entrée en matière sur le lieu où l'on se trouve, l'objectif. Ensuite on peut commencer un parcours qui balise dans le temps, qui revient sur des choses plus concrètes, etc. Mais c'est vrai qu'en entrée il y a peut-être besoin d’un moment de positionnement, on est où … » (Entretien groupe 2)*

Les visiteurs font retour sur leurs visites en signalant parfois que le contexte lyonnais pourrait être davantage exploité en introduction même si beaucoup insistent sur l’intérêt de ne pas

limiter la portée du CHRD à l'histoire locale. C'est le lien entre le contexte local et l'histoire de la résistance nationale qui apparait très important.

> *« À mon avis, puisque Lyon est capitale de la résistance et que c'est le lieu où la résistance a été fédérée, un musée de la résistance ne peut pas parler que de Lyon. Et s'il y a un musée de la résistance nationale, il doit être ici. C'est plutôt le rôle de celui-là d'être national par rapport aux autres musées. (…) Celui de Grenoble ne concerne que l'Isère. Là c'est normal, à Grenoble cela n'aurait pas trop de sens de faire un musée national, mais à Lyon par contre cela a beaucoup de sens. Ne serait-ce que parce que Jean Moulin a voulu que la résistance soit quelque chose de national et pas juste un assemblage de petits mouvements : Libération Sud qui fait son truc, Combat qui fait son machin, ainsi de suite (…). Parce que la résistance lyonnaise c'était quand même... c'est la capitale de la résistance non pas tant parce qu'il y avait beaucoup de résistants, que parce que c'est l'endroit où s'est fédérée la résistance nationale. C'est quand même vachement important (…) En fait c'était parce que c'était la plus grande ville de la zone sud. Et elle était un peu au centre aussi, je crois. En tout cas Jean Moulin quand il a été arrêté était en train de faire une réunion pour fédérer les différents mouvements nationaux. On ne peut pas faire comme s'il y avait Lyon qui était une ville qui résistait comme ça toute seule dans son coin. C'était plus que ça, la résistance (…) je pense qu'il ne faut pas, parce que le musée est à Lyon, dire "voilà, on va faire un musée sur la résistance à Lyon", et perdre de vue les aspects globaux qui ne peuvent se trouver qu'ici» (Ent. N° 19)*

> *« Faut pas trop se focaliser sur Lyon mais vu qu'on est à Lyon et qu'on a la chance d'avoir un musée comme ça, je pense que c'est important de retracer l'histoire de certains résistants même de ceux qui ne sont pas lyonnais parce que y en a beaucoup qui ne sont pas nés à Lyon. » (Ent N°25)*




Romain Gary

L'entrée dans le vif du sujet. Parcours du premier espace scénographié : espace dit Plateau « Engagements »

Environnement textuel en salle et écoute de l'audioguide

Titre = ***Engagements***	Titre lumineux au sol
Mots clés = ***Choix individuels***,	Mots clés présents tout le long du parcours : fil textuel courant en bas du mur (inscrit au bas des cimaises)
Titre = ***Chronologie sommaire de la Résistance***	Texte panneau retro éclairé
Titre = ***Premier pas de la Résistance*** Titre = ***Les motivations*** Sous-titre : ***Idéal républicain, Patriotisme, Tolérance et humanisme, Rupture du pacte germano-soviétique, Refus du service du travail obligatoire S.TO.*** Titre = ***Sociologie de la résistance***	Textes A3 (panneau rétro éclairé)
Mots clés : ***Jeunes, Minorités, Femmes***	Sous moniteur diffusant l'audiovisuel
N°104 à composer au clavier de l'audioguide	**Séquence audiovisuelle**. Durée : 4 :17

Thème de l'audiovisuel : Sociologie de la Résistance

Il s'agit d'un extrait d'un discours du Général de Gaulle, suivi de messages d'appel à la résistance (réfractaires), d'archives sonores, de commentaires sur les maquis (maquis de l'Ain) et de chants.

> *« Fillette : et l'audio guide on ne sait pas de quoi il parle ! Quand on entre un numéro, y a plein d'images, on sait pas ce qu'il faut regarder…*
> *Père : Surtout au début, y a un long couloir et on fait le 1er numéro, y a le grand couloir et on ne sait pas si ça a un rapport avec ce qu'on entend …*
> *Mère : Dans le wagon c'est très clair mais dans d'autres endroits on ne sait pas bien à quoi ça correspond… C'est peut-être un peu long, faudrait peut-être des morceaux plus courts d'audio guide, arriver devant quelque chose de spécifique et faire un petit commentaire. Parce qu'en fait y a pas tant de numéros que ça.*
> *Fillette : Et au début sur quelques images, le 3 tout au début, y a des images mais y en a plein et on ne sait pas laquelle il faut regarder…*
> *Mère : C'est le discours de de Gaulle, je pense. J'ai pas écouté en entier ça m'a barbé*

Père = On ne sait même pas que c'est de Gaulle, on pense
Mère : Je pense qu'il faudrait quelque chose de plus ludique, de plus interactif, si on veut qu'ils s'intéressent… » (Ent. N°21)

Perception de l'ambiance

L'ambiance ménagée par la scénographie marque l'entrée dans le vif du sujet : plongés dans une semi-obscurité les visiteurs cheminent le long d'un couloir matérialisé par des murs reconstitués d'une ville en guerre.

Aux yeux des visiteurs, la scénographie évoque une période sombre, dont le rendu est jugé pertinent, et certaines personnes interrogées y voient aussi une fidélité à l'esprit des lieux : siège de la Gestapo où de nombreux résistants furent torturés.

> *« L'ambiance de ces murs participe à la solennité des lieux, créer solennité favorise quand même certain recueillement d'une certaine façon. Je pense qu'on est pas obligé d'en faire partout. Peut-être c'est conçu je pense que c'est bien et puis il faut avoir des tableaux ». (Ent. N°2)*

> *« Ah, je trouve que c'est dans l'esprit. C'est trop sombre. Mais cela m'a pas trop spécialement choqué. Je trouvais que ça allait avec le thème ». (Ent. N°3)*

Les personnes interrogées adhérent à l'ambiance qui est interprétée comme une mise en condition en lien avec le thème traité.

> *« Ah, je pensais que c'était un peu sombre, je crois que l'atmosphère est très très triste et c'est bien pour cela. Je trouve que c'est cohérant » (Ent N°5)*

Les variations d'ambiance représentent est un élément fort du ressort de visite, une possibilité de percevoir immédiatement les changements de registres et de s'y préparer en les éprouvant très fortement.

> *« Oui, je trouve que c'est bien, l'ambiance. Quand tu rentres, tu ne t'attends pas trop à ça. Après, tu es plongé dans le truc et quand tu sors tu as l'impression d'avoir vécu une petite aventure. Ce n'est pas mal. Et puis il y a vraiment une mise en scène très forte, avec l'imprimante, l'imprimerie, la presse. En plus, l'un des imprimeurs, je crois, était André Bollier, et j'habitais dans une rue qui s'appelait André Bollier. Il y avait marqué "résistant" sur la plaque de la rue. C'était assez sympa Du coup, j'avais bien retenu !» (Ent. N° 19).*

Décors et ambiances participent d'une sensibilité très forte aux propos abordés, ils rythment la visite. Leur rupture peut également soulager certains visiteurs, lorsque, par endroits, l'émotion - voire l'angoisse- devient trop pesante.

> *« La lumière… c'est un peu triste. On a de la difficulté à lire et puis au bout d'un moment on est dans une ambiance, quel qualificatif peut définir cette ambiance ?, … angoissante (…) L'ensemble est un peu suranné, disons que ça ne correspond plus à la présentation moderne des musées, ça s'est clair. Puis cette atmosphère. Alors, peut-être c'est voulu, cette atmosphère quelque peu angoissante, on se sent un peu en prison. Peut-être faut-il l'alléger maintenant ? » (Ent. N°1)*


Romain Gary


ance, ce n'est pas le sang reçu, c'est le sang
5

Environnement textuel en salle et écoute de l'audioguide

Des Libérateurs ? La Libération par l'armée du crime
Titre = ***Réfugiés et immigrés dans la Résistance***

Sous-titre = ***M.O.I*** (abréviation expliquée plus loin dans le texte = la Main d'œuvre Immigrée)

N°5 à composer au clavier de l'audioguide

Affiche rouge au mur : A gauche de l'écran :
Texte A3 associé à une carte de l'Europe reproduite au mur l'Europe
8 sous –texte associés

Séquence audio. Durée : 4 :9

L'audioguide diffuse un document d'archive sonore : un enregistrement de la Chanson de Léo Ferré « L'affiche rouge ». Cette affiche retient beaucoup l'attention des visiteurs, c'est un visuel très attractif qui déclenche spontanément l'envie d'écouter un commentaire s'y rapportant.

> *« Quand j'ai déménagé à Lyon, je suis venue au CHRD tout de suite. Très rapidement, je me suis inscrite aux Amis du CHRD, et après j'ai vu le parcours permanent, je ne sais combien de fois je l'ai visité, mais chaque fois que des corréziens viennent me voir à Lyon, et c'est souvent, je les amène ici.* ***Il y a des moments du parcours qui font vraiment l'unanimité, comme l'affiche rouge, quand on entend la chanson, ce sont des moments... tout le monde m'a dit s'en souvenir, et même parfois on m'en reparle après »****. (Entretien Groupe 2)*

Entendre des commentaires ou écouter des archives sonores ?

Tel qu'il est conçu actuellement, l'audioguide du CHRD ne propose pas de commentaires d'objets à proprement parler : il sert d'accès à la bande sonore des audiovisuels (montage documentaire de films d'archives) ou bien, comme ici, met directement en scène certaines archives sonores (le plus souvent non renseignées (il n'y pas de légendes affichées en salle) ni commentées.

Ce partis-pris peut surprendre et frustre certains visiteurs, notamment ceux qui sont usagers d'audioguide dans d'autres contextes. Ceux-là restent en attente d'explications sur l'affiche rouge exposée.

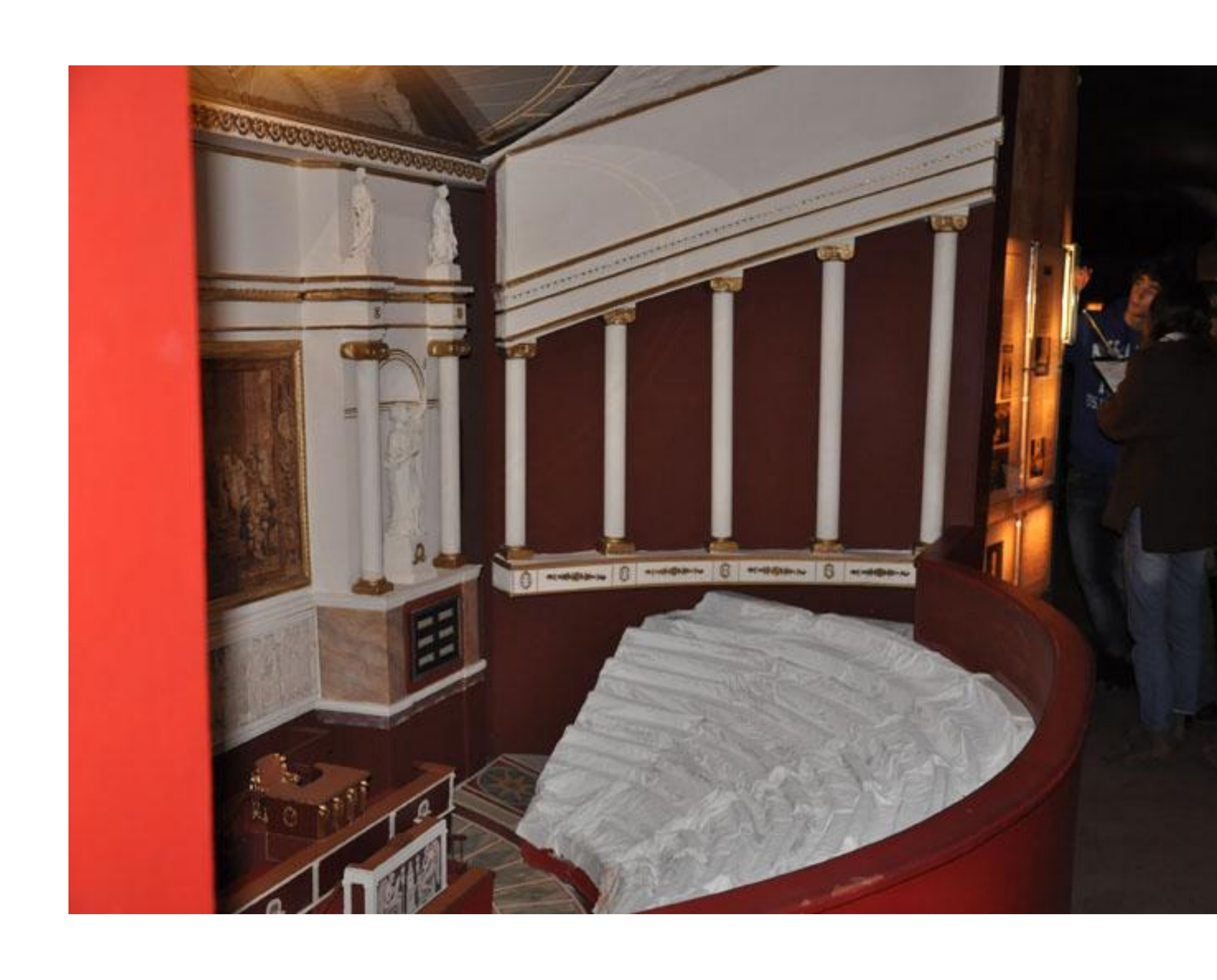
> *« Il n'y avait pas beaucoup de choses en allemand. C'était seulement quelques phrases en allemand. Cela ne m'a pas vraiment aidé mais j'ai lu tous les textes qui étaient aux murs. L'information parfois n'était pas suffisante. Il y a beaucoup de musique mais j'aimerais avoir un peu plus d'information. (…) Peut-être plus d'information qu'on trouve sur les fiches en français. Parce que je ne crois pas que tous les allemands qui visitent comprennent ce qui est écrit en français ». (Ent N°5).*

> *« Au début, pas trop. Les chansons, les discours - peut être un peu moins, mais dès que ça a un lien avec une vidéo, là oui. Mais écouter la chanson juste comme ça. Je préfère avoir des informations claires ». (Ent. N3).*

Mais la plupart des visiteurs apprécient la diffusion de cette chanson. C'est un des rares moments du

parcours où l'émotion est directement exprimée, sous la forme distanciée d'une création culturelle, la chanson très célèbre de Léo Ferré sur le poème d'Aragon, qui constitue désormais un patrimoine commun.

De même, les visiteurs apprécient plus loin la présence d'autres extraits musicaux, documents sonores datant de l'époque, interprétés comme des éléments de contextualisation des nombreux documents d'archives textuels et photographiques exposés dans cette première partie de la galerie permanente.



Environnement textuel en salle et écoute de l'audioguide

Titre = ***Plein pouvoir à Pétain***	Panneaux lumineux associé à la Maquette du Parlement au Casino de Vichy :
Sous-titre = ***liste des parlementaires ayant voté contre la constitution du 10 juillet 1940 (refus plein pouvoir à Pétain)***	
Mots clés = ***Autoritarisme, Pluralisme***	Sous la maquette

Par son format, cette maquette frappe beaucoup les esprits, les publics la repèrent comme importante visuellement et certains s'y arrêtent à la recherche d'explications, mais l'audioguide ne commente pas cette présentation.

Une présentation métaphorique qui ne va pas de soi

Le sens de la reconstitution exposée (maquette du Parlement au Casino de Vichy) échappe au visiteur : en entretien, certains déclarent ne pas avoir compris de quoi il s'agissait. En l'absence de commentaire explicatif, ils ne voient pas l'intérêt de la garder. Ceux qui disposent de la connaissance préalable nécessaire à son interprétation soulignent son intérêt par rapport au sujet abordé mais à condition de la transformer (esthétisme obsolète/ taille démesurée …).

En l'absence d'explication, la matérialisation des sièges du Parlement tous vacants (drapés de blanc) n'est pas immédiatement perçue. Ce procédé métaphorique ne vaut que lorsque des implicites sont partagés. Nous verront plus loin, qu'il en va de même pour une autre forme de mise en scène, ambigüe, dans la salle reconstituant un cinéma diffusant des actualités d'époque.


Rebelles

Environnement textuel en salle et écoute de l'audioguide

Titre = ***Partis et figures politiques***	Texte A3 associé
N°6 à composer au clavier de l'audioguide	**Séquence audio**. Durée = 12 :04
Thème abordé : les forces religieuses.	
Titre = Gouvernement de la France Libre Mots clés : Londres, Alger	Panneaux associés (2x2) Au mur, font suite à « Pluralisme »
Titre = Force religieuses	Texte A3 : au mur en face de la maquette
Sous-titre pupitre = **église catholique** Mot clé = Rebelles, Silence Sous-titre pupitre = église catholique (bis) Mot clé = ***Œcuménisme*** Sous-titre pupitre = ***Eglise réformée*** Mot clé = ***Consciences*** Sous-titre pupitre = ***consistoire israélite***	4 pupitres rétro-éclairés
Titre = ***Resistance civile*** Titre = ***Résistance civile en Europe*** Titre= ***Grande Guerre d'octobre 1942*** Titre= ***Manifestations*** Titre = ***Sauvetage des juifs*** Mots clés : ***spontanéité, société civile, femmes, occultation***	Texte A3 5 panneaux associés Dernier titre répété sur 2 des 5 panneaux

L'audioguide diffuse des documents d'archives sonores dont la lecture est introduite en voix off : « l'évêque de Montauban proteste », extrait d'un sermon et d'un appel lancé dans le journal Témoignage Chrétien, communiqué de l'archevêque de Lyon et autre un sermon tenu en chaire.


Rebelles

Postures de lecture et confort de visite

Très présents dans la première partie de visite de la Galerie, les textes exposés illustrés de nombreuses photos en noir et blanc font l'objet de consultations longues et concentrées : le public y porte une attention soutenue, y compris les jeunes observés et ceux qui viennent en visite scolaire. Interrogés, les enseignants évoquent la manière dont les élèves, aidés par un questionnaire, sont happés par les textes.

C'est aussi le cas de la majorité des visiteurs interrogés : à ce stade de leur parcours, ils remarquent souvent d'abord une photo, un titre ou sous-titre qui attirent et retiennent l'attention et s'enfoncent dans les différents paragraphes, dont certains en très petits formats, et se concentrent sur le détail du discours de l'exposition. Ils consacrent beaucoup de temps à lire dans cette première partie de la galerie, une heure en moyenne, parfois même davantage.

Dans le cadre de certaines visites cependant, l'abondance de texte peut poser problème : c'est le cas par exemple d'une famille interrogée qui signale la difficulté ressentie en présence d'enfants et de jeunes que la lecture rebute.

> *« Fillette : Y a trop de textes pas assez d'images.*
> *Mère : C'est vrai ce n'est pas assez interactif pour les jeunes.*
> *Adolescente: On devrait faire des décors de l'époque, comme la pièce où les gens mangent, ça, ça le faisait bien !*
> *Mère : T'as bien aimé le wagon toi ? Mais il y a beaucoup d'écrit, on fait la démarche de lire si ça nous intéresse, sinon ce n'est pas assez interactif. (…) On a fait le mémorial de Caen, y a bien plus d'interactivité. C'est vrai qu'ici il manque des objets, des films, des choses interactives. Il faudrait plus s'orienter vers ça.*
> *Père : Tout ce qui est à lire, on a fait l'impasse… Trop de choses écrites.*
> *Mère = Les choses qui étaient à lire les enfants ont zappé. Vous avez lu ce qui était écrit ?*
> *Fillette : Oui moi j'en ai lu quelques unes. Mais dans le labyrinthe ils devraient mettre des flèches parce que moi je ne savais pas où il fallait aller ! J'allais n'importe où, je suivais les autres…(…)*
> *Mère : On voit ces choses écrites par terre mais…*
> *Père : Il faut vraiment faire l'effort de lire parce que celui qui regarde sans trop s'intéresser, il va pas rester grand chose ! On a visité des endroits, mémorial…*
> *Mère : Le mémorial de Caen, je trouve ça plus marquant. Quand on descend par exemple dans la spirale au début, y a plus de visuel… (…)Si on veut attirer l'attention des enfants, il faut utiliser des choses plus comme ça. C'est à eux plus qu'à nous que le message doit s'adresser (…) Les gens lisent de moins en moins donc il faut essayer de…(…)*
> *Adolescent : c'est vrai que c'est chiant de lire alors à chaque fois qu'il y avait un écran on s'arrêtait pour regarder ….» (Ent. N° 21)*

Mais pour la majorité des publics, le nombre important de textes n'est pas vécu comme un obstacle. C'est au contraire l'aspect très documenté du parcours, ses qualités de profondeur et de précision, qui font l'intérêt de la visite au CHRD.

De leur point de vue, c'est davantage le confort de lecture qui pourrait être amélioré : les visiteurs relèvent certaines difficultés liées à la fatigue visuelle occasionnée par le format des textes.

« C'est difficile à lire pour quelqu'un qui a mon âge, 83 ans, je vois plus bien. On est obligé de se baisser parce qu'il y a un certain nombre de documents qui sont très bas. Ca, c'est pas très heureux, je trouve (…) L'ensemble oui. Enfin, je trouve qu'on devrait pouvoir améliorer ce que je viens de vous dire : ces panneaux qui commencent assez haut et finissent assez bas. Pour lire en haut, pour lire en bas c'est très difficile ». (Ent N°1)

D'autres visiteurs regrettent également que les titres ne soient pas plus visibles d'emblée, séparant plus clairement des unités thématiques (lecture en diagonale compliquée, difficulté à résumer les principales étapes du propos).

« Honnêtement, je trouve que le sujet – moi c'est un sujet qui m'intéresse, donc j'aurais tendance à emmener mes enfants car c'est quelque chose qui, moi, me touche, mais je trouve que le mémorial de Caen, honnêtement, est plus adapté à une visite avec des enfants. Ici, je pense qu'un enfant de 10 ans, il faut qu'il s'accroche. Tout ce qui est documentaire, tout ce qui est donné par audio-guide, ça va, cela varie un peu, mais quand on se trouve face à de grands murs avec plein de petits panneaux, c'est moins vivant, plus rébarbatif. Je pense qu'un adulte va se forcer un peu, alors qu'un enfant va plus vite décrocher (…). Je trouve cela plus ludique [au Mémorial de Caen], enfin plus accessible, plus facile, dans la mesure où ils ont énormément de grands panneaux. On peut avoir un gros titre, une image, et puis après un petit paragraphe. En fonction du titre ou de l'image, on lit ou on ne lit pas le paragraphe. Un adulte, suivant ses goûts ou son envie, va lire ou non, mais un enfant, il ne faut pas se faire d'illusion - enfin cela dépend de son âge, mais un enfant de 10 ans ne va pas lire tous les paragraphes du début à la fin. (Ent. N°13)

Par contraste, un thème apparait clairement traité en tant que tel : celui des femmes engagées dans la résistance, qui émerge du parcours de visite à ce stade et est très structurant. Il devient une clé d'interprétation de l'approche thématisée et du traitement de la pluralité des formes de résistance.


FEMMES
RESISTANCE
IL ETAIT
DES FEMMES DANS LA
RESISTANCE
FEMMES
DANS LA GUERRE
elles

Environnement textuel en salle et écoute de l'audioguide

Mots clés : ***oubli, anonymat, indispensables, mémoire orale***

Titre = ***Femmes dans la Resistance*** Texte A3

Sous-titre : ***Imagerie scolaire, Bibliographie traitant du rôle des femmes … …. Parmi les milliers d'ouvrages relatifs à la Résistance***

N°107 à composer au clavier de l'audioguide

Séquence audiovisuelle.

Durée : 6:52

Thème : Femmes dans la résistance

Cet audiovisuel est introduit en voix off (féminine) et diffuse des extraits de témoignages, entretiens filmés avec affichage momentanée à l'écran du nom des femmes : ***Madeleine Riffaud, Lucie Aubrac …***

> ***«*** *Oui, avant on minimisait parce qu'elles ont moins de rôle dans la lutte armée directement, mais elles ont eu beaucoup de rôle dans les relais, les boîtes aux lettres, les distributions de trucs et tout, ce sont des rôles un peu ingrats qui font que... ce n'est pas elles qui vont faire les sabotages, etc., mais aujourd'hui on a tendance à réévaluer. Ce n'est pas que par souci de parité ou je ne sais quoi, c'est une vérité historique ». (Ent. N°19)*

Un thème qui émerge en tant que tel : les femmes en résistance

Il est possible d'un seul coup d'œil de savoir précisément ce dont il question et la place des documents vidéo est fréquemment commentée : ces témoignages filmés s'avèrent très précieux du point de vue des publics qui les regardent avec une attention accrue.

> *«* ***Ce qui m'a marquée le plus*** *? Dans le désordre, je me souviens de toute une partie, mais c'était beaucoup plus loin,* ***c'était sur les différentes femmes dans la résistance, car il y a un portrait à chaque fois.*** *Je me souviens aussi de tout ce qui concernait le travail obligatoire, avec la propagande notamment au niveau français qui est faite pour inciter les Français à partir en Allemagne. Mais cette première partie, j'ai trouvé cela un peu confus, on était sur un truc chronologique où on nous expliquait un peu les grandes figures de la résistance, enfin un peu tout, et puis tout à coup... ou alors c'était moi qui n'étais pas réceptive, je ne sais pas, mais j'ai trouvé cela plus fouillis. Il n'y a peut-être pas une façon particulière de ranger, ou c'est peut-être parce que j'avais été coupée dans ma visite, alors le fait de revenir dedans... c'est possible aussi. Je ne me souviens plus. Ou alors est-ce que c'est à ce moment qu'on nous dit un peu comment les choses se mettent en place, c'est-à-dire qu'à partir du moment où la France capitule, Pétain prend les rênes... ». (Ent. N°13)*

Bien concentré dans l'espace, le traitement du thème des femmes en résistance saute aux yeux. De plus, le sous-titre indique au visiteur qu'il est aussi question de la place de ce sujet dans l'histoire académique, ce qui fait émerger en propre le point de vue des historiens sur le sujet, au-delà de la valeur des témoignages.

Il est manifeste que ceux-ci donnent un relief particulier au sujet abordé. Par contraste, le thème des M.O.I, pourtant largement abordé, n'émerge pas aussi clairement dans le fil du cheminement (pas de témoignage vidéo associé).



Environnement textuel en salle et écoute de l'audioguide

Titre = ***L'Etat français***

Texte A3 associé à 4 moniteurs vidéo

Mots clés = ***Réaction, Collaboration, Propagande, Idéologie, Autoritaire***

Les images à l'écran ne sont pas commentées : il s'agit d'archives visuelles volontairement présentées en tant que telles (« document muets » précision affichée sur une étiquette).

Des images qui se passent de commentaires

Ici, l'absence de bande son n'est pas vécue comme un manque. Pour une grande partie des visiteurs, cette pause évite la lassitude de l'écoute en continu. Il est possible de lire tranquillement tout en gardant un œil sur les images animées qui défilent à l'écran. Celles-ci impressionnent, au sens propre comme au sens figuré, car ce sont des images historiques marquantes et devenues symboliques, comme celle de la poignée de main entre Hitler et Pétain.

> *« La petite salle, la mini salle de cinéma, qui est très intéressante. Là justement le fait qu'y ait pas de son, on se concentre sur l'image. (…) Justement j'ai vraiment pris le temps de regarder dans la journée du patrimoine, j'étais passé très vite devant la première fois. Y avait énormément de monde, et le fait de regarder juste les images, de ne pas se plonger dans des commentaires (…) les images se suffisent à elles même. C'est ici aussi la poignée de main entre Pétain et Hitler, ou le salut, je sais plus, c'est aussi des images qui sont marquantes ». (Ent. N° 22).*

Titre : ***La collaboration militaire et économique***
Titre = ***Le nouveau « Moloch »***
Légende = ***dessins de Derso et Kelen, 1942, carton relief***

Texte format A3 situé
Au dessous, reproduction d'un dessin sur panneau retro-éclairé: petit format légende du dessin reproduit en grand format sur cloison murale à gauche

N° 108 à composer au clavier de l'audioguide

Séquence audiovisuelle, pendant l'enquête inaccessible : le moniteur vidéo (écran noir) est signalé hors service

Mots clés : ***autoritarisme, pluralisme, Mouvements Jean moulin, Réseaux, Résistance civile, Resistance armée***
Titre = ***Francs tireurs et Partisans Français (F.T.P.F)***
Titre = ***Armée secrète (A.S.)***
Titre = ***Organisation de la lutte***

Cloison en face : Panneaux retro éclairés

armée
Titre = ***Renseignement***
Titre = ***Sabotage***
Titre = ***Parachutages et maquis*** (deux panneaux)
Titre = ***Insurrection, Libération***

Mots clés : ***guérilla, Resistance extérieure, Sabotage, Réseaux***

Suite des mots clés inscrits sur des sacs parachutés (fac similé) intégrés à la cloison

Titre : ***Exclusion et persécution***
Mot clé : ***Discrimination***

Titre = ***Le temps des volontaires***
Titre = ***Collaboration militaire***
Titre = ***Réquisition***

Mot clés : Militaire***, Economique, Législation, Collaboration d'état***

Texte format A4
Inscrits en blanc, jusqu'alors en noir
En face = panneaux de textes, de part et d'autre du dessin grand format Le Nouveau « Moloch »


Législation


Divertissements
Adaptation
"Système D"
Restrictions
Résignation
Le Corbeau

Environnement textuel en salle et écoute de l'audioguide

N° 109 à composer au clavier de l'audioguide

Séquence audiovisuelle au débouché du couloir : cloison d'angle avec écran plat (moniteur de diffusion audiovisuelle plus récent), durée = 7 :29

Mots clés = ***Législation, Arrestations***

Thème abordé = Exclusion et persécution

Cet audiovisuel n'est pas légendé, il s'agit d'un montage documentaire commenté en voix off masculine, sur fond sonore musical qui aborde la politique répressive du gouvernement de Vichy (instauration du statut des juifs, les différents décrets contre les juifs …).

Pour une grande partie des publics, ce stade de la visite introduit une rupture possible, et souvent souhaité, dans leur cheminement souvent studieux, plongé dans la pénombre. Celui-ci n'est pas fastidieux mais fatigant. Les visiteurs sont fatigués : ils le réalisent eux-mêmes en commentant leur empressement à rejoindre l'espace reconstituant le décor d'un cinéma.

La possibilité de s'assoir entrevue à proximité attire irrésistiblement vers cette mise en scène qui offre un changement d'ambiance bienvenue, dans un espace plus éclairé, moins pesant. Les publics peuvent choisir de s'installer au cinéma pour écouter à distance la bande son de ce cet audiovisuel (consulté avant ou après le numéro suivant correspondant aux actualités).

> *« Il y a ce couloir, après il y a les femmes, après on se retrouve dans un petit théâtre où l'on voit, je pense, les actualités qui devaient passer dans les cinémas à l'époque. En même temps j'en ai profité pour voir autre chose, parce que quand on est assis dans ce petit théâtre, il y a un écran qui donne les actualités, et un autre sur le côté... je ne me souviens plus de quoi il parlait (…). On a l'écran, on est comme dans un ancien cinéma, car c'est plus un cinéma qu'un théâtre, et de l'autre côté on a... je ne sais suis plus de quoi ça parlait : j'ai commencé à regarder l'un, j'ai vu les fauteuils, je me suis dit "tiens, je vais m'asseoir là et après je serai en bonne position pour enchaîner"(ent N°13)*

Environnement textuel en salle et écoute de l'audioguide

Titre = ***La fortune sourit à Lyon***	Dans l'espace de reconstitution d'une salle de cinéma : moniteur tv titré.
Titre = ***Le Corbeau, avec Pierre Fresnay, de H. Georges Clouzot***	Affiches de cinéma au mur :
Mots clés = ***Divertissement,*** ***Résignation, Adaptation, « Système D », Restriction***	Situés au dessus de l'affiche et dessus du moniteur vidéo et au mur en bas
Titre : ***Attentisme au quotidien***	Texte format A4 au mur en face : transition avant le plateau suivant (entrée dans un wagon reconstitué)
N° 112 à composer au clavier de l'audioguide	**Séquence audiovisuelle**. Durée : 6 :40

Ce montage audiovisuel met en scène des documents d'archives : l'audioguide donne accès à la bande sonore des films d'actualité (document de propagande) suivis d'un court extrait du film Le Corbeau. Certains titres apparaissent à l'écran (France Dimanche par exemple …), le film montre une scène où des spectateurs assistent à une séance au cinéma. Différents sujets d'actualité sont traités : « A Lyon, un dimanche ordinaire » ; « les chiens à la carte » (manifestation canine) ou « le temps du gazogène ».

Le cinéma comme invite à la détente : l'ambigüité entre la posture de visite et le statut des films projetés

Mise en scène dans un espace reconstituant une salle de cinéma, la diffusion de ce film composé d'extraits des actualités de l'époque est ambigüe. Il est supposé traiter le thème de la propagande d'état, mais dans le récit que certains visiteurs en font, il n'est pas assuré que ce message au second degré soit perçu.

Certains visiteurs ressentent ici le contraste avec le parcours qu'ils viennent de faire, « c'est plus gai », l'écoute des actualités futiles détend. L'espace est vu comme une halte dans le parcours, un moment plus léger. Certains visiteurs interrogés l'évoquent en reprenant souvent à leur compte, au pied de la lettre, le thème-slogan : « pendant ce temps la vie continue », sans se questionner plus avant sur le statut de ces images destinées à divertir l'opinion.

> *« [Le cinéma] très bien, super intéressant ! (…) Oui, j'ai trouvé que c'était super sympa ! C'était une manière de se resituer dans l'époque, on entre davantage dans l'ambiance générale, et avec l'appartement on arrive quand même avant la fin de l'exposition à avoir l'impression d'y être ». (Ent. N°31)*

On retrouve ici la difficulté éprouvée pour saisir le sens métaphorique de la maquette du Parlement installée à Vichy. Sur le plan des contenus exposés, le second degré est à manier avec prudence. Les images de propagande sont en effet présentées sans explicitation claire de la manière dont il faut les regarder et les comprendre. Elles exigent une compréhension au second degré des intentions de conception qui n'ont pas été sollicitées jusque là. Jusqu'alors, le visiteur a affaire à de nombreux documents authentiques, traces de faits historiquement attestés, présentés directement sans ambigüité. En arrivant dans un espace confortable après un effort de lecture et d'attention soutenue, les visiteurs peuvent fort bien se retrouvés un peu piégés dans la situation même qui pourrait être celle de personnes exposées à la propagande.

En quittant le cinéma, les visiteurs ne terminent pas tous la visite du plateau « Engagement »

Ils sont nombreux à ne faire que survoler la suite de la visite qui se prolonge dans le couloir scénographié bouclant vers l'entrée. Les thèmes qui y sont abordés sont importants, mais ils exigent la reprise d'une même posture studieuse que celle qu'ils ont eu jusque là. Or, les visiteurs éprouvent une forme d'impatience et poursuivent vers l'espace de visite suivant que l'on perçoit et dont le caractère énigmatique invite à le rejoindre bien vite.

Certains visiteurs reviennent à cette fin de première partie d'exposition, en particulier lors d'une seconde visite au CHRD par exemple.

Environnement textuel en salle et écoute de l'audioguide

Titre = ***Répression et collaboration*** Titre = ***Prisons*** Titre = ***Tortures*** Titre = ***Otages et Exécution*** Titre = ***Communes martyres*** Titre = ***Camp d'internement*** Titre = ***Rafles*** Titre = ***Antichambres des camps de la mort***	Texte format A4 Panneaux au mur
Mots clés : ***Magistrature, Gestapo, Exclusion Police française***	Sur l'empreinte d'une silhouette sombre : un corps d'homme qui s'écroule.
Titre = ***Partis collaborationnistes*** Titre = ***Organisme allemands*** Titre = ***Organismes français*** Sous-titre = ***Milice***	Au mur cloison en face (couloir bouclant vers l'entrée) : 4 panneaux
N°11 à composer au clavier de l'audioguide	**Séquence audio**. Durée : 2:45

Thème abordé : la collaboration

L'audioguide diffuse des archives sonores : l'allocution d'un officiel français lors du retour de prisonniers, l'appel à la collaboration prononcé au nom du Maréchal Pétain. A la fin on entend la foule (qui semble nombreuse) acclamer : « Vive la France, Vive le maréchal ».

Une barrière mobile à proximité de l'entrée indique qu'il s'agit ici de faire demi-tour pour poursuivre plus loin le parcours.


Camp de concentration

La plongée dans un autre thème : la persécution et la déportation, non pas tant des résistants que des juifs ou des tziganes …

Environnement textuel et écoute de l'audioguide

Liste de noms de camps

Au mur, dans la semi- obscurité
Panneau retro-éclairé

Mots clés = ***La Déportation, Survivre, Camp de concentration, Abomination, Deshumanisation***

N° 113 à composer au clavier de l'audioguide

Séquence audiovisuelle, au fond du wagon, dans la pénombre, face à un petit banc. Durée : 10:33.

Thème de l'audiovisuel : la déportation

Il s'agit d'un documentaire basé sur des images d'archives. La bande sonore énumère les noms de camps (voix masculine) et propose un commentaire des images en voix féminine.

D'une manière générale, les publics gardent bien en mémoire les différents changements de décors rencontrés au fil de leur cheminement dans la galerie. Ces variations d'ambiance relancent l'attention et rythment la visite, désignant un changement de sujet, un autre aspect de l'histoire de la résistance et de la déportation.

> *« On a l'impression d'être dans un wagon, comme les gens qui étaient déportés. Je pense que c'est ce que cela voulait... même si cela ne frappe pas tout de suite, on voit bien qu'on passe dans un... ce n'est pas les mêmes murs, le même revêtement, etc. Une fois qu'on lève la tête, qu'on voit le toit un peu voûté, on se dit oui, c'est ça (…). Je trouve ça bien. J'aime bien avoir différents espaces, des décors différents, cela structure la visite, cela rond la monotonie du grand couloir (…). Sans être voyeur ou je ne sais quoi, il y a un côté où... on n'est jamais monté dans un wagon à bestiaux comme ça, on ne sait pas quel aspect cela peut avoir. Le fait que ce soit dans* ***la pénombre*** *comme ça, ce n'est pas plus mal : cela ne sert à rien que l'on se rende compte vraiment non plus, parce que quand on n'a pas vécu cela, qu'on n'a pas été touché personnellement par ça, la distance est plus facile à conserver. C'est sûr que les gens dont la famille a été touchée par ça, avec une lumière plus crue et des détails... cela pourrait être lourd à vivre. Il ne faut pas tomber dans le voyeurisme. Enfin, cela ne sert à rien de faire pleurer les gens non plus». (Ent. 13)*

> *« - L'exposition est très complète. Tous les thèmes importants et clairs, je veux dire ce n'était pas mélangé ou quoi que ce soit. C'était très trié. C'était d'un côté, la Résistance/ Et Le côté aussi génocide » (Ent N°3)*



Environnement textuel et écoute de l'audioguide

Titre = ***Génocide***	Salle suivante : Texte format A3
Titre = « ***Le mémorial de la déportation des Juifs de France », liste alphabétique par convois des juifs de France, 1978 ; Serge Klarsfeld***	Objet = Livre (Fac-simile) sur pupitre encastré, titre en couverture non immédiatement visible (livre ouvert)
Mots clés = ***Crime contre l'humanité, Tziganes, Juifs***	Situés en bas du pupitre incliné qui présente l'ouvrage
N°14 à composer au clavier de l'audioguide	**Séquence Audio**. Durée : 3 :18

L'audioguide diffuse une archive sonore : Le Chant des Marais

C'est sans doute l'endroit où le décalage est le plus grand entre ce que l'on s'attend à entendre, face au visuel en situation (commentaire d'objet) et ce qui est diffusé : archives sonores (Chants, voix de femmes en chœur en arrière plan). Jusqu'alors l'écoute s'accommodait des déplacements possibles dans l'espace de visite. La consultation du livre ouvert provoque au contraire un temps d'arrêt marqué : la position ici ne peut être que statique et l'absence de commentaire direct face à l'objet regardé déroute.

Titre = ***Auschwitz. Technique and Operation of the gaz chambers***	Titre (en anglais) en couverture d'un grand classeur ouvert (fac-simile) : plans d'organisation des camps.
Mot clé = ***Auschwitz – Birkenaü***	Sous pupitre (font suite à « Juifs »)

Présenté de la même manière, ce second objet en salle n'est pas commenté.

Face à des objets, assez rares au sein d'un parcours de visite, les visiteurs s'attendent à des commentaires interprétatifs ou des illustrations sonores qui permettraient de les contextualiser.

Environnement textuel et écoute de l'audioguide

Titres = ***Auschwitz-Birkenau, Belzec, Chelumme, Lubbin,-Maïdaneck, Sibibor, Treblinka***	Cloison en face : liste inscrite sur une porte (noms des camps)
Titre : ***Chronologie relative au Génocide***	Panneau au mur (contre lesquels sont positionnées les deux chaises) face à l'écran
N° 115 à composer au clavier de l'audioguide	**Séquence audiovisuelle**. Durée : 14:19

Thème de l'audiovisuel : le génocide

Les images d'archives sont commentées en voix off féminine, complétée d'extraits d'une déclaration d'Adolph Hitler et de Rodolphe Hess (voix masculines).

Le commentaire est long (plus de 14 minutes) et le visiteur ressent ici le besoin de se poser. Mais seules deux chaises sont disponibles pour s'assoir et visionner le document audiovisuel jusqu'au bout.

> *« Après, c'est sur les camps, en fait. Je crois que c'est le film où l'on arrive, on s'installe face à un film qui explique comment la persécution a commencé. Au début en Allemagne, en Europe centrale, et puis partout, et sur les juifs et sur les tziganes. Parce qu'il est vrai que l'on parle des juifs, mais beaucoup moins des tziganes. Je trouve que c'était bien fait, parce qu'on voit la manière dont tout cela s'est construit.» (Ent. N°13)*

Un emblème de la Shoa : le wagon évoquant les convois ferroviaires

Ces deux derniers espaces de visite marquent beaucoup les visiteurs, à ce stade ils sont entièrement plongés dans un autre thème qui rappelle la nécessaire et légitime lutte contre la barbarie du régime nazi.

> *« J'avais le souvenir que le wagon ce n'était pas comme ça, y avait vraiment une ambiance dans le wagon, ça me paraissait beaucoup plus oppressant, d'autant plus quand on est petit. Ca m'avait énormément marqué. (…) Là j'ai 23 ans, donc j'avais 13 ans ! C'était avec mon père et mon grand-père. Oui j'ai de la chance d'avoir une famille très cultivée (…) Parce qu'en fait depuis que j'ai 7 ans, que ce soit l'holocauste ou Hiroshima, Nagasaki c'est deux choses, enfin je comprends mais je n'arrive pas à admettre. C'est ce qui fait que je me suis plongé dans l'histoire. La résistance, quand on est petit, surtout comme on nous l'a montrée, comme on a voulu nous l'apprendre, la France glorieuse, c'est quelque chose qui m'a fasciné. Maintenant je suis plus attiré par les relations internationales, mais à cette époque là c'était ça » (Ent. N° 22)*

La première partie de visite est peuplé des visages des résistants (de nombreuse photos et portraits sont affichés au mur), et ils sont littéralement perdus de vue dans les espaces consacrés au génocide. Dans les esprits, la déportation des résistants est escamotée par la

reconnaissance d'un sujet, la Shoa, qui occupe toute la place, sur le plan émotionnel aussi.

De ce point de vue, le wagon est devenu un archétype. Il n'évoque pas tant le destin collectif réservé à tous les indésirables et ennemis du troisième Reich que celui des Juifs, et pour certains visiteurs aussi, le sort des tziganes.

> *« Y a rien d'anecdotique là dedans mais y a peut-être vraiment un grand fil conducteur à dégager. Y'a énormément … avec des tas de petites possibilités pour les uns et les autres de* ***s'attarder sur les personnages, sur un réseau, la déportation aussi mais alors du coup, la shoah… mais ce n'est plus forcément la résistance. C'est dommage de ne pas parler plus de la déportation des résistants (****…) De garder vraiment ce fil conducteur qui permet de toucher tous les thèmes mais plutôt avec quelque chose de cohérent. Ce n'est pas que c'est incohérent mais c'est touffu et le thème principal n'est pas suffisamment dégagé » (Ent. 31).*

La déportation pour faits de résistance apparaît peu dans les récits de visite.

Le thème des absents (***les déportations, le STO, les prisonniers de guerre***[6]**)** soumis aux visiteurs comme axe thématique possible de la prochaine exposition, n'est pas vraiment compris. Les visiteurs ne voient pas bien le sens d'un tel regroupement car sous un même vocable, seraient alors appréhendées des situations trop différentes.

> ***«*** *Franchement, les prisonniers de guerre, je ne vois pas trop le rapport avec les résistants. Je ne trouve pas que ce soit très pertinent. C'étaient des soldats qui ont été prisonniers, voilà, cela n'a pas grand-chose à voir avec...C'est comme si on n'avait pas assez à faire déjà avec tous ceux qui avaient fait des choses à Lyon et en France, et qu'en plus il fallait prendre ceux qui n'étaient pas là et qui auraient pu peut-être... cela fait un peu bizarre.****(…)*** *Pour ce qui est des déportés juifs, je pense que ça va, on a des lieux de mémoire pour la Shoah. Il n'y a aucun risque qu'on nous dise ça. Ici, ce serait... enfin, c'est le musée de la déportation, d'ailleurs il y a une partie là-dessus, mais bon... je trouve que l'aspect résistance dans le musée est plus intéressant, parce que c'est plus rare. Tout simplement. Donc je ne sais pas, les absents ce serait... mettre en avant le rôle un peu... passif, ou victime, qui n'est pas forcément le plus intéressant dans un musée qui s'intéresse beaucoup à la résistance. Parce que globalement, les résistants n'étaient pas des victimes. Enfin, même les résistants déportés, c'étaient des gens actifs, qui avaient choisi le risque qu'ils couraient... (…) Il y en a d'autres, c'est bien malgré eux. Ils sont morts, ils ne l'avaient pas choisi, c'est faire un peu semblant et je trouve que c'est insultant pour tout le monde. Du coup je trouve que mêler des déportés résistants et les déportés juifs... En plus ils n'ont pas eu la même expérience de la déportation du tout, c'était bien plus horrible d'être déporté juif. Les prisonniers de guerre, c'est encore un truc différent » (Ent. N°19).*

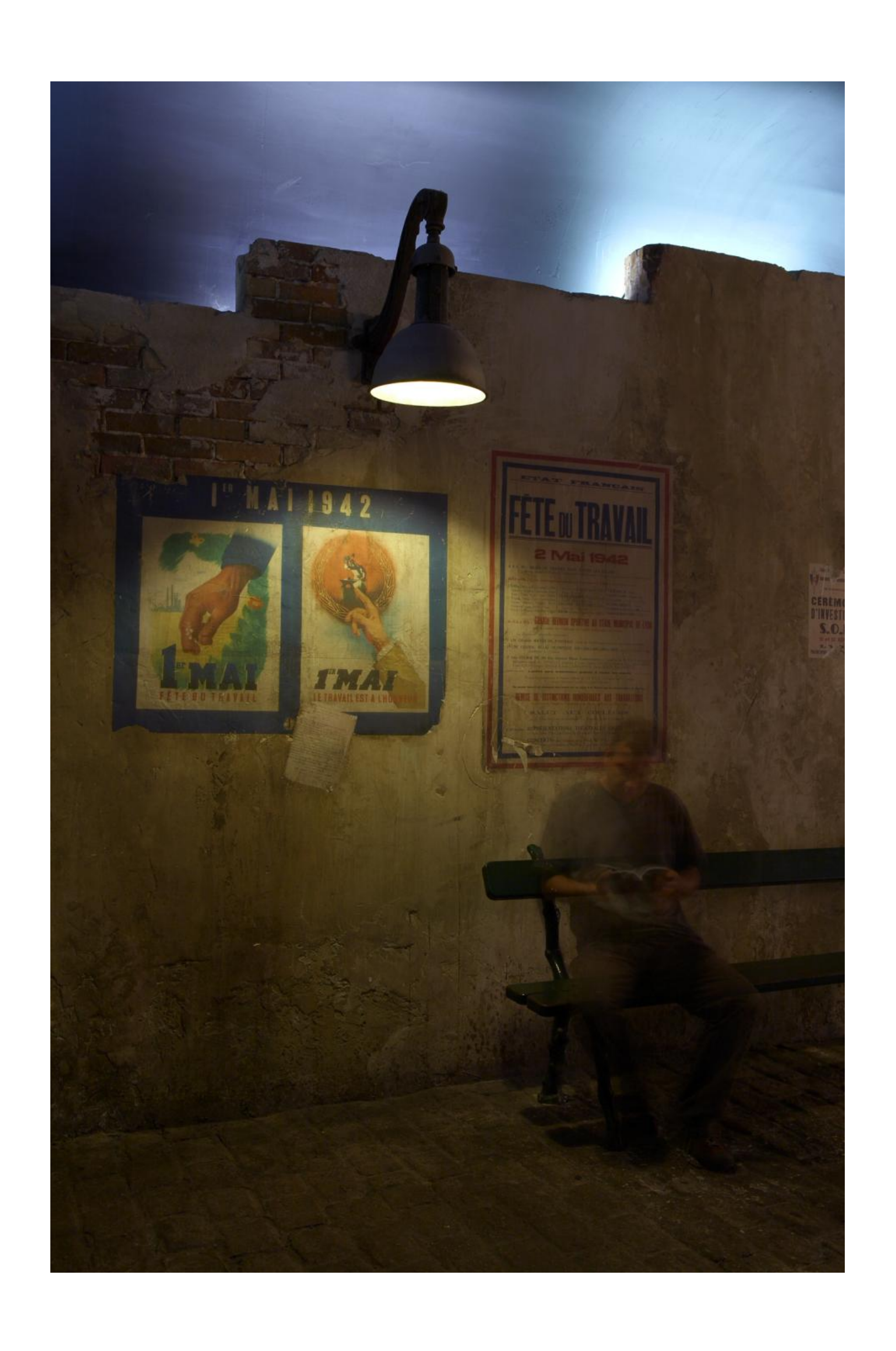
Certains visiteurs émettent l'idée de traiter des parcours individuels, où les différences de situation seraient au contraire accentuées pour mettre en évidence les choix et marges de manœuvres, selon les contextes et appartenances d'origine (sociale, politique et familiales) et les destins individuels choisis ou subis.

---

[6] Note d'intention : « Refonte partielle de l'exposition permanente du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation », juin 2010 :

« Adolescente : Quand on entrera on aura un ticket et une carte d'identité (…) Fille 2 = Sinon quand on entre faudrait se dire qu'on est juif et tout le long on va se faire arrêter. Faudrait que ce soit un parcours et à la fin on se fasse tue … Ou alors on échappe… (…) Se dire c'est nous le personnage, on passe par les salles de torture, on passe dans les dortoirs là où ils devraient être, comme si on se mettait à leur place et on fait tout leur parcours (…).
Père : On a fait l'exposition du Titanic à la Villette. Le ticket d'entrée correspondait au billet d'un voyageur. On s'identifiait, on voyait ce qu'on devenait à la fin, ce qu'il était devenu
Mère : C'était prenant !(..).
Père : Chaque fois qu'ils pourraient se dire, « ça aurait pu être moi à la place… »
Mère : C'est ce qu'a dit ma fille, s'identifier… On s'implique plus dans la visite» (Ent. N°21)

« Moi, en tant qu'historien, c'est sûr que cela me branche, les trucs chronologiques. Je suis sensible à tout ce qui est évolution, repères et tout. Je pense que cela permet de mettre les choses au clair. Et puis les trucs comme l'arrivée de la lutte armée, si tu fais un parcours chronologique, cela peut mettre cela en valeur simplement. (…) On peut voir ce genre de chose, alors que si l'on fait un truc thématique, la lutte armée peut avoir un thème entier, du coup on ne fait pas attention quand cela commence. Je suis tenté de penser que c'est une bonne façon de structurer les choses. Surtout pour les avancées de l'histoire (…). Mais les parcours individuels, j'ai été au musée d'Ypres l'année dernière, sur la première guerre mondiale. Quand on rentre dans le musée on prend un ticket qui nous donne un personnage, souvent un soldat de la première guerre mondiale qui a combattu à Ypres, ce ne sont que des gens qui sont passés par Ypres à ce moment-là. Ensuite on le suit dans le musée, il y a des bornes le long de la visite, et on a de grands épisodes, comme l'avancée du front allemand, et en même temps on tape un code (je ne me souviens pas trop comment cela marche) et du coup on a le parcours individuel du personnage à qui l'on est rattaché. C'est vachement sympa, parce qu'on a la double vision, globale et... locale. (…) Parce qu'ils vivent des trucs... en général, ton personnage, soit il meurt à la fin, soit il se retrouve à l'hôpital et il s'en sort, mais... En plus, quand tu visites à plusieurs, tu as plusieurs trucs comme ça parce que tu regardes ce qu'ont les autres. C'était assez plaisant. Je m'en souviens bien, du coup (…). Tu as envie de garder un peu la trace de la personne à qui tu as été identifié. Après, ce n'est pas l'horizon inatteignable, l'identification à un personnage ce n'est pas le top du top, mais... peut-être que s'il y a eu des niveaux individuels c'est quand même assez intéressant. En plus cela correspond en histoire à une tendance actuelle, la micro-histoire, avec les destins plus individuels que la politique globale, et peut-être plus Untel résistant que Jean Moulin, forcément ». (Ent. N°19)


1er MAI 1942
1er MAI
FÊTE DU TRAVAIL
1er MAI
ÉTAT FRANÇAIS
FÊTE DU TRAVAIL
2 Mai 1942

La rencontre avec le contexte lyonnais ? Suite de la visite scénographiée : espace dit Plateau Information et Propagande

Titre = ***Information et propagande***	titre lumineux au sol lorsque l'on franchit la sortie de la salle carrée consacrée au génocide

L'évocation des conditions de vie sous l'occupation

En quittant l'espace consacré au génocide, peu de visiteurs repèrent le titre lumineux au sol. Ils sont généralement agréablement surpris de pénétrer dans un décor de reconstitution : sol pavé, murs avec affichage officiel et clandestin, reproduction de graffitis « citoyens ».

Les publics apprécient l'évocation d'ambiance urbaine avec les affiches et les graffitis au mur (dont ***1er mai 1942, Le travail est à l'honneur ; Vive la France Libre*** inscrit sur une porte en bois…).

> *« Mère : Par contre les murs avec les inscriptions, je trouve ça bien. Marie a remarqué, elle a reconnu la croix de Loraine*
> *Adolescente : Oui mais on n'arrive pas à tout lire, y a un mot bien écrit et puis, après on ne voit pas bien…*
> *Fillette : Ca s'est normal, c'est bien fait, c'est vieilli. » (Ent 21)*

> *« J'avais dit aussi que j'aimais beaucoup le moment où l'on arrivait dans la petite cour, avec la ville en dessous, la nuit, avec des affiches placardées sur les murs... ça, j'aime bien (…) Juste être un peu dans l'ambiance, comme ça, se dire "tiens, cela devait être comme ça, la nuit". Enfin, il y avait aussi la nuit calme pendant la résistance...(…) J'aime bien aussi la maison. J'aime bien ce moment où tu te retrouves dans une sorte de petite ambiance, un peu théâtre. A début tu as beaucoup à lire et tout, et ensuite tout à coup tu te retrouves là... » (ent. N° 19)*

Contre le mur, un banc public fait face à un muret en contrebas duquel est présentée une maquette. Il s'agit d'une vue en contre-plongée des les toits d'un quartier de la ville de Lyon (les pentes de la Croix-Rousse, avec au loin, la cathédrale de Fourvière). Mais les Lyonnais eux-mêmes avouent qu'ils ne reconnaissent pas d'emblée ce cadre familier, la référence aux traboules qui auraient grandement facilité les activités clandestines n'est pas suffisamment explicite.

> *« La maquette de Lyon dont vous me parliez que je n'ai pas vue, alors je vais peut-être vous dire une absurdité ou quelque chose qui existe déjà, puisqu'on est à Lyon capitale de la résistance, notamment par les traboules, alors je ne sais pas si la maquette le reprend mais j'ai trouvé dommage qu'il n'y ait pas une petite maquette des traboules avec des petits personnages. (…) Dans mes lectures, dans des conversations avec des gens qui s'y intéressaient. (…) Sans faire de chauvinisme, c'est quand même une spécificité lyonnaise, c'est dommage qu'à un moment il n'y ait pas un petit focus là-dessus, on comprend beaucoup de choses avec ça. Même Jean Moulin, les grands personnages de la résistance qui déménageaient tout le temps, à Lyon c'est très connu, c'est facile de savoir où ils se déplaçaient, ça serait peut-être intéressant avec des maquettes ou un petit schéma tout simplement de montrer voilà il a vécu là et puis là et puis là, il a fait ci, il a fait ça… » (Ent N°31).*



Sans indication, ni audioguidée, ni textuelle, les publics ne comprennent pas bien le sens de la maquette présentée. Ils apprécient le décor comme une mise en scène de l'ambiance urbaine de l'époque, une rue quelque part en France qu'ils parcourent rapidement avant de pénétrer dans une salle à manger elle-même entièrement reconstituée.

Environnement textuel et écoute de l'audioguide

N°16 et N° 17 à composer au clavier de l'audioguide	**Séquences audio**. Durée : 3 :17 et 2 : 57 Inscrit au dessus d'une boite aux lettres à l'entrée (reconstitution d'un intérieur = salle à manger)

L'audioguide diffuse l'enregistrement d'un discours du maréchal Pétain (N°16) et des extraits sonores de la BBC : messages cryptés commençant par le célèbre « ici Londres » (N17)

D'une manière générale, ce type de scénographie évoque des conditions de vie, la vie quotidienne sous l'occupation.

> *« Ce que j'ai aimé spécialement c'était la pièce authentique, j'ai trouvé ça vraiment bien pour se plonger vraiment directement dans dedans au lieu de voir que des vidéos, on est aussi plongé dans le décor qui était là. Peut-être, je ne sais pas, s'il y a un moyen d'avoir plus de pièces authentiques… ou peut-être d'autres, je ne sais pas. C'est une possibilité ». (Ent N°3)*

> *« Ce serait intéressant de semer, d'humaniser ce parcours qui reste très dense avec des documents noir et blanc, presque trop répétitif (…) et ça aiderait sans doute à séparer les thèmes à passer de manière plus fluide d'un thème à un autre…(…) Quand on arrive dans la reconstitution de rue ? Ca je trouve pédagogiquement génial ! On y est ! On a l'impression d'être propulsé quelques années en arrière. C'est assez choquant d'ailleurs de passer d'un type d'expo dont on a parlé avec beaucoup de textes, des photographies, des vidéos, d'arriver dans une reconstitution, c'est très différent, presque trop fort…Oui. Pour le coup, alors vous allez dire que je suis compliquée mais on passe d'une chose à une autre de manière très abrupte » (Ent. N°31).*

Les publics insistent sur l'importance d'une mise en condition qui permet de se plonger dans une époque. Ils suggèrent de développer la présence d'objets authentiques qui puissent rendre compte des conditions de vie à l'époque (les tickets de rationnement par exemple).

> *« Ce que j'ai trouvé intéressant, c'est de le ramener à une dimension que l'on appréhende effectivement. Auparavant on est dans l'information, la connaissance... Ce qui est intéressant, je trouve, c'est de voir un peu le quotidien des gens dans cette période, la façon dont ils vivaient, comment physiquement cela se passait : c'est intéressant de voir quelle était leur vie sous la France libre, et quand l'ennemi est arrivé. Comment les choses étaient difficiles, pour vivre, au quotidien. Donc comment les résistants, au quotidien, ont travaillé pour arriver à réaliser leur tâche. Et puis après, quand Lyon a été libéré, qu'est-ce qui s'est passé, concrètement. Moi je le ramènerais avec des choses que l'on peut appréhender : on peut appréhender une vie de tous les jours, les difficultés que les gens ont rencontrées, économiques aussi, comment ils ont vécu quand*

il y avait des rationnements. Je pense que des choses concrètes comme ça peuvent aussi toucher. Ce qui touche, en fait, c'est que l'on peut l'appréhender concrètement. Je crois que cette dimension est assez intéressante, au-delà de la partie documentaire, qui est assez fournie - et c'est important qu'elle le soit. Après, pour les jeunes, je pense que... c'est intéressant de savoir ce que cela signifie dans la vie de tous les jours, cette période. Cela permet de se projeter avec "comment aujourd'hui, dans ma vie, compte tenu de ce que je vis tous les jours, je serais percuté par ça, comment je ferais, etc. » (entretien groupe 2)

« C'est une maison typique de l'époque très bien réalisée. J'ai l'impression d'être au temps de mes grands parents, cette vieille tapisserie, ces vieux meubles. Je trouve qu'elle est très bien réalisée. Je fais attention un peu à tout, y a une trentaine de livres, une sélection d'auteurs lyonnais très bien choisie, le parquet, la vieille radio, le côté cuisine. (…) Le portrait de Pétain qu'à cause de son passé, les français été forcés d'avoir chez eux, même pour les gens qui ont été résistants. (Ent N°23)

Ce type d'attente est très souvent lié au besoin de se replacer dans le contexte, d'accéder ainsi à des éléments relevant d'une histoire des mentalités pour mieux comprendre les phénomènes de résistance et de déportation.

« Ca manque de petites scénettes. Je ne sais pas, j'aurais bien vu le chapeau de Jean Moulin à un moment, de manière symbolique…(…) qui ont une force de suggestion, ni gore, ni… Mais malgré tout lorsqu'on arrive au bout du tunnel, au moment d'arriver à cette reconstitution là d'appartement des années 40 et qu'ensuite on descend là où c'est très lugubre et malheureusement on n'a pas accès au sous sol, j'aurais bien vu un mannequin allemand un peu dans un coin à l'ombre, histoire de suggérer quelque chose qui tend. On comprend bien que la vie à cette période c'était l'impression d'être surveillé en permanence, en danger, ça on l'a pas et dans un lieu comme ça quel dommage ! (…) Ce serait intéressant de mettre en avant le fait que toute la population était tendue. Toute, toute, toute ! Et que malgré ça y avait des gens qui étaient capables de faire des actes de résistance à différents niveaux, qui allaient au delà, qui avaient une certaine noblesse. La vie à cette époque c'était tout le temps le danger » (Ent N°31).

Dans cette salle, l'audioguide permet d'écouter des archives sonores qui retiennent beaucoup l'attention. Certains regrettent le manque de commentaires sur la reconstitution de la salle à manger. Lors des visites à plusieurs, cette étape représente un moment de convivialité, qui peut même mettre en relation des visiteurs qui ne se connaissent pas. Partager davantage encore cette mise en situation pourrait passer par une sonorisation en salle, pour une écoute des extraits enregistrés dont il serait dés lors plus facile de discuter de manière collective.


11.41

Environnement textuel et écoute de l'audioguide

.

N° 22 à composer au clavier de l'audioguide

Séquence audio. Durée : 25 :00

Numéro affiché au mur avant la sortie de la salle à manger vers le palier

11.41
07.41
12.41
08.42
10.42
26.01.43
21.06.43
03.09.44

Inscriptions aux murs de l'escalier d'accès au sous-sol du bâtiment : dates (facsimile à la craie ou gravées ?)

L'audioguide diffuse une musique d'ambiance, supposée accompagner la descente de l'escalier, 25 minutes d'enregistrement, pour qui le laisserait défiler sans l'interrompre par le numéro suivant à composer dans le nouvel espace de visite au débouché de l'escalier.

Une descente lugubre vers les sous-sols : la réminiscence de l'histoire des lieux que l'on visite.

Par le traitement brut de l'escalier, son coté lugubre, le cheminement prend des allures de descente symbolique aux yeux des visiteurs

Même si les inscriptions au mur restent énigmatiques pour beaucoup de visiteurs, dans cet escalier froid et dépouillé, elles évoquent de sombres événements qui eurent lieu dans les sous-sols de la Gestapo. S'agit-il des dates précises inscrites pour le rappel de jours historiques où des résistants furent torturés ici même, dans ces locaux actuellement occupés par le CHRD ?

Beaucoup de visiteurs ont ces faits en tête en pénétrant les lieux, en particulier les Lyonnais, mais d'autres ne font pas le lien avec l'histoire du bâtiment. De l'avis de toutes les personnes interrogées, la rénovation devrait mieux mettre en valeur l'histoire du bâtiment, siège de la section IV du Sipo-Sd entre mars 1943 et mai 1944.

> *« Déjà d'y entrer et d'avoir le petit carnet sur les sous-sols et ce qui s'y passait, que c'est un lieu d'histoire et que ce n'est pas anodin que ce soit ici. Apparemment y avait un régiment d'artillerie qui a siégé ici pendant la guerre, c'est très intéressant (…) Je trouve que le parcours manque vraiment d'espace, d'un endroit aéré, ça fait un peu dédale. Surtout quand on arrive dans les escaliers c'est glauque à mort et puis y a rien dans les escaliers (…) Y a un passage qui est oppressant quand on passe dans le wagon, là c'est bien. Mais après on a envie de respirer en fait. A la fin du parcours, là c'est plein d'espoir, ça permet de se rechanger les idées. On sent qu'on s'enfonce mais ça manque de clarté. (…) Jusqu'au wagon c'est très bien mais après ça dure un peu trop longtemps » (Ent. N°22).*

En descendant l'escalier, certains s'attendent à trouver ce thème et peuvent être alors décontenancés en découvrant une nouvelle reconstitution sans rapport immédiat avec l'histoire du bâtiment. La cave scénographiée met en scène les activités clandestines (une presse à imprimer, des objets et techniques de contre-espionnage …) sans lien avec la fonction historique du bâtiment. La descente lugubre de l'escalier fait venir à l'esprit la représentation persistante d'anciennes cellules d'emprisonnement, dans les entrailles du bâtiment.

> *« Mère : Le coup de la gestapo, mes enfants se demandaient si on allait voir, descendre dans les caves de la gestapo, sans montrer des choses horribles mais nous laisser percevoir l'angoisse (…)*
> *Adolescente : On ne voit pas une salle où y a la torture*
> *Mère : Sans parler de tortures mais voir une salle où ils étaient enfermés… Sans voir des images choquantes mais ressentir. On a regardé avec ma fille un film « Les roses blanches ». On n'a vu aucune image violente. On voit à la fin le frère et la sœur se faire décapiter, on n'a pas besoin de montrer des choses violentes pour faire ressentir des émotions, et ça on ne l'a pas du tout ressenti » (Ent. N° 21).*

> *« J'étais accompagnée de mon oncle et il s'intéresse aussi beaucoup à la seconde guerre mondiale et on a eu envie de voir à quoi ça ressemblait et pour être tout à fait honnête on a été déçus parce qu'on s'attendait à ce que dans des locaux comme ça, des locaux de la gestapo, on s'attendait à ce qu'il y ait une ambiance pesante et même angoissante. On a appris d'autres choses mais cette partie là était évacuée. J'ai trouvé qu'en terme pédagogique c'est dommage. J'ai trouvé dommage qu'on ne puisse pas accéder à un ou deux sous sol qui servait de cellules. Sans tomber dans le glauque. Mais je trouve que ce qui a été fait à la prison Montluc est très intéressant, parce que l'ambiance est mise sans dramatisation à outrance mais on sort un peu remué c'est tellement bien suggéré qu'on sort un peu bousculés. Ce qui m'a beaucoup plu c'était la représentation d'un intérieur des années 40, là on y est, l'ambiance… J'aurais aimé quelque chose qui soit plus prenant (…) cette expo pourrait être présentée dans un autre endroit, c'est tout à fait ça, y a pas de plus value qui est donnée au site. Je trouve ça très dommage.». (Ent. N°5)*

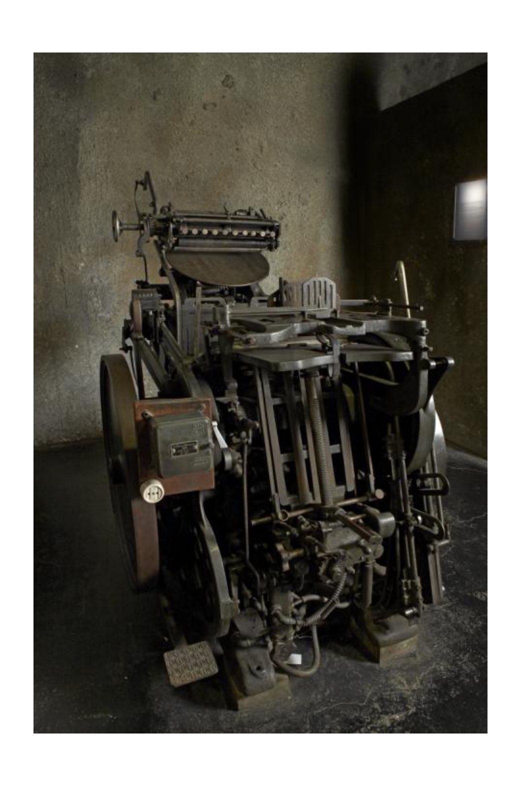
La plupart des personnes interrogées insistent pour que l'histoire du bâtiment soit davantage « travaillée ». Pour certains, il ne s'agirait pas tant d'intervenir dans la scénographie générale, que d'afficher et d'instaurer des liens plus resserrés avec d'autres lieux de mémoire lyonnais liés à l'histoire de la résistance et de la déportation.

> *« Je me suis souvenu que c'était parce que c'était le siège de la Gestapo. Mais j'avais oublié. Je me souvenais en revanche qu'ils disaient "ici il y a des gens qui ont été torturés". Cela te marque un peu, c'est sûr ! Je trouve cela bien, en général, de mettre en valeur l'histoire des lieux. Surtout ici, c'est un beau bâtiment, cela vaut le coup. Et cela justifie la présence du musée ici. À tous égards, c'est bien. » (ent N°19)*

D'une manière générale, lorsque l'enquêteur évoque l'ouverture au public de la Maison du docteur Dugoujon, ou celle de la prison Montluc, les visiteurs imaginent spontanément la possibilité de visites croisées.

> *« Maman m'avait parlé d'une association qui essayait, parce que c'est... c'est peut-être même privé, et du coup il y a des gens qui essaient de faire de ça un lieu de mémoire. Apparemment, sans grand succès. Je ne sais pas ce qu'il en est, mais c'était comme ça l'année dernière. Du coup, si le musée peut aider à ce que ce soit extrêmement entretenu et mis en valeur, je pense que c'est une bonne chose. (…) La prison de Montluc ? Je ne sais même pas où c'est. Quand je suis venu à Lyon j'avais cela en tête, parce que je connaissais l'histoire de Jean Moulin, et l'oraison funèbre de*

*Malraux où il parle du fort Montluc, mais je n'ai jamais entendu vraiment parler de ça. J'ai cherché sur une carte, mais je n'ai pas trouvé, je n'avais pas dû chercher beaucoup...***(…)** *S'ils travaillent ensemble c'est intéressant (…). S'ils pouvaient faire un truc local, sur Lyon, et s'il y a plusieurs institutions cela peut être un moyen d'avoir un truc qui porte plus sur ce qui s'est passé localement, par exemple le fort Montluc c'est tout à fait possible. C'est possible de faire plusieurs institutions qui fonctionnent ensemble mais qui ont des rôles différents. Cela permettrait aussi de ne pas perdre ici l'aspect national, général...(…) si c'est plusieurs musées qui travaillent ensemble, c'est toujours plus intéressant que s'il y a un seul musée. Cela peut créer des confrontations, peut-être, mais cela peut être extrêmement enrichissant. Comme je le disais, pour la maison du docteur Dugoujon, si le musée peut aider à ce que ce soit mis en valeur... cela devrait être son rôle, même (…) On a de la chance, parce que c'est de l'histoire récente, bien entretenue, bien étudiée, mais on n'aura pas toujours cette chance, on n'a pas toujours la chance d'avoir des endroits comme ça, qui sont vraiment chargés d'histoire, que l'on a à disposition, et dont on peut faire tout ce que l'on veut. Cela vaut le coup de ne pas laisser cette maison ». (Ent. N°19)*





Environnement textuel et écoute de l'audioguide

Titre-légende = ***machine à imprimer « Minerve ». Rue Viala, Lyon***

Titre : ***Presse clandestine et imprimeurs en zone sud***

Sous-titre : ***Quelques points de repère relatifs à la Presse Clandestine***

N° 118 à composer au clavier de l'audioguide

Sur cloison à proximité de la machine à imprimer : document A3

Panneau au dos de cette cloison : texte traduit en anglais

Séquence audiovisuelle.

Durée : 14 :19

Thème de l'audiovisuel : imprimerie clandestine

Exposée au sous-sol, l'imposante presse à imprimer focalise l'attention : élément phare de la salle, elle déclenche une envie d'en savoir plus, à laquelle répond partiellement le petit texte explicatif au mur.

> *« Cela m'intéressait beaucoup. Il y avait des informations générales sur la Seconde Guerre Mondiale pour un peu répéter tout l'historique, toutes les étapes de la Seconde Guerre Mondiale, et puis après il y avait beaucoup de choses que je ne connaissais pas. Par exemple, comment la Résistance s'était organisée à l'époque à Lyon et comment les résistants imprimaient des journaux secrets, clandestins. C'était vraiment intéressant. J'ai vu aussi la machine d'impression. Et j'ai lu que André Bollier, dont ma rue où j'habite à Lyon porte le nom, il a acheté cette machine. Je ne le savais pas qui était André Bollier. Maintenant je le sais ». (Ent N°5).*

Le contexte est ici clairement lyonnais, certains visiteurs font alors le lien avec les nombreux documents d'archives imprimés présents dans les autres espaces de visite, notamment les articles de presse exposés à l'entrée, qui peuvent être plus directement mis en lien avec la présence de l'imprimerie clandestine à Lyon.

> *« La première fois j'étais restée sur quelque chose d'assez général, qui sur le moment ne m'avait pas saisie, et puis dernièrement je me suis dit tiens, c'est intéressant, il y a effectivement une explication globale sur cette époque, mais aussi on revient dans cette ville, ici à Lyon : quelle a été sa position, comment elle a vécu ça, comment les gens au quotidien ont vécu ça. Et c'est là effectivement que l'on revoit l'importance de tout ce qui a été publié, comment on envoyait les tracts, surtout à Lyon, la ville de l'imprimerie, comment les moyens d'impression étaient véhiculés par les caves d'une maison à l'autre, comment ensuite c'était distribué par les femmes, etc. C'est quelque chose que je n'avais pas bien perçu... » (Entretien groupe 2)*

Les visiteurs sont heureux de profiter de la mise à disposition de tracts imprimés, notamment le trac d'appel à manifester pour un « Ier Mai d'union et de lutte » émanant du « Comité Départemental des Forces Unies de la Jeunesse patriotique ».

Il en va de même pour les feuillets mis à disposition dans la dernière salle, juste avant la sortie : extraits du Chant des Marais, du Chant des partisans (Le chant de la Libération), extraits du texte « Les naufragés et les rescapés » de Primo Levi, feuillet imprimé de « quelques événements marquants à Lyon », mémo des dates et événements clés.

Ces documents « pour mémoire » ont un double intérêt : les visiteurs y voient la valeur historique des textes imprimés devenu patrimoine national de l'histoire de la Resistance et ils s'en saisissent aussi comme trace et prolongement de la visite, promesses de futurs moments d'échanges en famille ou entre proches.

> ***«*** *Sinon, j'aime bien aussi, ils distribuent des affiches du 14 juillet de Combat... je trouve bien que le musée ait divulgué ça, avec les textes des chansons (…) C'est chouette, ça te donne envie de... (…) En plus, l'affiche du 14 juillet, tu ne la lis pas sur place, je l'avais affichée chez moi et je l'avais lue après...(…) j'avais vu ce que c'était, le 14 juillet 43, mais après... (…) C'est un beau texte, d'ailleurs. En fait ils visent juste, ils disent "c'est le dernier 14 juillet" et en fait la France va être libérée pendant le 14 juillet 44, à peu près. C'est marrant, quoi » (Ent N°19)*
>
> *« Y a quelque chose qui est très bien fait par contre, c'est le fait que vous distribuiez des petits prospectus (…) C'est bien de repartir avec quelque chose qu'on a pas payé et qu'on peut ramener chez soi.(…) Oui et le fait que ce soit quelque chose d'assez profond, parce que y a un discours de Primo Lévi, la 2ème chose c'est un chant qui a été créé par des opposants politiques au tout début des camps d'internement, c'est vraiment marquant en fait, c'est très très intéressant». (Ent. ; N22)*
>
> *« Moi ce que j'aime aussi c'est les papiers qu'on peut prendre où on nous dit comment les gens étaient à la guerre, ce qui se passait pour les problèmes de nourriture, ça nous apprend des choses ». (Ent N° 21 : fillette)*

Notons que dans cette salle, le son de l'audiovisuel de l'espace suivant gêne l'écoute de l'audiovisuel consacré à l'imprimerie clandestine (pollution sonore). Par ailleurs, le texte « Presse clandestine et imprimeurs en zone sud » est invisible aux yeux des visiteurs lorsqu'ils pénètrent dans la cave. Ce texte n'est repérable qu'en fin de visite de la salle : les publics s'y arrêtent en chemin vers la suite mais, à ce stade de leur parcours, la plupart des visiteurs ont tendance à presser le pas.



La fin de parcours de visite : l’absence de conclusion et l’ouverture des réflexions par introspection

Environnement textuel et écoute de l’audioguide

Espace-temps	Dans l’entre-porte : titre lumineux (projeté) au sol
N°119 à composer au clavier de l’audioguide	Inscrit à l’entrée de la salle sur le mur où est positionnée une barre à mi hauteur (soutien pour visionner le diaporama en position débout ?)
N° 20 à composer au clavier	Avant la sortie de cet espace, autre numéro inscrit au mur = N° 20 (message de clôture de la visite)

Un diaporama chronologique et généraliste en guise de conclusion ?

L’avant dernier espace de visite de la galerie est une salle de projection d’un diaporama en grand format sur un mur concave grâce à 4 vidéoprojecteurs. Il s’agit d’un montage d’images d’archives restituant la chronologie de la seconde guerre mondiale à l’échelle nationale et internationale. Les images sont diffusées en boucle (la réinitialisation du diaporama est automatique pour le retour au début du montage) mais la bande son (35 :04 minutes d’enregistrement) diffusée en salle par un haut-parleur, ne reprend pas automatiquement. Un numéro doit être composé (N°119) pour une nouvelle synchronisation des images et de la bande sonore. Celle-ci met en scène la voix d’un jeune garçon faisant le récit de son vécu du déclenchement de la guerre et la suite, son frère fait prisonnier de guerre etc., récit monté en alternance avec une voix off féminine commentant l’enchainement des événements et des faits nationaux et internationaux, dates après dates.

Cette étape renoue avec l’approche chronologique et généraliste des évènements de la guerre, telle que proposée au tout début de parcours, par la présence d’une frise chronologique introductive.

De l’avis même des visiteurs, on l’a dit, le rappel des dates et moments cruciaux de la guerre est bienvenu, l’approche chronologique est comme typique d’une pédagogie de l’histoire, presque une convention d’usage.

> *« Moi, en tant qu'historien, c'est sûr que cela me branche, les trucs chronologiques. Je suis sensible à tout ce qui est évolution, repères et tout. Je pense que cela permet de mettre les choses au clair. Et puis les trucs comme l'arrivée de la lutte armée, si tu fais un parcours chronologique, cela peut mettre cela en valeur simplement (…) alors que si l'on fait un truc thématique, la lutte*

> *armée peut avoir un thème entier, du coup on ne fait pas attention quand cela commence (…) Je suis tenté de penser que c'est une bonne façon de structurer les choses. Surtout pour les avancées de l'histoire » (Ent. N° 19)*

En préalable ou en fil conducteur, la chronologie fournit des repères précieux. Pour une pleine compréhension de l'histoire de la résistance à Lyon en particulier, plusieurs dates clés mériteraient de ressortir davantage au fil du cheminement : la fin de la zone libre par exemple, le moment décisif de la lutte armée aux cotés d'autres formes de résistances bien repérées.

Diffusé en fin de parcours, ce diaporama généraliste est décalé : il est presque un élément introductif très généraliste qui n'a pas sa place ici ni à ce stade de la visite. Au terme de leur parcours au sein de la galerie, les visiteurs sont souvent physiquement éprouvés. Rares sont ceux réellement disposés à suivre ce nouveau grand récit.

Notons que l'inconfort ressenti contribue manifestement à sa mise à l'écart : la sonorisation en salle souffre d'une très mauvaise acoustique et l'absence, en fin de parcours, de possibilité de s'assoir, est problématique.

L'importance d'un dernier moment de réflexion

« ***La mémoire est la racine de la délivrance comme l'oubli est celle de l'exil*** » signée ***I. Baal Shem Tov*** ***« Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons »***, signée ***Paul Eluard*** ***« Ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le revivre »*** (non signée)	Citations au mur dans le dernier espace avant la sortie du parcours permanent
N° 21 à composer au clavier de l'audioguide	Message de fin de la visite (remerciements et consignes pour déposer l'audioguide dans caissons à cet effet après la sortie (tourniquet)

Les publics enquêtés mentionnent les citations de la dernière salle.

> *« C'est surtout la fin : cette salle vide avec la citation... je trouve que c'est très impressionnant de terminer là-dessus. Et le puits, aussi. C'est bien, parce que de toute façon c'est inmontrable. Juste dire "ici"... de façon très sobre. On ne va pas montrer, on ne va pas reconstituer, c'est inmontrable. Je trouve que ce serait bien de... c'est surtout la fin, moi, qui me marque. Le début, je ne me souviens plus comment ça commence, je vous l'avoue ! » (entretien groupe 2)*

Le fait qu'il n'y ait rien d'autre dans cette dernière salle en fait une sorte de sas de décompression avant de quitter définitivement la Galerie. Le parcours de visite très documenté et très informatif dont ils viennent de s'imprégner a suscité beaucoup de découvertes et d'émotions. L'évocation du devoir de mémoire renoue avec des motivations de visite initiales. Pour les visiteurs, cet effet de boucle constitue une invitation à revenir à soi-même et à la réflexion personnelle.

La lecture des citations, le devoir de mémoire qu'elle convoque, est propice à l'introspection.

Les visiteurs réfléchissent beaucoup en fin de visite, et lors de l'entretien. Ils établissent un lien manifeste entre la visite et le monde contemporain, son actualité politique et sociale. En écho, ce qui frappe les consciences, c'est que l'esprit de la résistance est d'abord une prise de position dans l'espace public, un refus. Il renvoie à toutes les formes de résistances, incarnées par des hommes et des femmes qui n'acceptent pas ce qui est inacceptable du point de vue des valeurs.

> *« Je laisse de côté ce que j'ai appris dessus enfin sur comment a été traitée la résistance. La résistance c'est toujours une messe dans l'histoire et puis un jour le vent commence à tourner.*

Mais les premiers résistants, c'est ceux qui dès l'appel du Général de Gaulle, même avant l'appel qui n'a pas eu forcément beaucoup d'impact pour ses premières diffusions, ***les gens qui se sont dits « ce qui se passe ce n'est pas acceptable ». C'est un amour du pays, c'est un ensemble de valeurs, c'est un amour de l'homme****. C'est très facile ce que je suis en train de dire. J'aime mon pays et je ne veux pas qu'il soit occupé… Pour moi la résistance c'est ça. Après c'est sûr à partir de 43, quand y a eu les défaites en Lybie ou Stalingrad, y a eu plus de résistants et je pense pas que ce soit vraiment des résistants. Pour revenir sur les films, « L'armée du Crime » que j'ai vu l'année dernière, je l'ai trouvé très bien fait !...* ***Ce sont des gens qui ont placé leurs idées avant tout. (…) Oui que ce soit des actes de sabotage, de la résistance passive, ceux qui ont caché des enfants, que des gens quelle que soit leur place dans la société, dans l'échelle sociale, ce soit dit « ça non je ne l'accepte pas » c'est vraiment ce côté là, ça a un côté très pur. C'est vraiment être capable de mourir pour ses idées. Surtout dans notre société actuelle y a un décalage qui est fondamental*** *et je pense qu'historiquement là y a vraiment quelque chose de très important. Après voilà il faut pas être dupe par rapport à la position de la majorité des Français qui ont regardé leur petit nombril, ça c'est très français. (…) C'est assez bien retranscrit tout ce qui est justement la France qui a collaboré, c'est fidèle. Le plus important c'est ça. C'est le but de l'histoire, d'avoir un regard critique sur les choses et d'expliquer que c'est pas tout blanc ou tout noir. (…) Mais* **ça c'est vraiment assez bien retranscrit. Après le but de ce musée je pense c'est de véhiculer quand même qu'y a des personnes qui ont été capables de prendre les armes de s'opposer à la barbarie »** *(Ent. N° 23).*

« Y a une espèce de fascination de questionnement aussi de se dire qu'est-ce que j'aurais fait ? c'est toujours facile quand on est bien confortable dans sa situation de se dire ça m'aurait plu. Mais je ne sais pas, je trouve que c'est fascinant, que ça véhicule des valeurs qu'on ne retrouve pas aujourd'hui, ou en tous cas de manière évidente, qui sont importantes. C'est le devoir de mémoire. La résistance ça reste les héros de l'ombre, y a une certaine grandeur et un culot dingue. C'est réconfortant. (…) Ca reste fascinant de penser que c'était des gens ordinaires qui ont fait des choses, protéger, cacher des gens, en risquant d'être fusillés, déportés. (…) C'est des valeurs patriotiques qui ont considérablement chuté ! (…) Je ne crois pas qu'on soit beaucoup dans cet état d'esprit, même si je pense qu'en cas de situations extrêmes y a toujours des tempéraments et une espèce de force discrète spontanément. Ce n'est peut-être pas pour une idéologie patriotique mais pour d'autres raisons, ça je crois que ça existera quand même toujours ! (…) Mais ce côté patriotique a disparu. Penser des personnages comme Jean Moulin qui n'a jamais fait d'étincelles particulières, qui n'avaient jamais fait parler de lui, se révèle d'un coup sur un domaine où il est organisé efficace. C'est le meilleur et le pire de l'être humain. Ces périodes extrêmes sont le révélateur de ce qu'on peut faire ou ne pas faire, pour d'autres raisons tout aussi louables. Des déferlements de haine… C'est intéressant de voir qu'il y a des comportements extrêmes manichéens (…) Y a une dualité avec des gens qui restent sur la même ligne de conduite quoiqu'il arrive, dans le bon comme dans le mauvais. Le personnage de Klaus Barbie, ça a quelque chose de fascinant là aussi, dans l'horreur. C'est fou de penser que quelqu'un qui, contrairement à Hitler et d'autres, je ne suis pas psychiatre, ne semblait pas véhiculer des problèmes psychiatriques aussi évidents qu'Hitler, qu'il ait pu trouver une jouissance extrême dans le sadisme poussé à un point fou et ne jamais être capable d'émotion, jusqu'au bout, c'est fou ! (…) Moi je n'en finis pas de me demander comment ces choses là ont pu être faites à peu d'années de distance que ce qu'on vit, ou qu'on pourrait vivre très certainement dans un contexte quasi identique, je suis sure qu'on trouverait encore les mêmes choses. (…) Un certain nombre de personnes, du plus connu au plus humble, qui quittent ça et dans un contexte pareil arrivent à sauver des vies, à se motiver suffisamment pour lutter contre ça, je continue de penser que c'est fascinant, que ça a vraiment du sens ! « (Ent. N°31)

La dernière salle est aussi le moment où l'on songe aux prolongements de l'esprit de résistance après-guerre, aux acquis sociaux et politiques (nous y reviendrons en section suivante). Au terme de leur parcours, les visiteurs évoquent souvent la suite de l'histoire, l'engagement des résistants dans l'après-guerre, leur manière de transmettre comme esprit même de la résistance et sens de la justice.

A cet égard et, en prolongement de leur visite arrivée à son terme, certains visiteurs relèvent la curieuse absence de place réservée au procès Barbie dans la Galerie permanente.

Conclure sans évoquer le procès Barbie ?

Les visiteurs ne savent pas toujours que des extraits du procès filmé sont diffusés dans un autre espace permanent du CHRD : une salle de projection qui sert également à certaines rencontres avec des témoins et aux colloques.

> *« [Le procès Barbie] C'est l'élément que je n'ai pas revu depuis la 1ère fois, mais ça m'avait vraiment marqué. Je me souviens plus très bien. Je sais que j'avais trouvé ça génial ! C'est un des éléments qui fait que je reviendrai une 4ème fois ! (…) Oui. Vraiment. C'est là aussi que j'ai découvert un peu ce qu'était la justice. L'avocat le pauvre qui a été désigné pour défendre ce bonhomme. Comment on peut défendre ça ? C'est justement cet aspect tribunal qui est très intéressant. (…) Et justement c'est l'après guerre. Dans les 15/20 premières années après la guerre, ça a été de montrer que la France a été héroïque, résistante, pour la cohésion nationale. Toutes ces personnes qui ont commis l'horreur, qui en ont été responsables, et qu'y a une justice au final… » (Ent. N°22)*

Les Lyonnais dissocient leurs pratiques de visite au Centre. Lorsqu'ils visitent la Galerie permanente, ils ne vo nt pas forcément voir les extraits du Procès.

Mais les visiteurs étrangers qui disposent de temps pour une visite complète ne manquent généralement pas de visionner le Procès Barbie, avant ou après leur parcours dans la Galerie permanente.

> *« Premièrement, je suis allée dans une sorte de cinéma. C'était avec un grand écran. Et j'ai vu, c'était pendant 40 minutes, un petit film… c'était un procès avec des témoins de l'Holocauste et ils ont raconté tout ce qu'ils ont vécu pendant les années de la Seconde Guerre Mondiale » (Ent. N° 5)*

Les enjeux de la rénovation de la Galerie, 20 ans après son ouverture

Du point de vue des publics, l'expérience de visite de la Galerie est riche, elle leur semble très documentée, suffisamment complète. Ils se déclarent incompétents pour juger précisément de la présence de lacunes ou de la nécessité de révisions des contenus sur le plan scientifique.

Spontanément, les visiteurs insistent sur l'intérêt de garder, en rendant plus lisible encore, en valorisant ce qui existe déjà dans la galerie, ce qu'il est possible d'améliorer techniquement par une muséographie plus appuyée par endroits, qui permette d'isoler des unités thématiques, davantage d'espaces de respiration aussi …

> *« En trois points ça serait : plus d'espace, notamment mettre dans le parcours un endroit très aéré où y a beaucoup d'objets, accès sur le détail, principalement pour des jeunes,* ***garder*** *le wagon,* ***garder*** *aussi juste après le wagon, dans la petite pièce, le discours d'Hitler, je ne sais plus si c'est dans l'audio guide ou sur un panneau, où Hitler explique le problème juif et ça permet de comprendre pourquoi y a ça qui a été mis en place pourquoi on a ciblé pas seulement les juifs mais aussi les tsiganes (…)* ***Garder*** *des trucs forts comme ça, c'est surtout aérer, plus synthétique pour un public de néophytes, des éléments beaucoup plus simples dans la chronologie au départ, mais vraiment que ce soit plus simple que les gens repartent vraiment avec des repères forts. (…) Et* ***garder*** *ce principe de petits tracts. Le problème c'est que je ne suis pas objectif, j'adore l'histoire. Oui, rendez le juste un petit peu plus clair et plus lisible ». (Ent N°21).*

> *« - C'est bien agencé et puis il y a plusieurs choses différentes aussi : il y a les textes, la vidéo, c'est vraiment diversifié et très riche.*
> *- Non, même je trouve que c'est bien de commencer en haut et puis on terme en bas dans une cave. On se croit vraiment dans la cave où les tracts sont imprimés. Je trouve que c'est relativement réaliste comme musée. Pour les travaux je ne vois pas trop la nécessité. C'est un beau musée » (Ent N°3)*

La rénovation projetée intervient 20 ans après l'ouverture au public du CHRD : le rapport au changement est mis en relation avec l'époque actuelle. Certains imaginent le remplacement de quelques présentations matérielles obsolètes (ils l'envisagent assez naturellement pour améliorer la lisibilité des textes en particulier, opter pour des dispositifs plus attrayants car plus modernes). Mais c'est surtout le changement de génération qui motive leur réflexion sur la portée de la future exposition. Anticiper la place des témoignages et accentuer la force du document historique, en les multipliant- en particulier la présence d'objets significatifs, sont les axes majeurs de l'enjeu de la rénovation telle que perçu par les publics de l'actuelle galerie.

> *« Je pense qu'au fur et à mesure que le temps passe les générations qui ont connu cette période-là et qui peuvent encore en faire passer, ils sont en train de disparaître (…) Depuis que je suis adolescent je me dis toujours qu'est-ce que j'aurais fait si j'avais 25 ans en 43, c'est quelque chose qui m'a marqué l'esprit depuis toujours, qu'est-ce que j'aurais fait si j'avais 25 ans en 1943 (…) Parce que c'est quelque chose qui me touche profondément depuis toujours, cette période qui m'a profondément marqué parce que j'ai lu, je me suis renseigné… des films aussi, tout ce qui a trait à cette période-là et voilà, quand je vois les visages des jeunes gens qui sont morts, décapités ou fusillés à 20 ans, à 22 ans…(…)* ***Je pense aux jeunes générations (…) Je pense que la seule question à laquelle doivent répondre les initiateurs du projet de la réhabilitation c'est comment.. Maintenant que les générations de cette période vont disparaître de petit en petit…***

comment celui qui va faire passer le message, comment on est capable de toucher, à s'adresser à des jeunes de 15 ans. Moi, je pense que la seule question … le défi justement, comme selon la formule, « si on ne connaît pas son passé, on est condamné à le revivre ». Voilà, la réponse, elle est là. *Cette phrase doit être une maxime, c'est celle-là qui doit, à mon avis, être un fil conducteur. Je pense que le vrai enjeu c'est de parler des choses très graves et de se dire comment j'aurais dit. Je pense que le piège serait de rester dans ce pesanteur, dans une trop grande pesanteur, une trop grande solennité qui pourrait nuire à la qualité du message formulé ». (Ent N°2)*

La perception des équilibres à préserver dans l'exposé de l'histoire de la résistance et de la déportation

Aucun des visiteurs rencontrés n'a exprimé le souhait d'une rénovation totale. Parfois même certains évoquent le risque qu'il y aurait à le faire : la rénovation devrait préserver l'équilibre actuel jugé intéressant en l'état.

*« **Moi, en tant que visiteuse, c'est vrai que j'aime bien le parcours, je suis peut-être un peu conservatrice, c'est vrai, mais il y a des choses, j'aimerais bien que ça reste**. Le fait que ce soit sombre, tout ça, j'aime bien aussi. Il y a un côté un peu... cela fait un peu comme si cela incarnait, il n'y a pas de fenêtre, etc. C'est vrai aussi que si je veux des informations sur la résistance, sur ceci ou cela, je vais lire un autre livre dessus. Tandis que comme je viens ici, je trouve cela émouvant, et je trouve que c'est important aussi, pas seulement chercher l'information... J'ai parlé de ce détail où l'on entend la chanson de l'affiche rouge devant l'affiche rouge, je trouve cela très fort. La reconstitution de la maison, aussi, cela a toujours un grand succès auprès des ados que j'ai amenés. Même mon mari, ce matin, me disait "tu leur dis que c'est bien, l'affiche rouge ! (…)*
*- Vous savez, ces clichés, "plongée au cœur de l'histoire", etc. : ça, je trouve que cela l'incarne, on le sent, on le vit, on est ému. Et puis la petite pièce vide, à la fin, c'est très important. La dernière fois ils y avaient garé une espèce de char qui venait d'une autre exposition, je suis vite allée protester à l'accueil, et ils m'ont dit "Ne vous inquiétez pas, on va l'enlever, et vous n'êtes pas la première à protester". Cette pièce vide, avec juste la citation, c'est vraiment très bien. J'en ai visité beaucoup, des musées sur cette période, cela peut être une catastrophe, cela peut être terrible. (…) alors là, [un exemple] dans lequel le CHRD ne tombe pas du tout, c'est qu'on est allé... loin, quand même, à Hiroshima au Japon. Et le mémorial d'Hiroshima, c'est exactement ce qu'il ne faut pas faire. Il y a des reconstitutions en plastique, cela fait faux, en même temps c'est très violent, toute la deuxième partie je n'y suis pas allée, mon mari m'a dit "ce n'est pas la peine" : beaucoup de photos traumatisantes pour les visiteurs, beaucoup de photos de grands brûlés, etc. C'est un musée qui essaie de culpabiliser les gens. (…) **Tout cela pour dire que le CHRD, je trouve que c'est bien, j'y suis attachée : même s'il était resté comme ça, cela ne m'aurait pas dérangée** » (autre visiteur, entretien groupe 2).*

D'autres visiteurs soulignent l'équilibre du traitement restituant bien les différentes formes de résistance, ou encore l'équilibre entre histoire de la résistance (rarement traitée) et histoire de la déportation (mieux connue et abordée par ailleurs).

***«** Je parlais tout à l'heure du rôle des femmes, je ne sais pas, c'est peut-être intéressant de voir qu'il y avait différentes résistances. Mais on le voit quand même dans le musée, avec notamment l'imprimerie. Ce n'est pas comme s'il n'y avait que de la lutte armée. (…) Je trouve que l'on voit quand même qu'il y avait plusieurs formes, il ne me semble pas qu'il y ait de carence sur la lutte armée dans le musée (…). Pour ce qui est des déportés juifs, je pense que ça va, on a des lieux de mémoire pour la Shoah. Il n'y a aucun risque qu'on nous dise ça. Ici, ce serait... enfin, c'est le musée de la déportation, d'ailleurs il y a une partie là-dessus, mais bon... je trouve que l'aspect résistance dans le musée est plus intéressant, parce que c'est plus rare. Tout simplement ». (Ent N°19).*

« Déjà j'ai appris des choses que j'ignorais. (…) par exemple, les histoires des mouvements de résistance, comment ils étaient structurés, organisés, et j'ai le souvenir qu'ici c'est bien expliqué. Ce qui est bien mis en valeur aussi, c'est le rôle des femmes dans la résistance. Et j'ai trouvé que le fait que ce soit beaucoup basé sur des journaux de l'époque, aussi bien clandestin que légaux, ou juste avant la guerre, j'ai trouvé que c'était intéressant, ce point de vue de la presse » (entretien groupe 2)

Autre équilibre que la rénovation devrait préserver, le rapport résistance/collaboration qui est retenu, même si pour certains, il pourrait être davantage traité.

« J'ai 83 ans. Ce qui veut dire que j'avais 17 ans en 44, et donc j'avais 12 ans en 39 au début de la guerre (…) Les parents n'aimaient pas parler de cette période. Maintenant la parole est plus libre, apparemment. Parce que qu'il y avait des sujets qu'on ne pouvait pas aborder : la collaboration, la résistance, tout ça était délicat à mettre sur le tapis parce que visiblement il y avait des oppositions pendant la guerre. (…) C'est assez bien présenté. Il y a un équilibre, j'ai trouvé » (Ent N°1)

« Un point qui m'a frappé aussi, c'est qu'il y a pratiquement côte à côte, il me semble, des articles de journaux qui transcrivent la venue de Pétain, en 40, après que le gouvernement de Vichy soit formé, et après celle de Gaulle en 44. En gros, ce qui est expliqué, c'est que la population est descendue dans les rues acclamer les deux. Enfin, la majorité de la population. Je trouve que c'est édifiant, c'est une bonne piste de réflexion. » (Entretien groupe 2)

***«** Je trouve qu'aujourd'hui on a tendance à mésestimer le rôle français dans la répression de la résistance, dans la déportation des juifs et tout. Encore aujourd'hui, on découvre des trucs sur Pétain, et il y a encore des gens qui osent prétendre ouvertement que Pétain luttait contre Hitler, mais d'une façon plus diffuse que le général de Gaulle. Cela rejoint le truc, on a l'impression que globalement tous les Français ont été contre, mais certains plus que d'autres. Mais en fait c'est important de montrer que les résistants, ce n'était pas des gens juste comme les autres Français mais en plus virulents, ils avaient parfois lutté contre des Français et...**(…)**.- En fait cela ferait perdre un aspect politique si l'on considérait qu'il y avait des Français en lutte contre des Allemands, comme pendant la première guerre mondiale. Ce serait beaucoup moins intéressant, et héroïque. Les résistants, il y en a beaucoup qui ont fait ça pour ça, se battre parce que c'était l'occupant allemand, mais il y en a beaucoup pour lesquels ce n'était pas que pour ça, c'était pour des **raisons politiques**, à cause du statut des juifs, à cause du nazisme, à cause du fait qu'ils étaient communistes... du coup cela pouvait les mener à se battre contre d'autres Français, ce qui n'aurait pas été le cas sinon. Du coup, le fait de montrer le rôle de la France dans la résistance, je trouve que cela rehausse aussi les résistants. C'est plus difficile, quand il n'y a pas consensus et que tu es rejeté par ton pays, par des lois...**(…)** C'est facile de voir dans le nazi un ennemi, encore que tout le monde ne l'a pas fait, mais par contre, voir dans la milice des ennemis, c'est plus difficile : or, ils ont participé aux rafles aussi. Je suppose que cela doit être un peu abordé... je ne me souviens pas précisément (…) C'est quand même très axé sur la résistance. Ce n'est pas un musée de la collaboration. Je ne sais pas, en tout cas cela ne m'a pas marqué. Alors qu'il y a d'autres situations où je trouve que c'est très mis en valeur, et ici cela ne m'a pas spécialement...Par exemple, dans Nuit et Brouillard, il y a un long moment où l'on filme un policier français, qui garde je ne sais plus quoi, un camp, peut-être Drancy... du coup on remarque le rôle, il est manifeste dans ce truc. En plus c'est un film assez vieux. (…) Cela avait vraiment un sens très fort, beaucoup plus que ce ne serait le cas aujourd'hui. Dans le musée, je ne l'ai pas trop remarqué (…) **Peut-être [à développer] du point de vue des résistants eux-mêmes,** c'est-à-dire qu'eux, ils n'avaient pas à lutter seulement contre l'occupant nazi, ils étaient aussi recherchés par la police française, et il n'y a pas que la Gestapo qui les a arrêtés » (Ent N°19).*

Concernant la collaboration, lorsque d'autres visiteurs relèvent que certains aspects pourraient être davantage abordés, ils font également valoir l'équilibre actuel qui tient compte de sujets qui

seraient encore trop sensibles pour être mises en débat sans risquer que celui ne prenne le pas sur les enjeux de transmission de l'esprit de la résistance.

> *« Je ne sais pas si on parle tellement de la collaboration économique, par exemple. Cela me semblerait un point... peut-être que cela risque un peu de lancer des polémiques, il ne faut pas que l'on accuse l'institution de remuer des choses, mais c'est une réalité, qui me semblerait... en tout cas je pose la question, est-ce que cela mérite d'être abordé dans cette exposition, ou pas. (…) Autre sujet : quelque chose qui est complètement absent, c'est l'épuration. Mais cela, c'est trop sensible. Il va falloir attendre un peu. C'est un moment historique de cette période. Mais là, cela va être difficile d'écrire le panneau ! (…) Un jour ou l'autre, il va bien falloir que la France regarde ça, quand même ! » (Entretien groupe 2)*

Profiter de la rénovation pour changer ce qui est obsolète, améliorer le confort de lecture et rendre les dispositifs d'exposition plus accessibles à la jeunesse

Il est frappant de constater la manière dont les représentations convergent : soumis au enseignants, aux témoins et aux visiteurs s enquêtés, le projet de rénovation réactive le bien fondé de l'existence du CHRD, lieu de connaissances basées sur les archives et le travail des historiens, lieu de savoirs et de mémoire pour les futures générations.

> *« Sinon, l'impression que j'ai eue de la visite, c'est un questionnement. J'ai trouvé que le parcours permanent était intéressant, surtout que moi j'aime bien lire, je suis chercheur scientifique, je n'ai pas de difficulté par rapport à des textes ou des trucs comme ça, donc c'était très intéressant, et puis il y a des moments où il y a de l'émotion aussi, mais par moment je me suis posé la question de l'accessibilité pour des générations plus jeunes et peut-être moins habituées à lire beaucoup de choses. (…)Donc je me suis posé la question de savoir comment cela pouvait être accessible, et si cela pouvait attirer des gens qui n'ont pas baigné dans ces enseignements (…) on enseignait peut-être ces périodes d'une autre manière... Et puis oui, il y a la confrontation avec les témoignages plus ou moins directs, qui se perd aussi. Le questionnement, c'était comment les gens peuvent être attirés à venir ici, et ensuite, confrontés à la visite, à y trouver un intérêt, et par quel lien on peut les amener à faire l'effort de se plonger un peu plus loin... Et globalement, l'idée que j'en ai eu, l'impression générale, on voyait que cela datait un peu. Justement par rapport aux jeunes... je suis dans un milieu où je côtoie beaucoup d'étudiants, et puis j'ai une fille de 23 ans et un garçon de 19, et je m'aperçois qu'ils connaissent en définitive très mal cette période. Ou en tout cas de manière très biaisée. Il y a quelques grands événements, mais souvent les dates sont un peu mélangées, la chronologie n'est pas très bien connue... cela paraît loin, alors que quelque part c'est très proche. Le questionnement que j'ai, c'est cela ».» (H entretien groupe 2)*

Du point de vue de nombreux visiteurs, c'est l'adresse à la jeunesse, les enjeux de transmission d'un patrimoine de connaissances scientifiques et de savoirs partagés qui devrait fait l'objet de toutes les attentions.

L'attractivité de la muséographie serait en particulier à améliorer pour toucher une plus large partie de la jeunesse, rompue aux techniques modernes de communication. Ergonomie, graphisme et mise en page « plus actuels » sont anticipés pour des améliorations nécessaires à l'occasion de la rénovation. Les visiteurs ne sont pas des muséographes mais leurs efforts d'imagination mobilisent une culture de la visite d'exposition et une culture médiatique reconnaissant une efficacité aux codes et conventions de communication qui évoluent.

> *« Il y a d'autres musées en France qui sont bien sûr d'une conception plus récente, donc beaucoup plus dynamique dans la forme parce qu'on voit bien qu'au niveau de certains personnages de la Résistance et de la Collaboration, certains n'ont pas adossés à leur année de naissance leur année de décès alors qu'ils sont décédés déjà depuis plusieurs années. Donc, on voit que le musée est ancien et bien sûr il souffre du poids des ans mais la matière en tant que telle, elle est là. Il mériterait bien sûr pour les jeunes générations, d'autres générations de faire une cuire de jouvence et probablement d'être… d'aller sur les dynamiques plus fortes telles que, par exemple, le musée de Vassieux dans le Vercors ou je pense au musée d'Oradour-sur-Glane que j'ai visité il n'y a pas très longtemps. Qui sont bien sûr les musées plus récents et qui disposent des moyens peut-être plus importants pour les rendre peut-être plus attractifs pour les jeunes générations ». (Ent. N°2)*

« Au niveau des supports écrits, je reviens toujours à la lisibilité, ils sont petits, je trouve. Certains même ne sont pas très bien éclairés. À un endroit, à un moment où il y a un virage, carrément une épingle à cheveux, il y a une vidéo et un panneau lumineux, là, et toute la partie droite je n'ai pas pu la lire, parce que l'éclairage ne va pas jusque-là. C'est très technique, mais ce sont de petites choses... Les panneaux sont quand même petits, du coup il y a l'écriture, la photo, la légende de la photo... je pense que cela mériterait plus de visibilité. Déjà il faut lire, mais en plus ce n'est pas facile à lire. Je n'ai pas d'exemple précis de musée, mais je trouve que le nouveau musée, la nouvelle présentation, la muséographie, il me semble qu'ils axent bien sur la bonne lisibilité de tout ce qui est écrit. C'est plus grand, plus large... je ne dis pas non plus de faire des panneaux de 4 X 2, mais là c'est carrément petit, trouve » (entretien groupe 2).

« Voilà, il y a des choses qui, à mon avis, mériteraient … bon, la matière est là… mériteraient… Je reste persuadé qu'il faut pouvoir s'adresser principalement à des jeunes générations et donc pour ces jeunes générations il faut arriver à pouvoir les passionner, bon, à les faire intéresser pendant une heure et demie voire deux heures. Il faut quand même pouvoir rester debout, essayer de tout lire, se pencher parce que dès qu'on est un peu grand donc… se pencher pour lire. Certains panneaux sont éteints, certains écrans ne fonctionnent pas (…). Je pense qu'il faut aller dans ce sens-là. Il faut utiliser des techniques que des jeunes utilisent. Evidemment, on est là, on est sur les concepts un peu anciens. (…) et comme c'est déjà le cas, le recours bien sûr aux archives, à des archives visuelles, à des archives sonores, à des grands tableaux d'explication, où les choses sont écrites simplement … voilà, de façon à ne pas perdre des visiteurs parce qu'au bout d'un moment on est un peu saturé (…) Il faut que ça s'adresse à toutes les générations y compris les jeunes. Je pense surtout qu'il faut pouvoir bien … rentrer quand on a 20 ans, aller spécialement pour aller visiter le centre national de la Résistance et de la Déportation, donc, il faut être quand même motivé (…) Je viens pour des raisons professionnelles et donc voilà, depuis que je viens à Lyon, depuis plusieurs années je suis hanté par cette ville et son histoire. Quand j'entends les gens se plaindre… je ne sais pas de quoi, j'ai envie de leur dire : « Si vous appuyez sur un bouton et vous retournerez 65 ans en arrière, que ferriez-vous ? » (Ent. N°2).

La rénovation devrait également permettre de rendre plus lisibles des unités thématiques et les liens qui les réunissent spatialement, organiser les transitions.

« Je pense que dans l'organisation spatiale, c'est-à-dire dans le déroulement de la visite, il y a parfois des choses, bon, qui sont à des endroits que je ne comprends pas toujours pourquoi sont-elles à cet endroit-là. (…) Je n'ai pas de souvenirs en particulier mais ça a arrivé plusieurs fois… il y a des choses qui se succèdent, parfois à des endroits on trouve des tableaux qui sont pertinents mais qui mériteraient d'être ailleurs… je n'ai pas de souvenir particulier je me suis fait plusieurs fois cette réflexion-là » (Ent.N°31) N°2)

« Il me semble que j'aurais fait des espèces de petits secteurs par thèmes. Histoire que ce soit bien clair dans l'esprit des gens. Parce que tout est lié naturellement. J'ai l'impression que c'est un peu mélangé. Y a la chronologie qui est intéressante parce qu'on voit situées très bien les choses. Après, bon on a des personnages, on parle un peu de De Gaulle mais pas trop, je remets toujours ça par rapport à Jean Moulin. Ca manque de clarté, l'impression que j'en ai. (…) On a l'impression qu'on évoque quelques grands personnages et après on entre dans des tas de thèmes, des tas de sujets, qui bien sûr ont un lien mais de manière inorganisée. Le sentiment que j'ai eu c'est qu'il y avait une foule d'informations et qu'il n'a y a pas de hiérarchisation pour celles qui étaient importantes et celles un petit peu moins » (ent N°31).

En séparant clairement des unités thématiques, les visiteurs anticipent un meilleur équilibre entre histoire nationale et contexte lyonnais qui par endroits, manquerait de développements spécifiques. Les visiteurs imaginent davantage de focus identifiables en tant que tels ou des espaces d'approfondissement lié au contexte de la visite à Lyon et au monument historique où siège le CHRD.

« Y a une chose qui m'a frappée, je me suis dit elle est curieuse cette exposition permanente parce qu'elle n'est pas exhaustive sur la résistance et en même temps elle ne fait pas le point non plus sur la résistance lyonnaise. Il manque quelque chose, on ne voit pas très bien quel est le fil conducteur là dedans (…) Y a pas mal de choses qui manquent sur les maquis par exemple. Géographiquement on n'est pas loin du Vercors par exemple qui est le plus célèbre et qui a bien mobilisé les civils, et pas la partie militaire, voilà, je trouve que ça manque un peu d'infos sur chaque réseau ce n'est pas suffisamment développé. Par exemple sur Jean Moulin, c'est un des premiers trucs qu'on remarque aussi, c'est un peu étonnant. Qu'il n'y ait pas un endroit où ce soit évoqué de manière précise, c'est dommage ! (…) Parce que c'est une question de parti pris, une question de choix, ce qui m'a gênée c'est que je n'ai pas retrouvé ni l'une ni l'autre. (…) Ce n'est pas satisfaisant dans un sens dans un autre. Après y a la maison Dugoujon qui pourrait permettre de faire le point là dessus ? C'est un parti pris plutôt sympathique de ne pas avoir ce côté trop chauvin, c'est même plutôt bien. Maintenant un petit focus là dessus ça ne serait pas de trop ! » (Ent. N°31)

Exposer ou mettre en scène davantage d'objets significatifs : la force des éléments matériels authentiques, l'intérêt pédagogique des artefacts comme accroche du discours historique.

Les visiteurs sont très sensibles à la présence d'objets authentiques (machine à imprimer) ou de leur mise en scène sous la forme d'artefacts (reproduction de tracts, plans des camps).

L'importance des objets fait ici écho aux remarques des enseignants enquêtés : fréquentant le CHRD avec leur classe depuis de nombreuses années, ils insistent sur la qualité d'une exposition temporaire qui reste pour eux mémorable (les objets de la résistance) et son efficacité auprès de la jeunesse.

Visiteur fidèle du CHRD (il y en outre a effectué un stage), ce jeune homme s'en souvient lui aussi :

> *« Exposer des objets sur la résistance, y avait eu une expo sur ces objets, peut-être comme ils font dans la pièce en bas avec l'imprimerie, peut-être mettre un lance tracts. (…) Je me souviens dans cette exposition sur les objets, y avait un lance tracts fabriqué avec une boite de conserve et une tapette à souris. Quand l'eau du sac se vidait, les tracts partaient. Ils mettaient ça sur les toits des maisons. Alors je ne sais pas si à Lyon y avait des lance tracts dans le genre. Celui de l'expo avait servi du côté de Toulouse. Mais mettre des objets, notamment pour le jeune public. Mettre justement quelque chose qui peut leur parler, le matériel de sabotage, l'imprimerie, faux papiers, tampons, tout ça les objets parlent aux jeunes (…) pour qu'ils visualisent comment ils s'organisaient, comment ils s'en servaient, peut-être mettre des anecdotes ». (Ent. N°23).*

> *« Après y a un petit truc qui est dommage, au niveau des objets, je suis un féru des objets de cette époque là, la petite pièce qui est aménagée comme un salon de l'époque c'est très intéressant mais je trouve que ça manque, ce n'est pas assez. (…) Voilà, pour un jeune public. Moi je sais que les premiers bouquins de vulgarisation d'histoire que j'ai lu sur la 2de guerre mondiale c'était seulement les objets, les descriptions (…) Oui d'aménager 2/3 espaces en plus, plus ludiques. Mettez des fusils ! Des armes, je ne sais pas moi, mais vous en avez un d'émetteur transmetteur, voilà c'est des trucs comme ça, la miniaturisation. C'est montrer aussi, malheureusement c'est souvent comme ça, la guerre a apporté son lot d'innovations. (…) Le côté débrouillard du résistant. Ce qu'ils savaient faire avec très peu de choses…(…) Oui c'était des gens qui n'avaient rien. Justement montrer l'évolution, avec petit à petit le soutien de l'Angleterre de plus en plus fort, au niveau des largages et Cie. Insistez là dessus, vraiment ce qui passionne les gamins, quand on jouait aux soldats, justement c'est quelque chose qu'on essaie de comprendre. Après on ne perçoit pas toute l'horreur qu'il y a derrière mais c'est quand même un bon moyen de rentrer dans cette période là. (…) Après, bon c'est pas sur la résistance et la déportation, mais le radar il a été inventé à cette époque là. Et si on a pu gagner en partie la guerre, c'est aussi parce que les Anglais l'ont eu avant les Allemands. Y'a ça, y a le téléphone portable, y a énormément de choses qui découlent directement de cette époque là. La miniaturisation ça commence à cette époque là » (Ent. N°22)*

> *« - C'est vrai que moi, pendant longtemps, j'ai eu une connaissance plutôt livresque, ou à travers des films ou des documentaires, de cette époque-là. C'est vrai que des visites dans des lieux comme le CHRD, a fortiori comme Auschwitz, cela va plus loin. C'est vrai qu'il y a quelque chose qui se passe, ça remue plus, on est confronté à des objets... c'est... je pense qu'il faut aller jusque-là (…) il n'y a pas énormément d'objets, dans mon souvenir. Moi je me suis dit que, de mémoire, il n'y avait aucune arme de la résistance, par exemple. Ou très peu. Alors après on peut toujours discuter sur l'intérêt ou pas de montrer ça. Mais je me suis dit que peut-être on coupait une*

certaine population d'un intérêt qui pourrait rentrer par là, et après rentrer plus loin dans les textes, les aspects plus moraux, politiques, de l'histoire.

- C'est peut-être ça, cela y est dans l'expo, mais peut-être le développer, ce rapport au quotidien. Parce qu'on a une présentation de ce qui s'est passé, effectivement, plus générale, avec toutes les institutions, les mouvements, etc., et peut-être pour essayer de plus capter les gens, ramener à quelque chose de plus quotidien. Ce que vivaient les gens qui n'étaient ni dans les mouvements, enfin qui n'étaient pas forcément adhérents à des mouvements de résistance, au quotidien. Il y est, cet aspect, mais peut-être le développer plus, je ne sais pas... Peut-être que cela ferait quelque chose de plus familier qui pourrait accrocher le visiteur » (entretien groupe 2).

A un autre niveau, ce qui est très directement en jeu dans la confrontation à l'objet authentique, c'est la valeur de vérité historique du document. De manière symptomatique, la seule personne qui n'a pas accepté d'être enregistrée lors de l'enquête, pour cause de révisionnisme revendiqué, réagit vivement à la présentation de certains documents. Cet homme cite en particulier le livre ouvert qui expose les schémas des camps de concentration en s'insurgeant auprès de l'enquêteur car « *ce livre ne prouve absolument rien (…) ça ne sert à rien de donner tous ces détails inutiles* ». Cette réaction justifie parfaitement, par contraste, l'intérêt des visiteurs pour l'exposition d'objets authentiques, comme par exemple pour ce jeune homme qui regrette l'obsolescence matérielle des artefacts:

« Le gros défaut, c'est la partie pour moi la plus intéressante du musée, une fois qu'on a passé le petit wagon, y a pas mal de documents d'archive mais qui ne sont pas mis en valeur. Les 2 gros classeurs, sur la gauche quand on entre, ils ont vécu et je trouve ça un peu dommage parce que pour un public de connaisseurs là au contraire, ce sont des documents qui sont très précieux, c'est dommage qu'ils soient dans cet état là. Après je sais que vous allez le refaire…(…) » (Ent. N° 22)

Mettre en scène davantage de témoignages (liés en particulier au contexte lyonnais) et ouvrir sur le rôle des résistants après guerre, leur implication dans la vie politique et sociale

Les visiteurs anticipent une présence accrue de témoignages jugés irremplaçables.

> *« Après plus de témoignages de Lyonnais ou de résistants sur l'après. C'est important de savoir, parce que c'est un traumatisme, comment il a été géré. (…) A la limite, arrêter le parcours, la barrière quand on sort du musée, arrêter 50 m plus loin. Et aménager les pièces qui sont juste là pour faire quelque chose … des témoignages. Par exemple savoir ce que sont devenus les anciens résistants, leur parcours. J'ai été fan comme les jeunes de mon âge de « ??? Brother » et c'est intéressant dans le bouquin de savoir ce qu'ils sont devenus après, de voir qu'y a une vie après tout ça (…). Les implications dans la ville de Lyon. On a encore pas mal de témoins mais ils sont en train de disparaître, ça serait bien qu'il y ait ce fil rouge qui continue et qu'on raconte l'impact qu'il y a eu. Que ce soit un quincailler, quelqu'un qui travaille à la mairie … » (Ent. N°22)*

> *« Par exemple le passage sur les femmes dans la résistance c'est des témoignages qui datent et … on est quand même dans une société de l'image très poussée, interrogez les gens aujourd'hui à l'heure actuelle pour montrer voilà ce qu'ils sont aujourd'hui. J'ai parlé avec des grands pères et des grand-mères de copains qui ont vécu la guerre. C'est très important d'avoir des témoignages qui datent des années 60-70 mais c'est vraiment à l'heure actuelle, qu'il y ait une continuité jusqu'à aujourd'hui. (…) Et avec le recul qu'ils ont maintenant sur les choses. (…) Voila, leur vie… Parce que des moments forts comme ça dans une vie c'est important, et c'est important de savoir ce que ça induit aujourd'hui dans leur vie, dans leur choix, ce qu'ils sont aujourd'hui. Ils sont sûrement dans des associations… Peut-être même pas tous, parce que des fois c'est vraiment trop délicat d'en parler…(…) Après la parole c'est aussi un très bon vecteur, s'ils pouvaient être là…Non ça je sais que c'est pas possible ! (…) La parole peut suffire. J'ai grandi dans les années 90 et la télé et l'image c'est très important. Moi j'ai un rapport à l'histoire qui fait que si j'ai juste la parole peut me suffire. N'oubliez pas de faire un salon avec de gros fauteuils confortables pendant qu'on écoute les gens parler. (…) C'est surtout ça. Après, les buts sont multiples… Mais c'est vraiment expliquer. Je pense que ces gens ont vécu des choses tellement dures, mais au final c'est des personnes qui sont vraiment impliquées dans la société, qui ne sont pas refermées sur elles même. Ca je pense que c'est très important, parce qu'aujourd'hui on vit dans une société où c'est chacun pour sa petite pomme. C'est important d'avoir des témoignages comme ça. La guerre on ne sait pas ce que c'est. Moi j'essaie de savoir mais on sait pas, l'horreur on sait pas ce que c'est, on l'a pas vécu. Du coup expliquer que l'Europe c'est fondamental et positif. Oui parler des discours des pères fondateurs de l'Europe » (Ent. N°22)*

En prolongement de leur intérêt pour la vie des résistants, certains visiteurs restent en attente d'un récit de leur parcours au-delà de la Libération. L'histoire ne s'arrête pas aux jours de la victoire : on a vu par exemple que la tenue, même tardive, de grands procès (Nuremberg, Barbie, Papon) où témoignèrent résistants de l'ombre et grandes figures, est vue comme un aboutissement de la lutte pour l'esprit de justice qui anime l'engagement d'un grand nombre d'entre eux après-guerre.

L'intérêt pour « ce que sont devenus les résistants ensuite, ce qu'ils ont fait » s'ouvre également sur la restitution de leur accomplissement du devoir de mémoire, leur attachement en enjeux de transmission de valeurs aux jeunes générations.

« Ayant un fils de 25 ans, je me rends compte de tout ce que j'ai pu acquérir comme connaissances pendant mes études, ce qui à mon avis aujourd'hui n'existe plus. Cela n'existe plus dans les mêmes termes, dans les mêmes approches. Quand vous rencontrez à Montluc des gens qui ont vécu ce qui s'est passé, car il y avait trois personnes qui avaient été incarcérées dans ces lieux et qui sont venus témoigner, j'ai assisté au procès Barbie, grâce à mon administration j'ai pu durant une journée y assister, le jour où Barbie a décidé de rentrer dans sa cellule... je travaille pour l'administration pénitentiaire depuis 87. Je peux vous dire que... c'est important. (Entretien groupe 2)

« C'est une chance pour le musée d'avoir tous ces témoins qui peuvent faire... qui sont mobilisés...(…) Déjà, avant des dispositifs, si on les implique beaucoup dans la refonte, cela peut être plus riche que si l'on fait juste des témoignages que l'on montre ensuite. Il faudrait qu'eux puissent vraiment participer à l'élaboration du musée. Ce serait fort, comme truc. (…) Un peu leur musée. Je ne sais pas si cela va plaire beaucoup à la conservatrice, que ce soit le musée des résistants, mais quand même, ils le méritent un peu (…) Qu'ils aient leur mot à dire. Du coup, tout le musée serait un peu leur témoignage (…) Surtout des témoins comme eux, on leur doit un peu d'égards. De manière générale, en tant qu'historien, je fais des enquêtes orales et tout, je fais quand même attention à ça, donc cela ne me choque pas que l'on puisse associer des témoins à des discours historiques. Il ne faut pas que ce ne soit qu'eux qui fassent, mais montrer le rôle de la police française, le rôle des femmes, des différentes résistances, cela peut être le rôle de l'historien par rapport à leur vision à eux, très subjective, mais en même temps leur vision subjective a une richesse... qui est énorme. En plus, ce sont des résistants, quand même. Et c'est le musée de la résistance. Comment pourrait-on leur dire "bon, allez, c'est bon ! (…) On n'aurait pas besoin d'historiens si la parole des témoins suffisait. C'est important, on ne peut pas se dispenser des témoins... et même si c'est un musée d'histoire, c'est une telle chance qu'il y ait tous ces gens qui sont impliqués et tout... il ne faut pas les décourager » (ENT. N°19)

Enfin, et d'un point de vue plus général, sur l'héritage de ceux qui ont vécu la guerre, les visiteurs évoquent spontanément les efforts en faveur de la construction d'un espace européen pacifié, et en arrière plan, bien que rarement désigné en tant que tel, l'importance du Conseil National de la Resistance dans l'entreprise de reconstruction politique et sociale après-guerre.

« Je pense qu'en vieillissant, on se pose des questions un peu morales de savoir ce que l'on aurait fait dans la même situation, l'esprit de la résistance, de prendre la décision de résister ou pas. Et puis ces dernières années, je suis frappé par une certaine... notamment depuis les réflexions sur les référendums européens, sur certains parallèles qui peuvent exister entre la situation aussi bien française, européenne, mondiale, qu'actuelle, et la situation qui existait dans les années 30. Que ce soit au niveau économique, avec une certaine crise du capitalisme que l'on revit maintenant, les compétitions pour les matières premières au niveau mondial, l'accroissement des inégalités sociales et économiques depuis une trentaine d'années, et ces toutes dernières années au niveau français, concrètement, on défait vraiment les mesures du Conseil national de la Résistance. Je suis donc un peu motivé par l'idée d'entretenir la mémoire, à la fois en tant que telle et à titre préventif, de ne pas faire renaître les violences et les barbaries » (entretien groupe 2)

« Le but de la création de l'Europe. L'économie dans un 1er temps mais c'était ça, c'était faire camarades. C'est de Gaulle qui dit que l'Europe s'est suicidée en 1945. Justement en réalité, on était censé être le continent le plus en avance au niveau des évolutions techniques. On a bien vu ce que peut faire la connerie humaine. C'est justement montrer qu'on a avancé et dans le bon sens, que ça n'a pas été vain. (…) Tous ces éléments là qui font qu'aujourd'hui, le dernier conflit commis sur le sol européen, c'est dans les Balkans. Ca dure toujours un peu. Petit à petit on arrive à pacifier tout ça.(…) Pour moi c'est le point fondamental de l'Europe, ça et le fait que les ménages dépensent moins au niveau alimentaire.(…) Ca et le fait que les ménages dépensent moins au niveau alimentaire. Le but de l'Europe, c'était ça à la base. Qu'on arrive à une espèce d'autosuffisance (…) c'est fabuleux. Surtout le fait que la guerre contemporaine c'est vraiment la frontière entre le militaire et le civil qui devient vraiment très flou. Les résistants étaient traités de

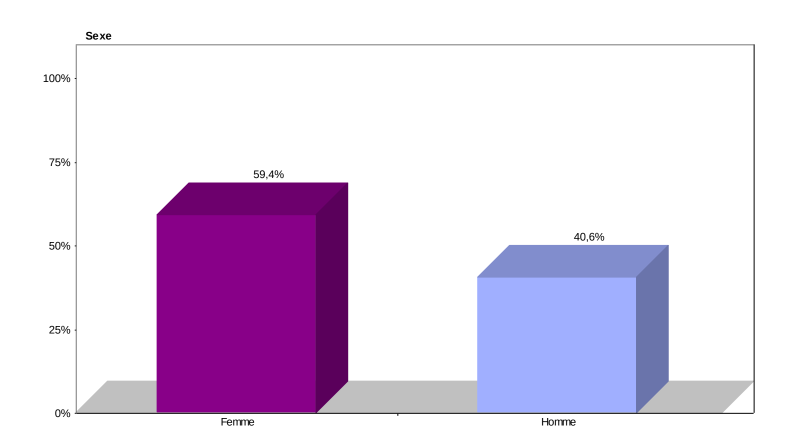
terroristes. Le fait qu'on ait pu, alors que c'était autant imbriqué dans la société, ce rapport à la guerre et à l'autre, le fait qu'on ait pu passer outre ! Mettez l'image d'Helmut Kohl et François Mitterrand qui se serrent la main. (…) Justement la fidélité quelque part c'est ça, c'est montrer, on a plus à gagner à coopérer qu'à se tirer dessus. (…) Qui est très présent ici aussi quand même mais à Caen c'est vraiment… Quand on arrive sur le Mémorial, le site est juste magnifique. On a tous les drapeaux. On va dire que les conflits ils ont sont vraiment … Y a les drapeaux sur la droite et sur la gauche y a des pierres, des rochers avec toutes les nations quoi ont participé au conflit et au débarquement et y a des messages de paix, de paix et de résistance aussi, contre l'armée nazie. Y a vraiment ça qui ressort. Montrer qu'aujourd'hui si on en est là, c'est parce que… Eviter de commettre les mêmes erreurs. Le principal message, ça doit être ça. On est tombé bien bas mais bon… s'aimer c'est pas plus mal ! » (Ent N°22)

«- Ce que je pense, moi aussi, qui serait intéressant – cela a une résonance personnelle – c'est qu'il y ait des jumelages. Je sais qu'il y a des visites à Auschwitz qui sont organisées par des groupes, mais je pense qu'il serait intéressant aussi qu'il y ait des jumelages avec d'autres sites qui ont des préoccupations assez identiques, un objectif identique en fait, pour arriver d'abord à échanger sur cette période, comment en Europe des gens ont vécu des choses assez identiques. Cela permettrait concrètement, comme on a des expositions temporaires, d'avoir des thèmes qui viendraient d'ailleurs, sur ce thème. ***Ce ne serait pas uniquement franco-français au sein de Lyon. Il y aurait une dimension vraiment européenne sur ce qui s'est passé à ce moment, et pas uniquement un problème franco-allemand ou franco-français. Je pense que l'on devrait un peu s'ouvrir, c'est intéressant de voir qu'il y a des gens qui font peut-être la même chose dans d'autres pays d'Europe, parce qu'ils ont vécu la même chose ou des choses assez similaires****. (…) Comment en Allemagne on appréhende aussi cette période, et comment on l'appréhende avec la réunification de l'Allemagne. Ce serait assez intéressant que le côté allemand maintenant, on puisse aussi le connaître. Il y a des Allemands qui ont été enfermés, avant que ce soit les Juifs. Il y a des éléments de cette nature qui nous permettraient aussi d'avoir un regard pas uniquement ciblé sur comment on a vécu notre confrontation avec les Allemands. Il y a d'autres pays qui l'ont vécue, c'est important de le savoir. Toute l'Europe de l'Est, les Polonais, l'ex-Tchécoslovaquie, l'ex-Yougoslavie, etc. Mais les Allemands aussi : il y a peut-être des éléments intéressants, les premiers dans les camps de concentration, cela a quand même été des Allemands (…)*
Cela donne un sens à l'existence d'un tel musée. Il est effectivement important que l'on respecte le devoir de mémoire. Pourquoi faire, si ce n'est pour éviter que cela recommence. Intégrer une ouverture, c'est important, cela peut aussi donner... on a quand même réussi à bâtir quelque chose qui n'est pas triste, l'Europe en paix. Et justement le couple franco-allemand est assez moteur dans ce domaine. Il y a d'autres guerres douloureuses, cela peut aussi donner quelques outils pour... les générations qui vont avoir à gérer cela, ou qui ont à gérer cela actuellement, sur l'apaisement d'autres conflits » (Entretien groupe 2).

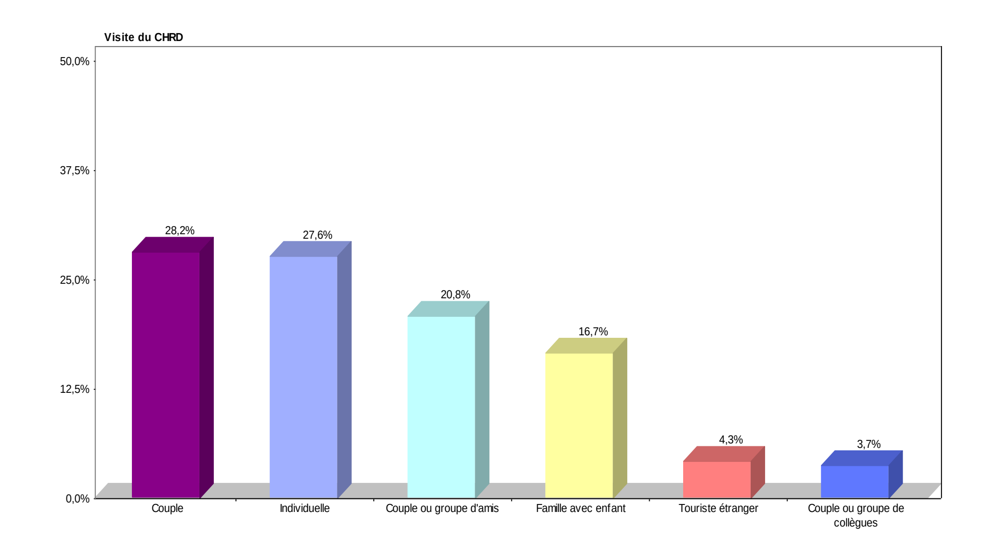
V. Annexes

1. Données et tris à plat de l'enquête quantitative

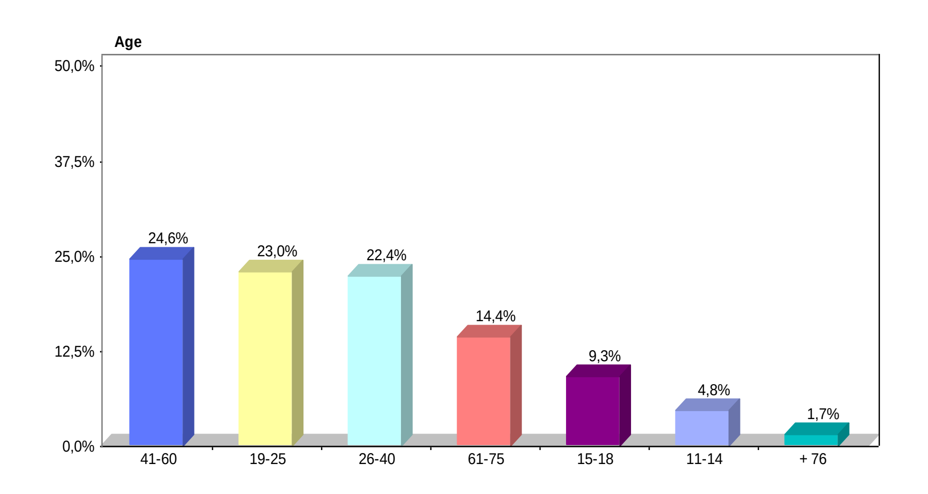
Répartition des visiteurs par sexe



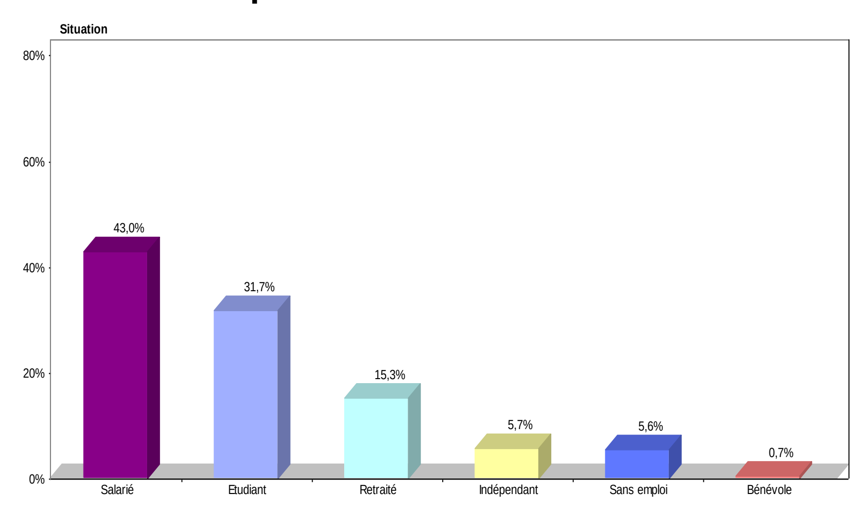
Répartition des visiteurs par type de visite



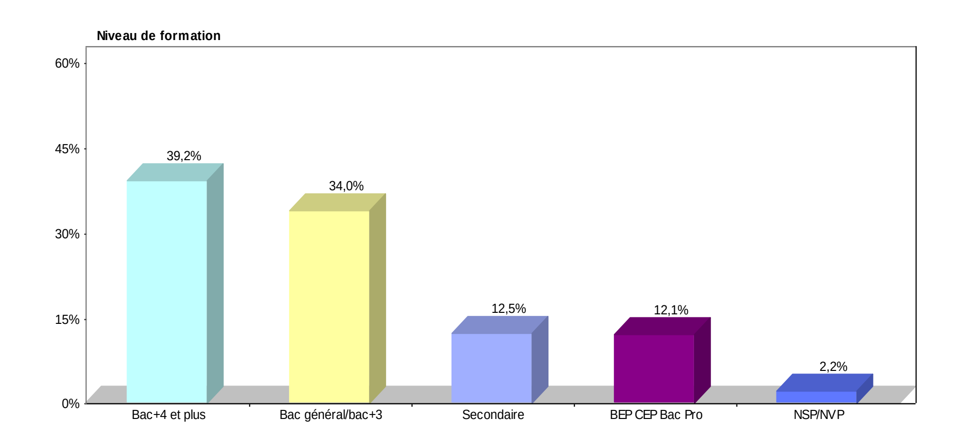
Répartition des visiteurs par âge



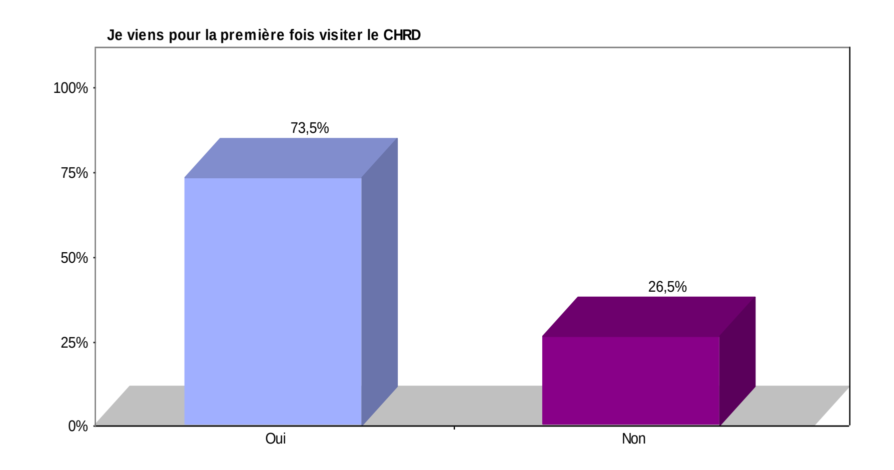
Répartition des visiteurs par leur situation



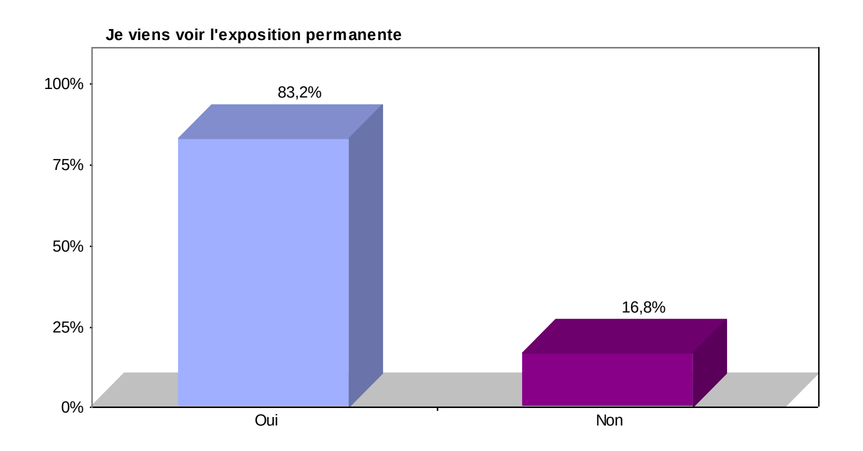
Répartition des visiteurs par niveau de formation



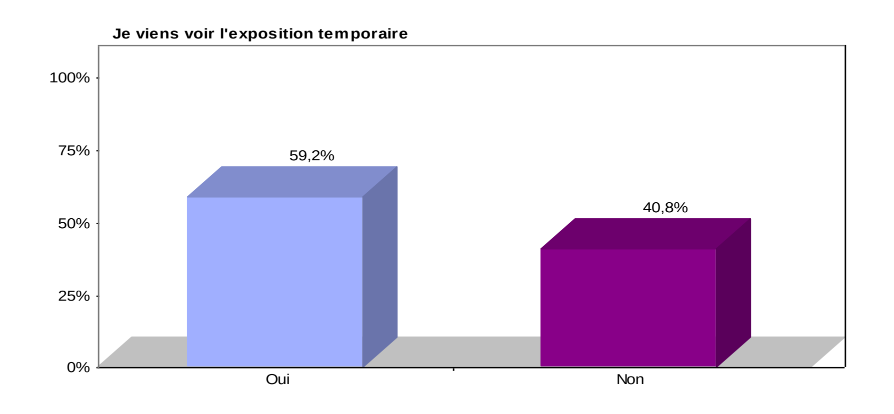
Pourcentage des primo-visiteurs



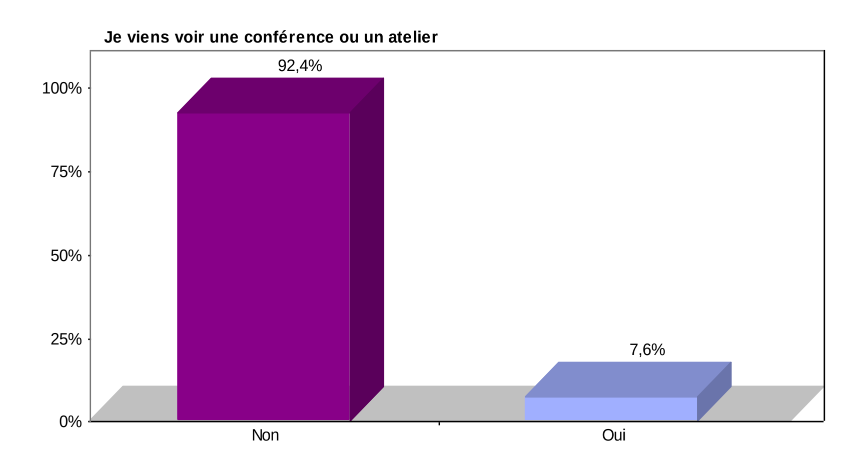
Pourcentage des visiteurs de l'exposition permanente



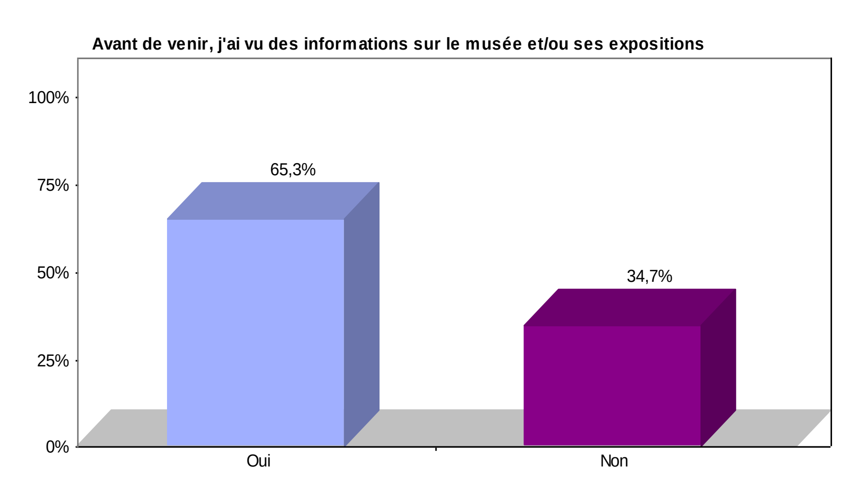
Pourcentage des visiteurs des expositions temporaires



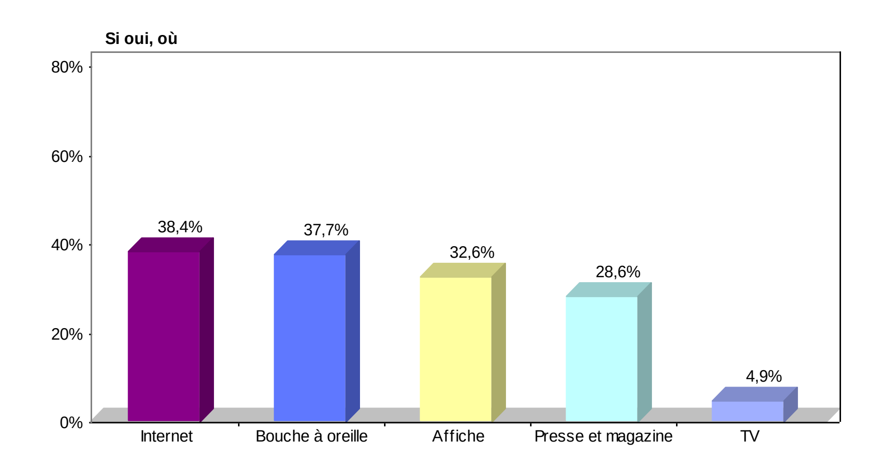
Pourcentage des visiteurs venus pour une conférence ou un atelier



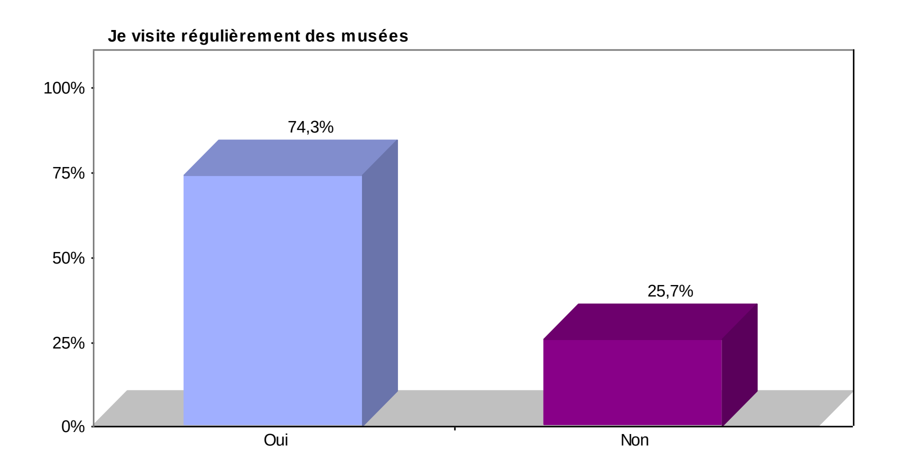
Connaissance du CHRD et des ses expositions



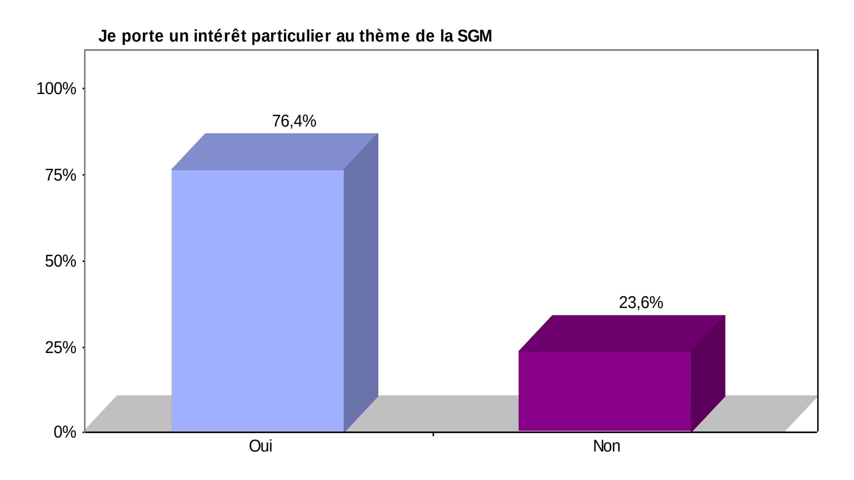
Sources des informations sur le CHRD



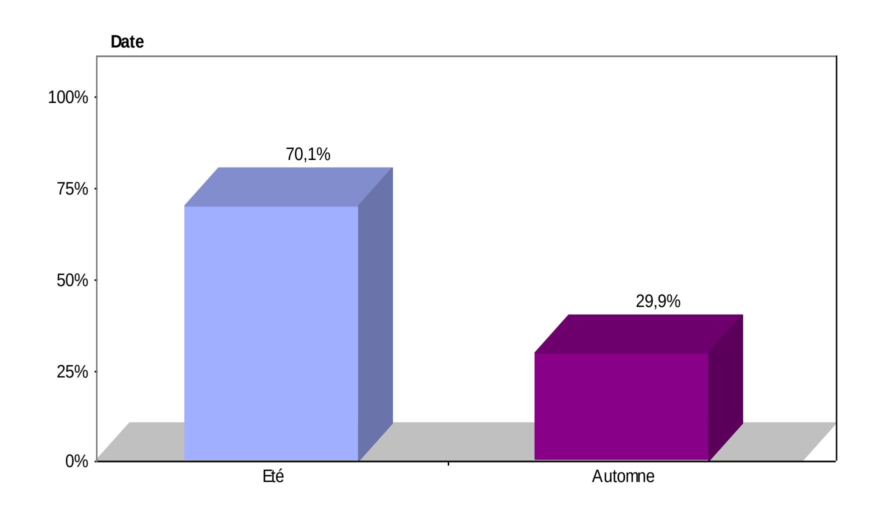
Pourcentage des visiteurs réguliers des musées



Pourcentage des visiteurs intéressés par le thème de la SGM



Période de la visite au CHRD



2. ***Reproduction de messages écrits de lycéens collectés à l'initiative d'un enseignant lors de l'enquête.***

NEEL. Cindy

Je trouve que ce principe d'écouter avec des audioguides m'a un peu gênée, je préfère les explications d'un guide. Sinon tout était bien.

L'expo était très complète, l'organisation thématique est très claire, la scénographie et les nombreux documents iconographiques permettent une immersion saisissante. Je n'ai rien de négatif à dire, j'ai vraiment apprécié cette visite qui donne la chance de se confronter à un passé qui nous appartient et dont on a pas toujours conscience

Ce que j'ai le plus apprécié, ce sont les extraits du procès de Klaus Barbie. En revanche, j'ai trouvé la suite un peu ennuyeuse, pas vraiment stimulante, car soit trop longue soit trop confuse.

Le plus intéressant était l'ensemble des reconstitutions de décors d'époque, car on ressentait mieux l'atmosphère de l'époque en question.

Romane

Je trouve qu'il n'y a rien à changé au CHRD. Tout est déjà fort intéressant et bien qu'il soit voulu des améliorations je crains de ne pas être de bon conseil car le CHRD me convient ainsi, que ce soit par rapport aux témoignages, aux bandes sons, aux documents, aux maquettes, reconstitutions.

Je trouve que le film sur le jugement de Barbie est très interessant et qu'il permet de se rendre compte du déroulement.
Concernant l'exposition, je trouve que l'abondance des textes à lire empêche d'avoir toutes les informations car il est impossible de tout lire. Il serait bien qu'il y ai un peu plus d'interactivité.

L'accueil et la prise en charge au CHRD est trés bien.
L'exposition permanente est vraiment interessante de part ses décors mis en oeuvre et les explications claires données.
La salle de visionnement des procès est aussi trés bien pensée puisqu'elle permet de se remémorer la 2nde guerre mondiale avant de voir l'exposition.

J'ai trouvé que l'exposition était pas mal, l'idée d'écouter avec des casques était ludique et interessante.
Le seule point faible que j'ai trouvé, c'est le fait que le décor est très sobre, il aurait fallut plus de couleurs afin de donner plus de vivacité à l'exposition.

J'ai regretté que l'exposition ne soit pas disposée de manière chronologique, tous les évènements de la guerre semblaient exposés de manière désordonnée. Par contre le contenu de l'expositions et les différents modes de diffusion, surtout audiovisuels, étaient interessants.

J'ai très apprécié la vidéo du procès de Klaus Barbie.
En ce qui concerne de l'expo permanente, il faudrait l'organiser un petit peu mieux car on ne sait pas quel exactement où aller ce n'est pas très clair.

François.

Rien à dire de négatif, j'ai trouvé la visite très bien installée, on est plongés dans une ambiance qui témoigne vraiment de l'époque. Les vidéos étaient intéressantes mais pas toujours très [illegible]es et audibles. Les documents sont nombreux et intéressants.

La vidéo du procès de Klaus Barbie, très interessante & très émouvante.
Les audio guides sont très utiles & nous apprennent bcp de choses. Les videos courtes sont aussi interessantes.
La reconstitution ~~d'une maison~~ d'un interieur pendant la guerre est aussi interessant & montre l'état d'esprit des français.

3. Calendrier des entretiens d’enquête et caractéristiques de l’échantillon de personnes interrogées

Fichier à imprimer : annexe_echantillon_chrd.pdf (7 pages)